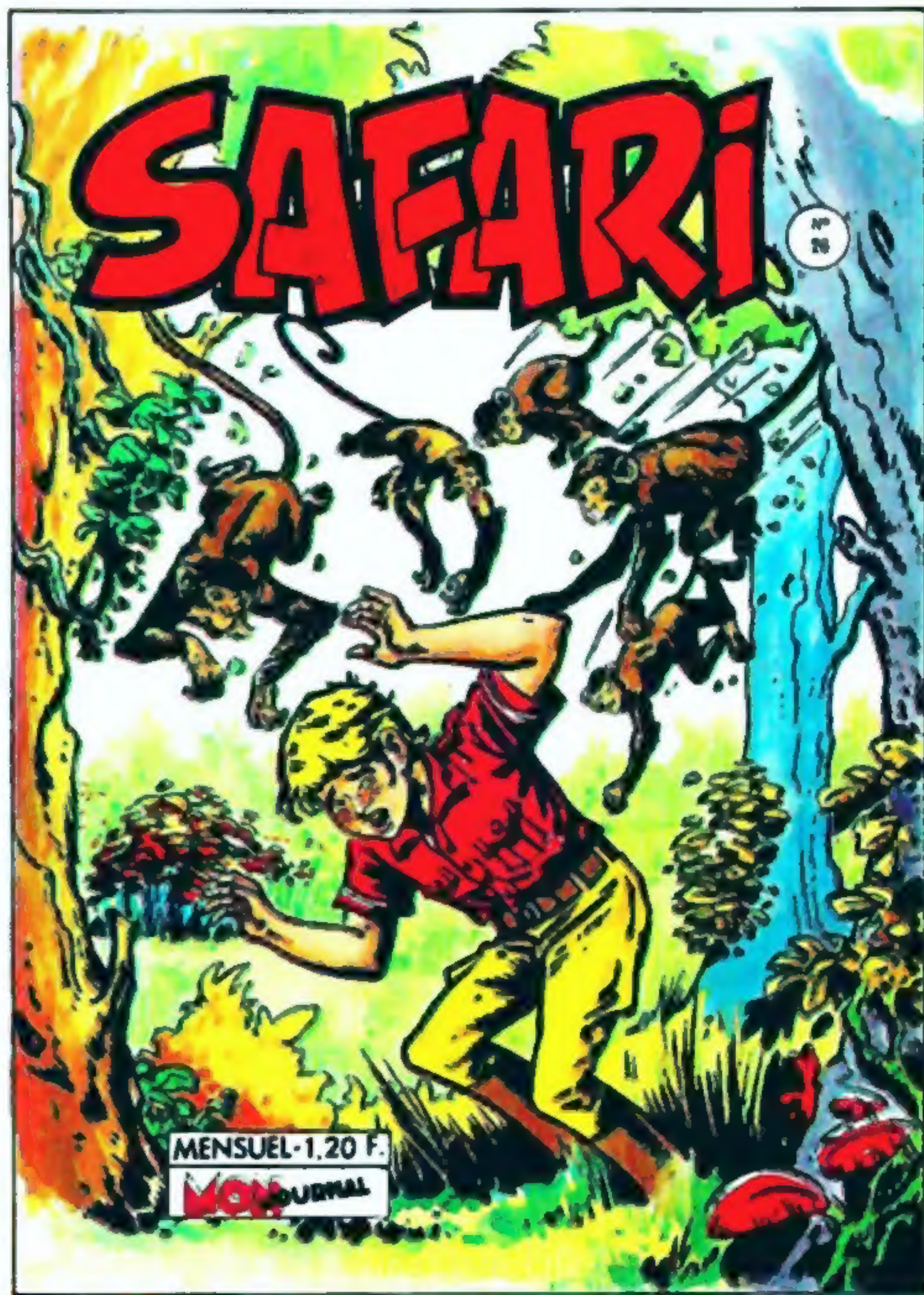
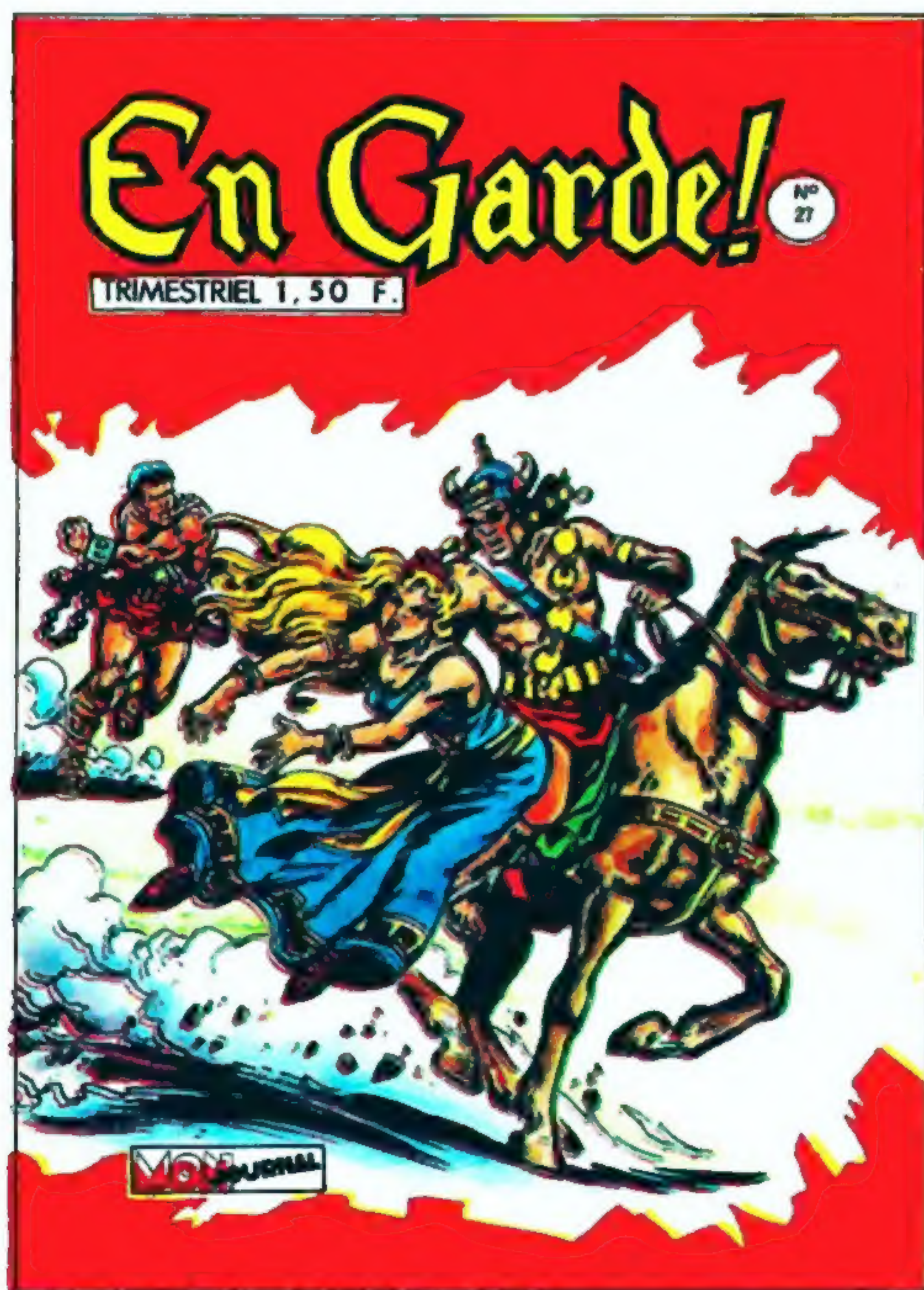


Les productions "MON JOURNAL" vous présentent:



Comité de Direction: Bernadette Ratier, Gérante, Directrice de Publication: Berthe Frèche, Membre: M. Challet, Administrateur. Loi n° 49.956, du 16 juillet 1949, sur les publications destinées à la jeunesse. Aut. lég. n. 13.41, du 27-4-46. Dépôt légal - Octobre 1969 - Imp. INTERGRAFICA - V. Michelangelo 23 - Cologno M. (MI)



# YATACA

N°  
16

*Fils du Soleil*

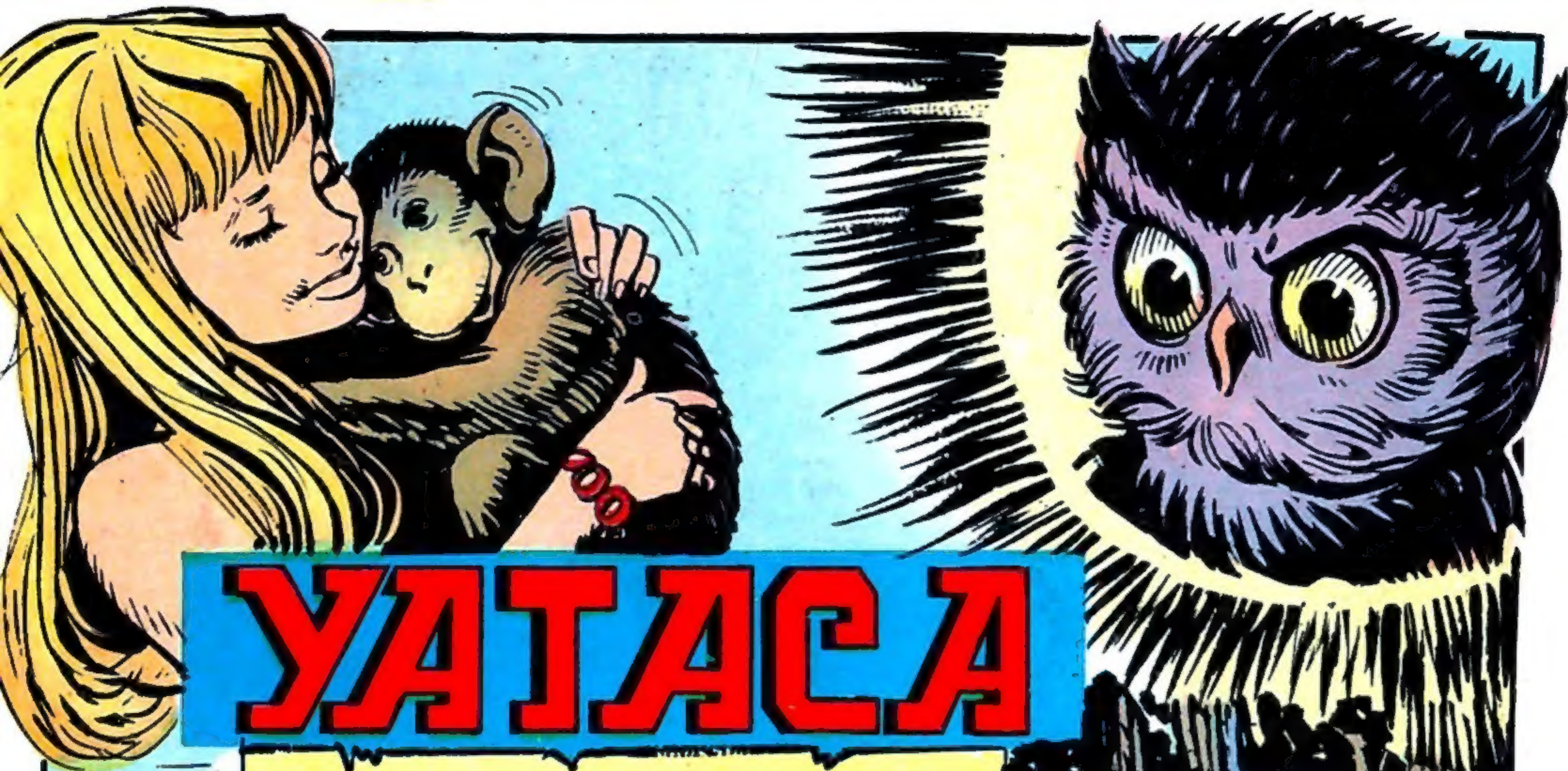
TOUT EN COULEURS



MENSUEL - 2 F.

**MON** JOURNAL





# YATACA

## Fils-du-Soleil

Mensuel POUR LA JEUNESSE  
ENTIEREMENT EN COULEURS  
Paraît le 5 de chaque mois

FRANCE: 2 F.  
BELGIQUE ET LUXEMBOURG: 28 FB.  
MAROC: 2 DH. TUNISIE: 184 Mil.  
CANADA: 50 Cents  
ABONNEMENT tous pays: 24 F.

La correspondance devra être  
adressée à:

**EDITIONS AVENTURES  
ET VOYAGES**

26, rue d'Aboukir - PARIS 2<sup>e</sup>  
- C.C.P. Paris 12 237-93 -

**Vous lirez dans ce numéro:**  
**YATACA, le Fils-du-Soleil**  
**LE VIKING VOLANT**





# YATACA

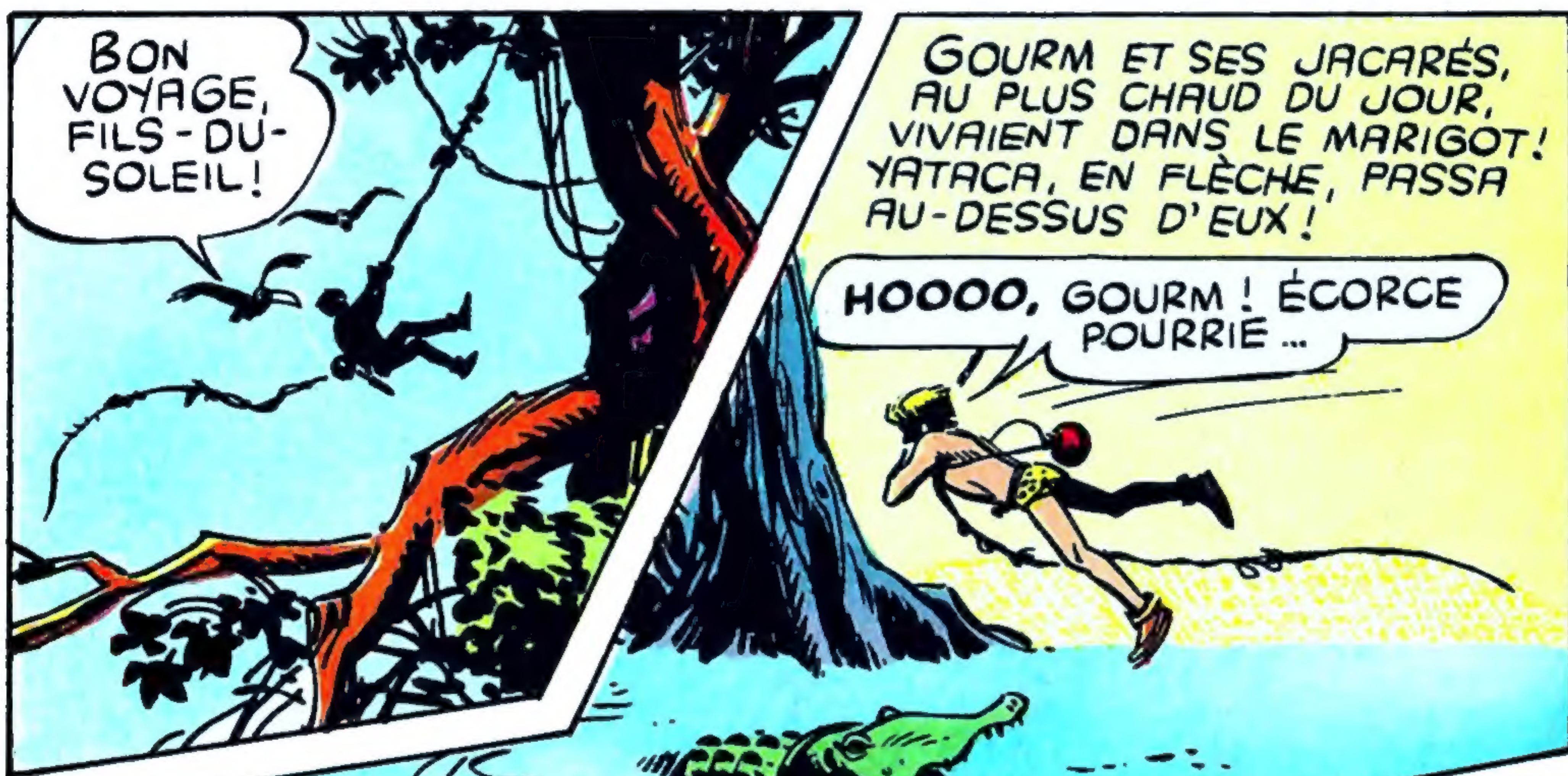
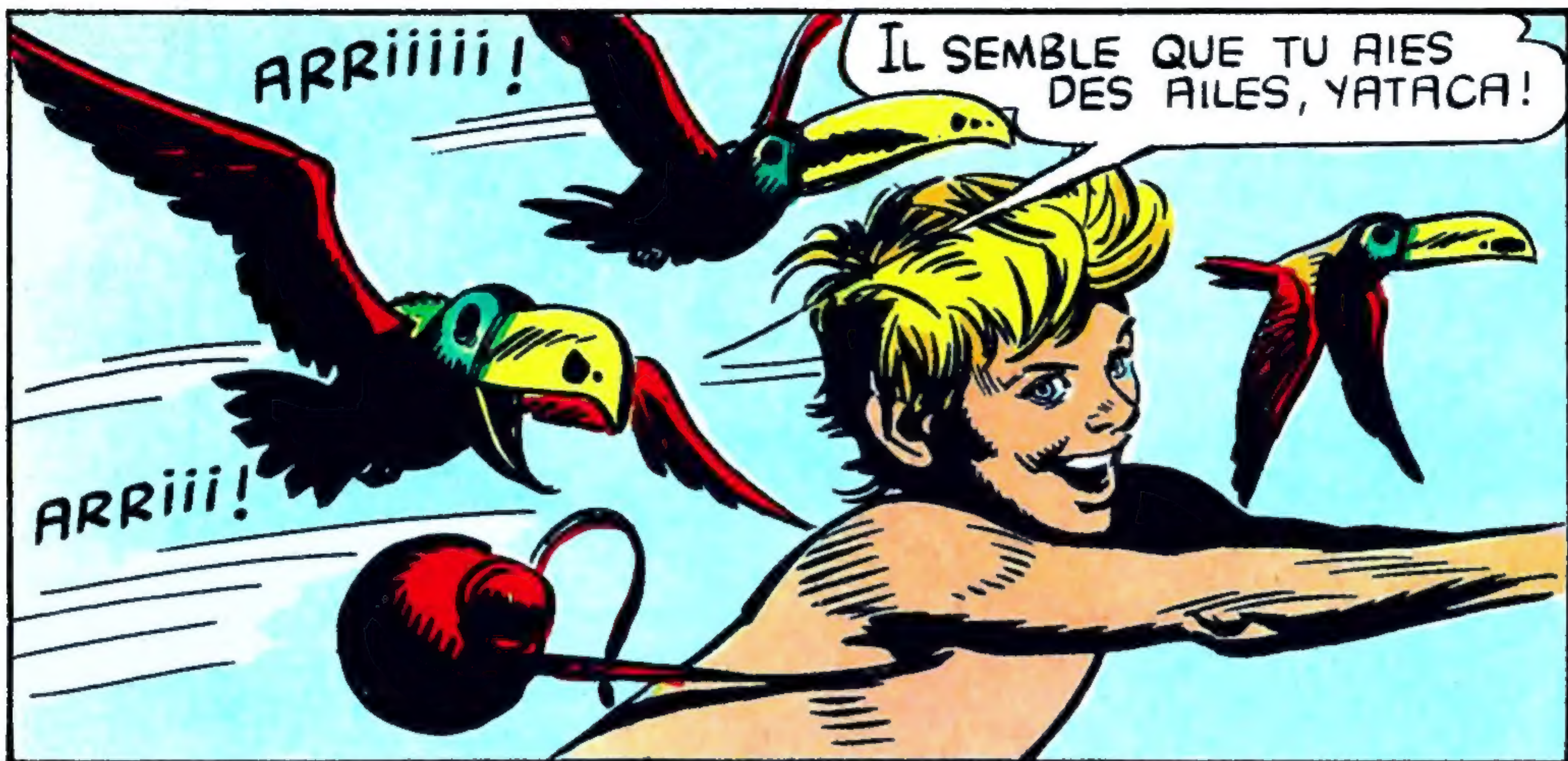
Fils-du-Soleil

EHOWAAA!

## LE PEUPLE DES CIMES

YATACA S'EN ALLAIT. RECONNAÎTRE LE MONDE SECRET DE LA FORÊT... LÃ-BAS, AU-DELÃ DES MARIGOTS, S'OUVRAIT LA BRÈCHE DE L'IMMENSE ORÉNOQUE ...









TU PEUX GRONDER, GOURM!  
JE VOLE DANS LE  
CIEL!



EHOWAA! JE SUIS FILS-  
DU-SOLEIL!



SOUDAIN...

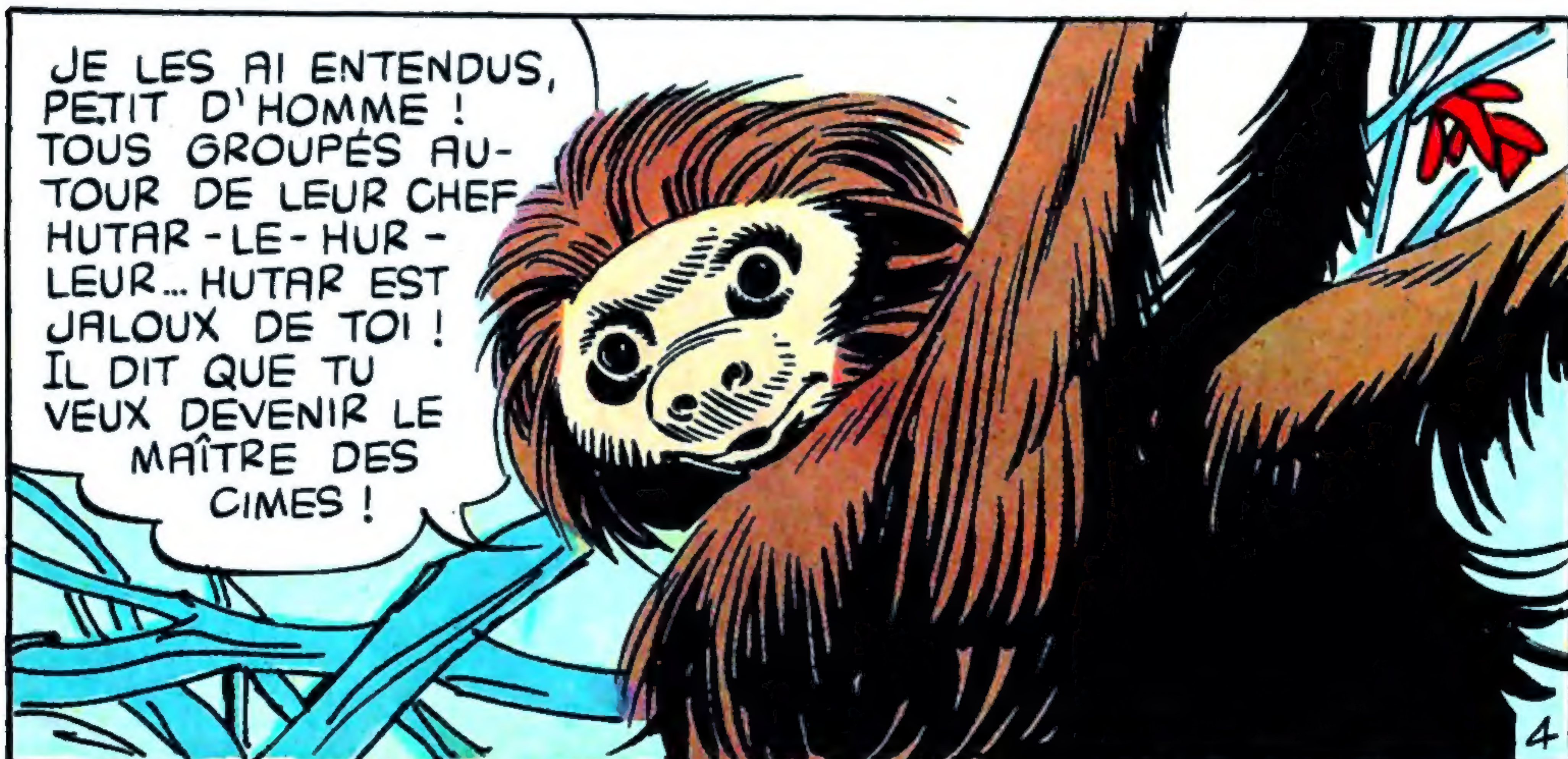
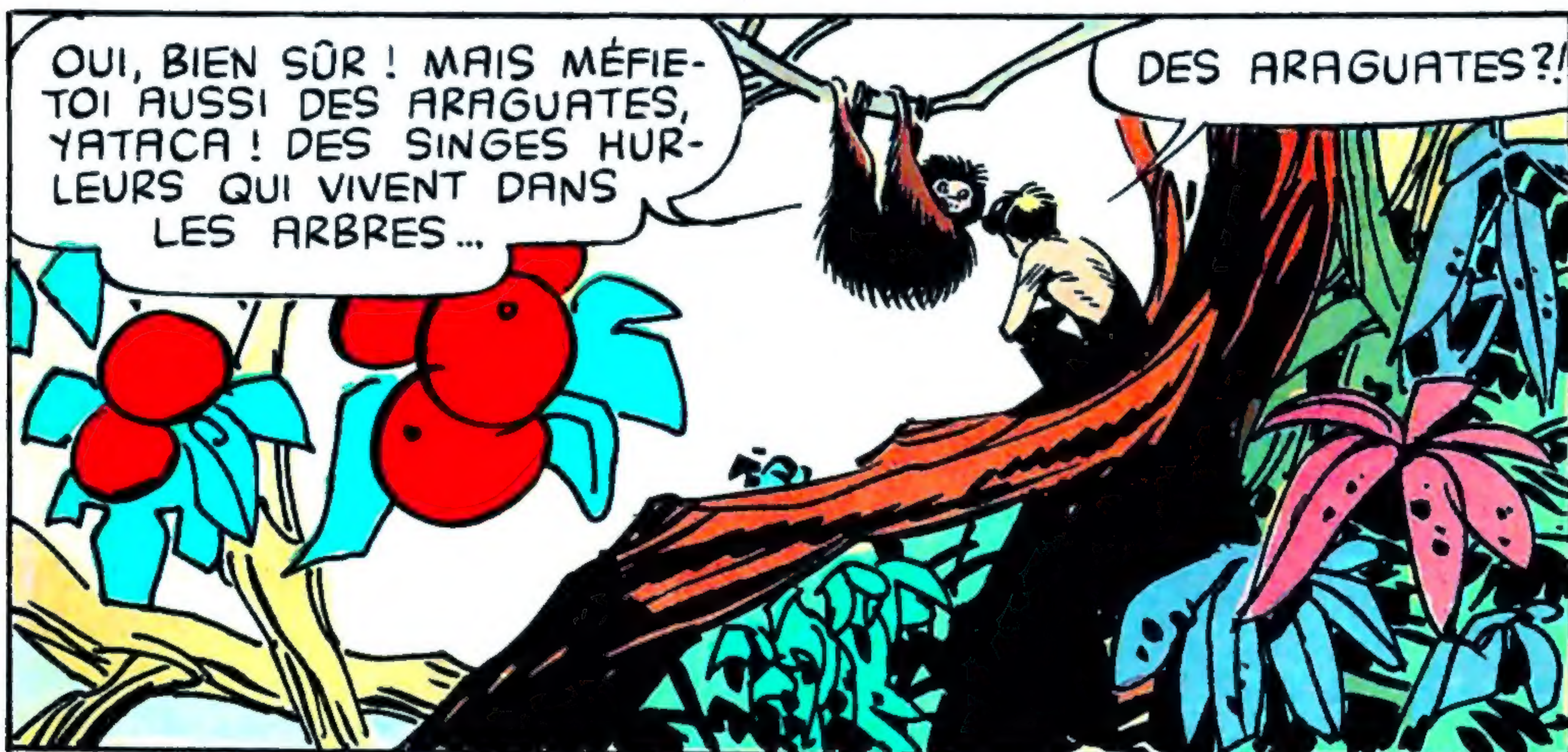
HOO-HO...  
OÙ COURS-TU SI VITE,  
PETIT D'HOMME?



C'ÉTAIT HOO-HO LE PARES-  
SEUX...

HOO-HO! JE NE  
T'AVAIS PAS VU! TU  
M'AS L'AIR BIEN  
ÉVEILLÉ, CE  
MATIN!









IL EXCITAIT LES ARAGUATES!  
IL DISAIT QUE TU N'AS PAS  
À VOLTIGER DANS LES AR-  
BRES ! ET QU'UN JOUR, IL  
T'ARRIVERAIT MALHEUR!

PEUH ! LES ARA-  
GUATES DISENT  
N'IMPORTE  
QUOI !



LE FILS-DU-SOLEIL A TORT !  
IL NE CONNAÎT PAS LES  
ARAGUATES !



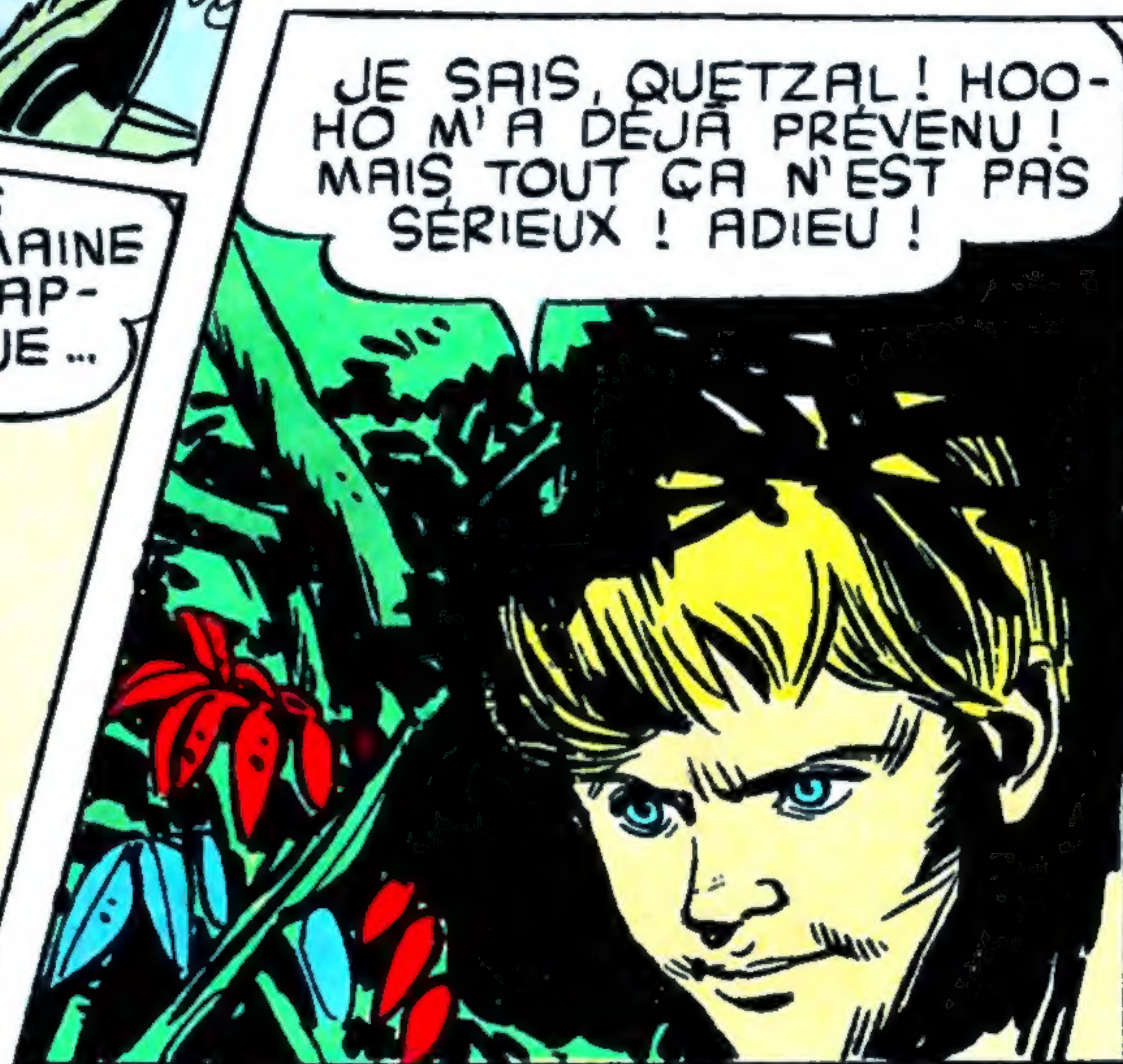
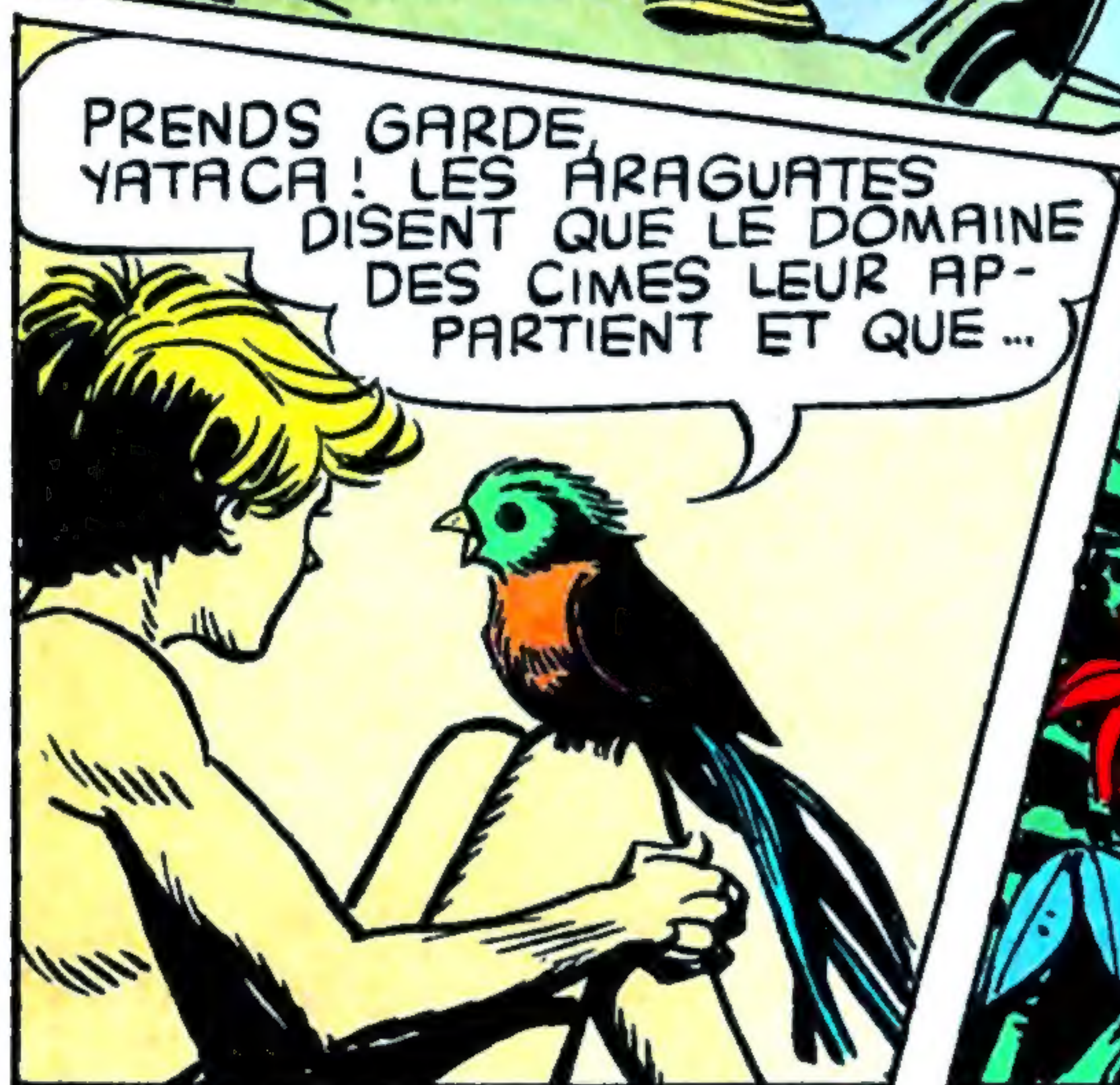
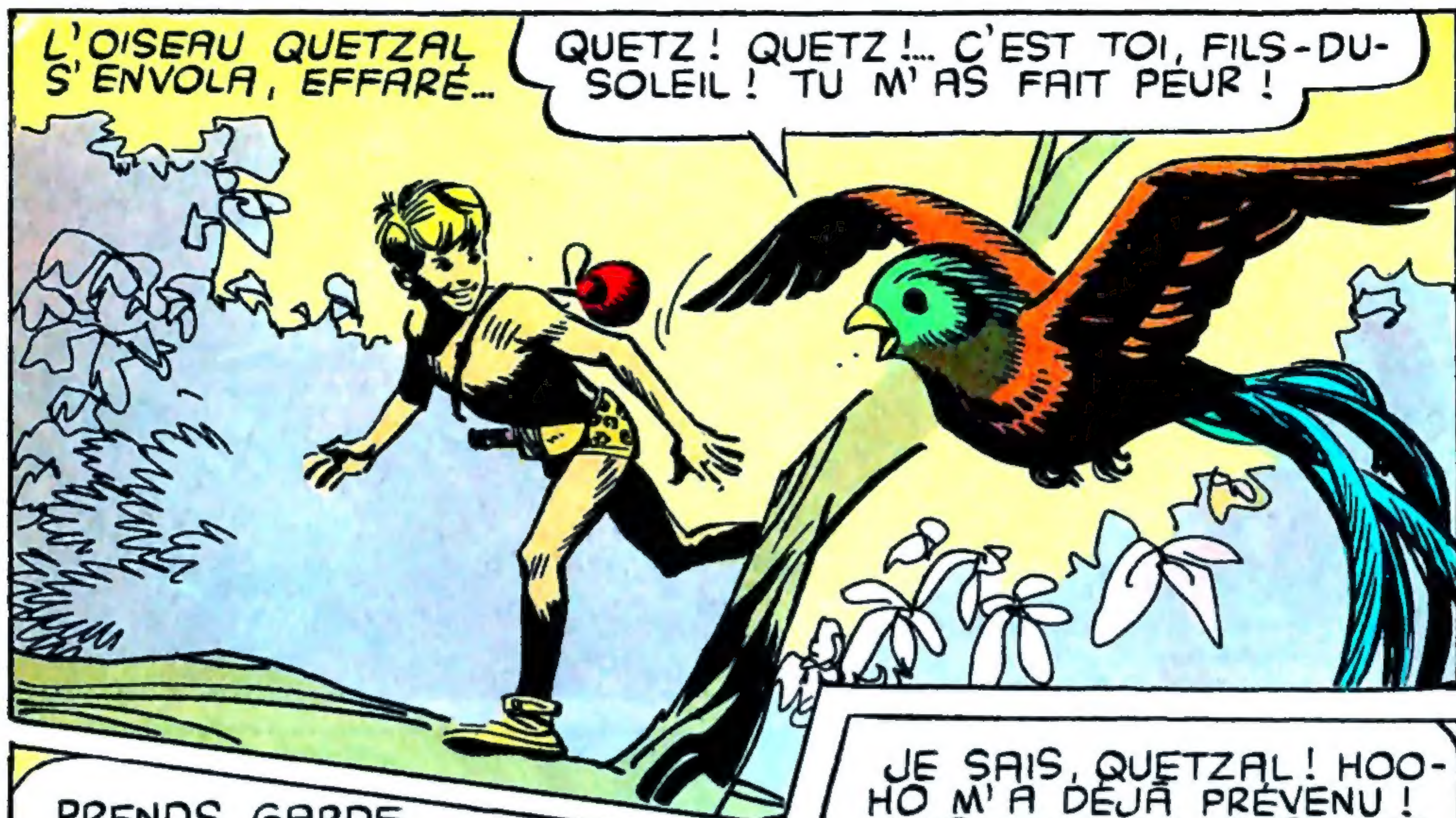
YAAOOO !  
SALUT,  
TAPIR !



HUUUUU !  
LON-ON-GG !

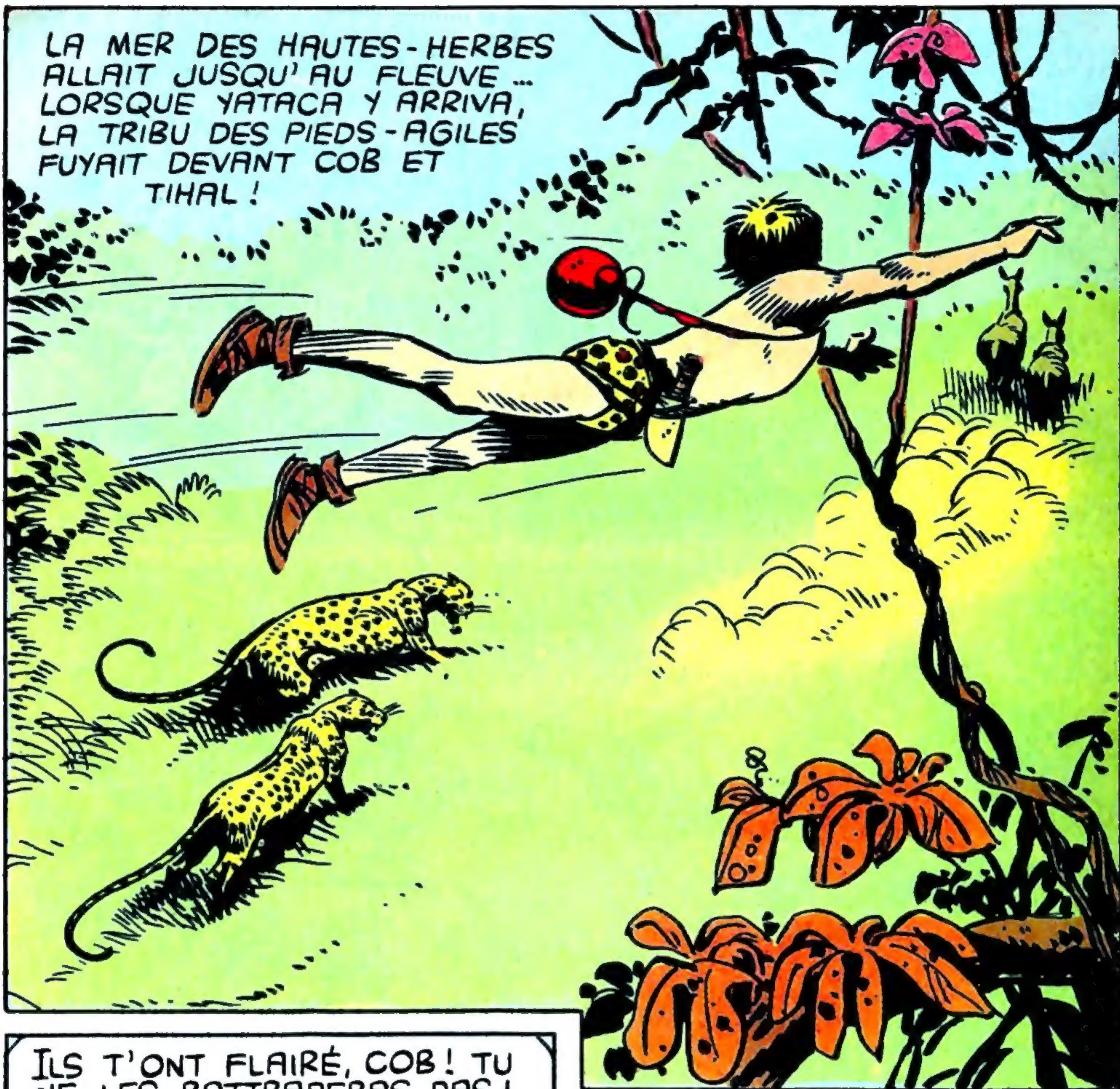
LONGG ET HOUAT METTRAIENT  
À MAL DES FOURMILIÈRES ...







LA MER DES HAUTES-HERBES  
ALLAIT JUSQU' AU FLEUVE ...  
LORSQUE YATACA Y ARRIVA,  
LA TRIBU DES PIEDS-AGILES  
FUYAIT DEVANT COB ET  
TIHAL !



ILS T'ONT FLAIRÉ, COB ! TU  
NE LES RATTRAPERAS PAS !



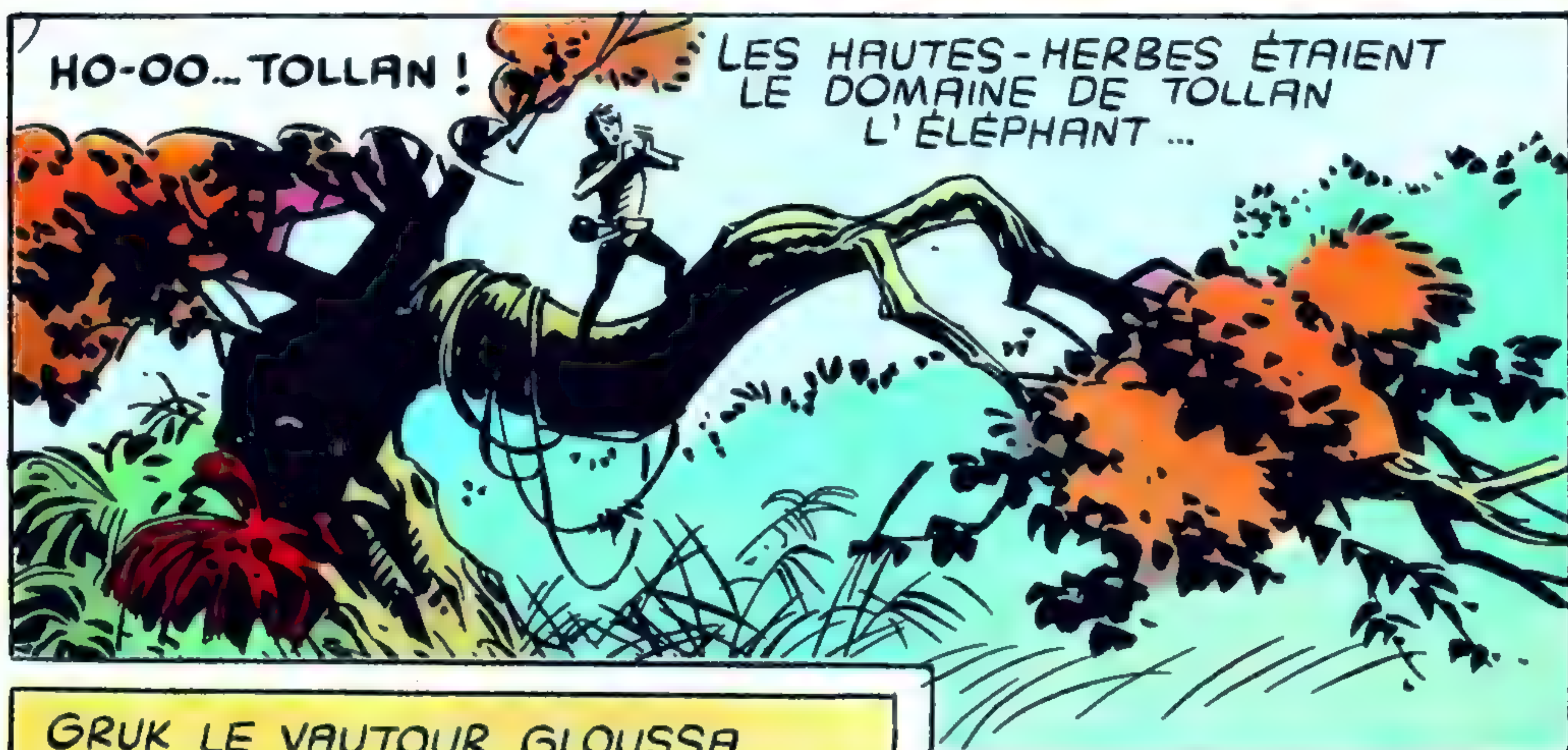
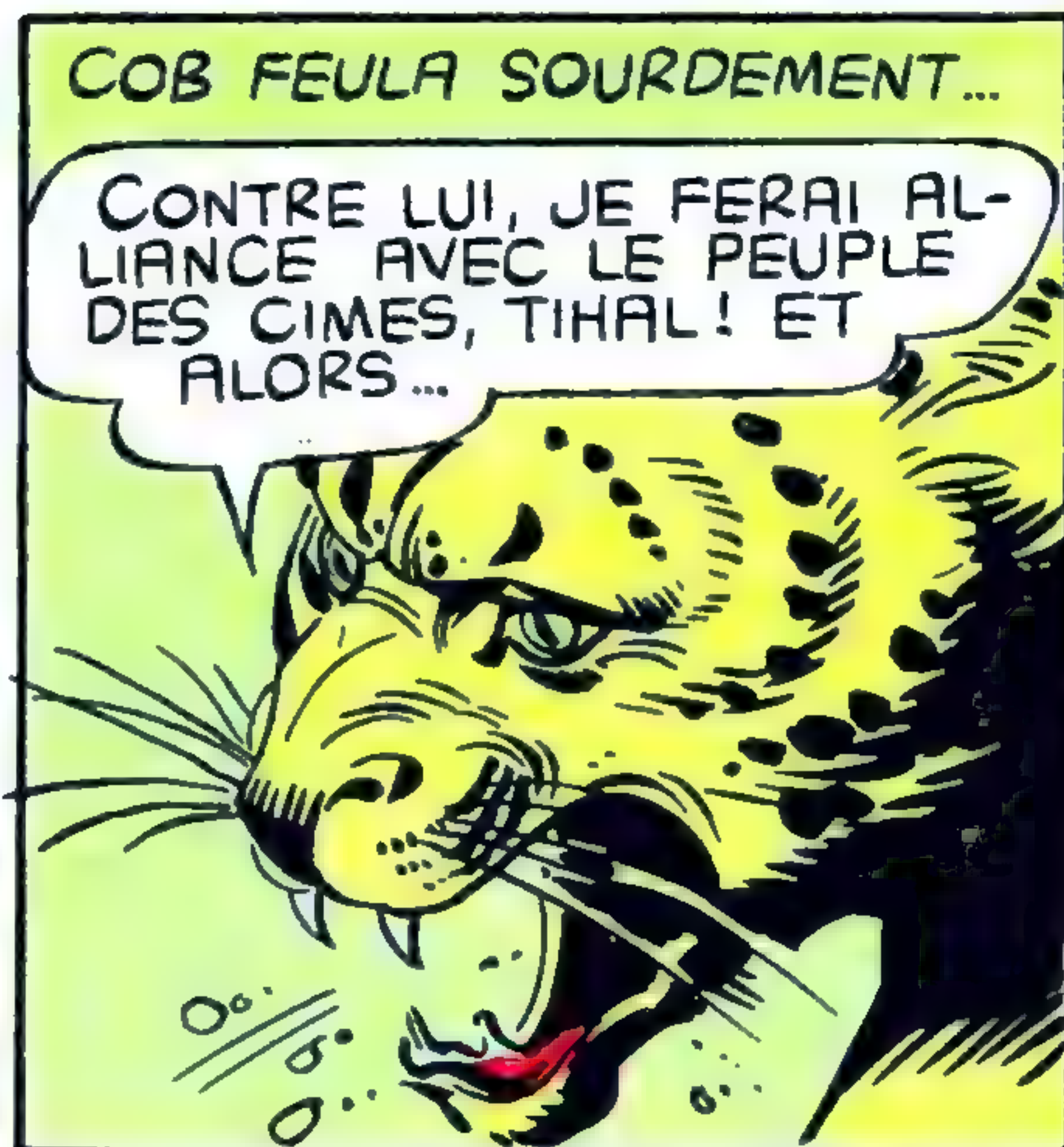
LES JAGUARS FEULÈRENT ...

L'ENFANT D'HOMME !  
IL TE DÉFIE, COB !

GRAAW !





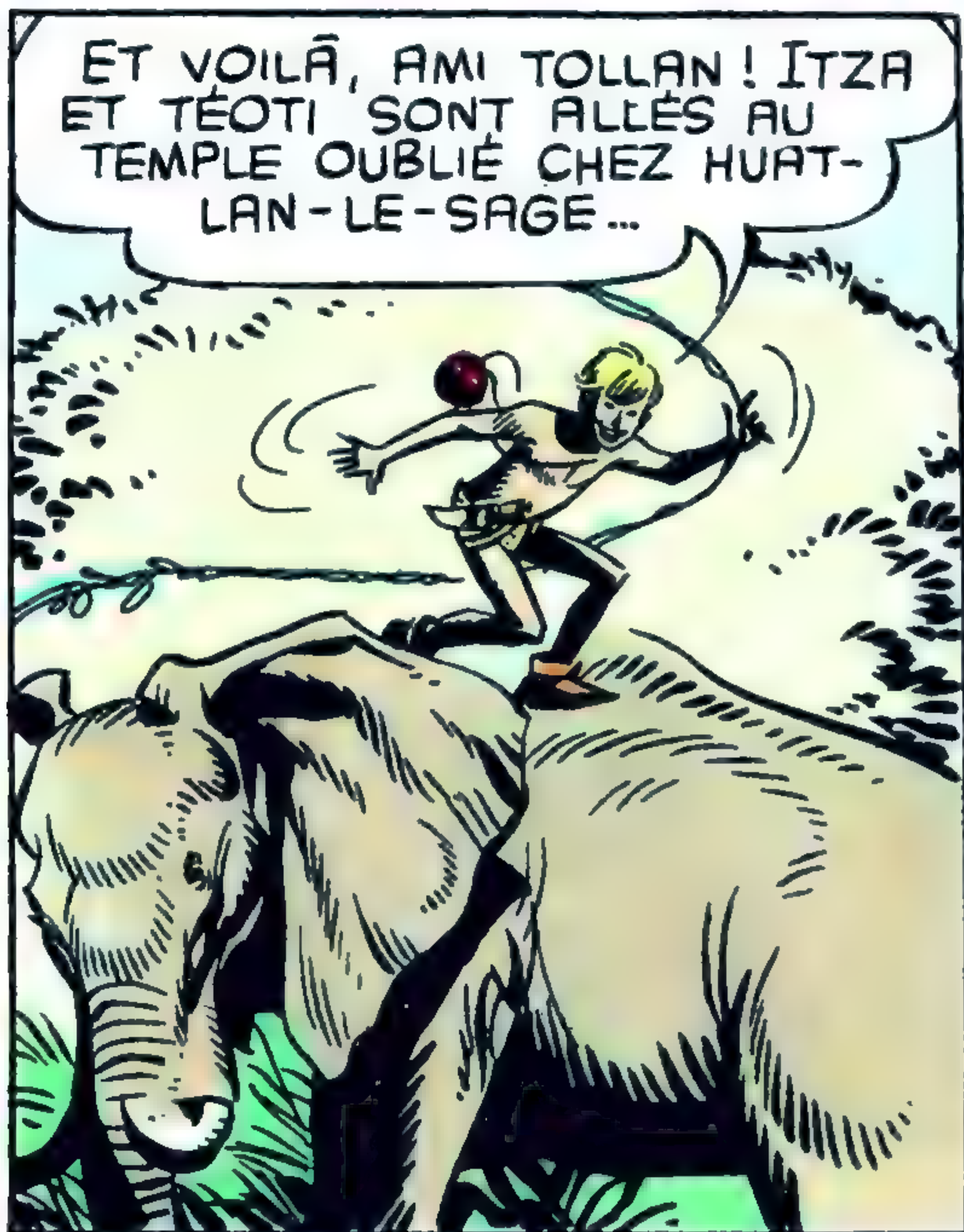






YATACA, TU ES FOU !  
TU N'ES PAS UN  
ARAGUATE !

EHOWAAA !



ET VOILÀ, AMI TOLLAN ! ITZA  
ET TÉOTI SONT ALLÉS AU  
TEMPLE OUBLIÉ CHEZ HUAT-  
LAN-LE-SAGE...



SEULS ? LUUN LE HIBOU  
VEILLE SUR EUX !  
ET LA SAGESSE DE  
LUUN EST GRANDE !

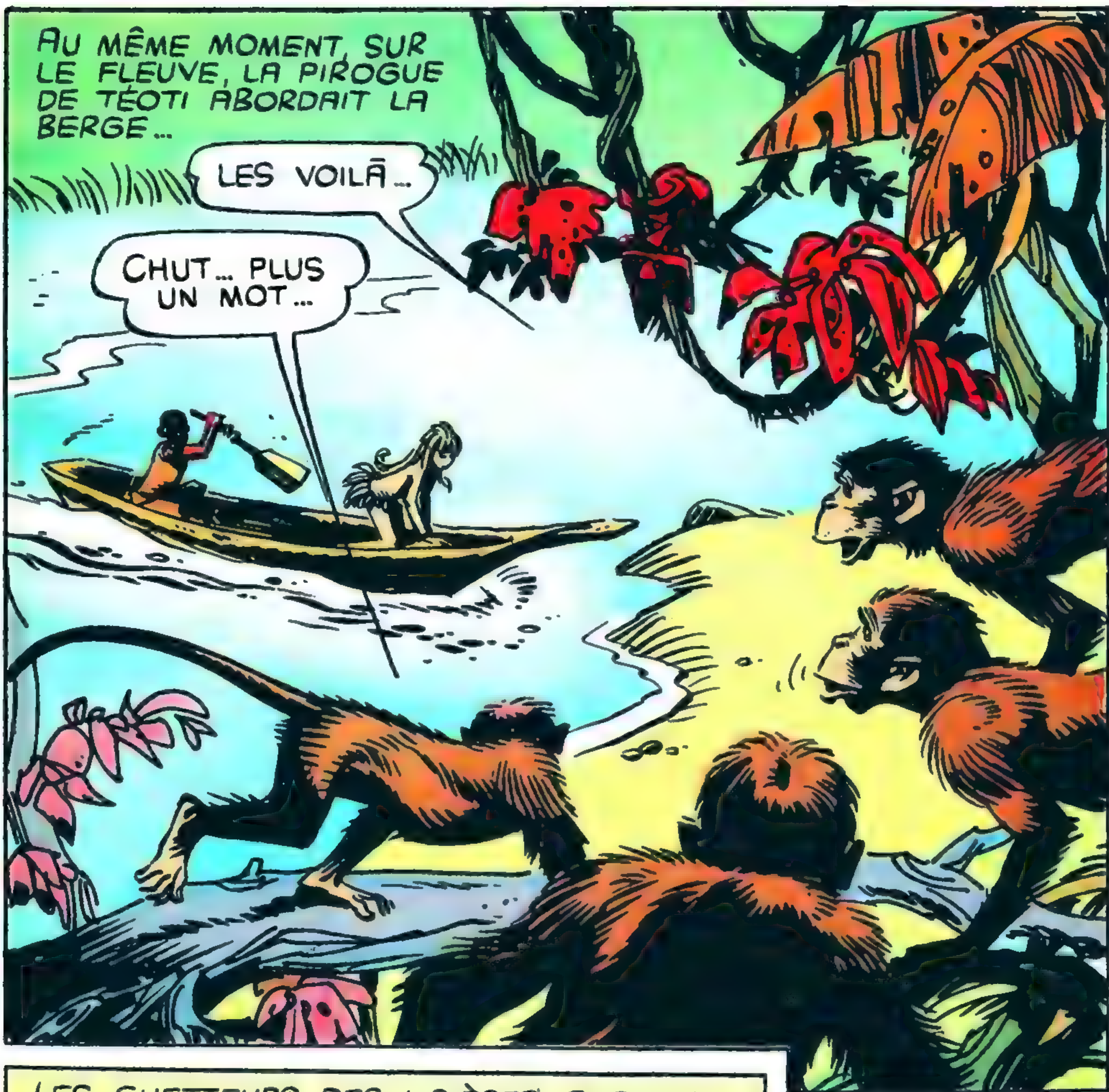


TÉOTI A PRIS LA PIROGUE... JE  
DOIS LES RETROUVER À LA PIER-  
RE DES TOUCANS ! CONDUIS-MOI  
LÀ-BAS... MAIS QU'AS-TU,  
TOLLAN ?



J'AI ENTENDU DES CHO-  
SES, YATACA ! ON DIT QUE  
LES ARAGUATES DEVIEN-  
NENT ENRAGÉS ! ON DIT  
QU'ILS EN VEULENT  
AUX ENFANTS  
D'HOMMES !





AU MÊME MOMENT, SUR  
LE FLEUVE, LA PIROGUE  
DE TÉOTI ABORDAIT LA  
BERGE...

LES VOILÀ...

CHUT... PLUS  
UN MOT...

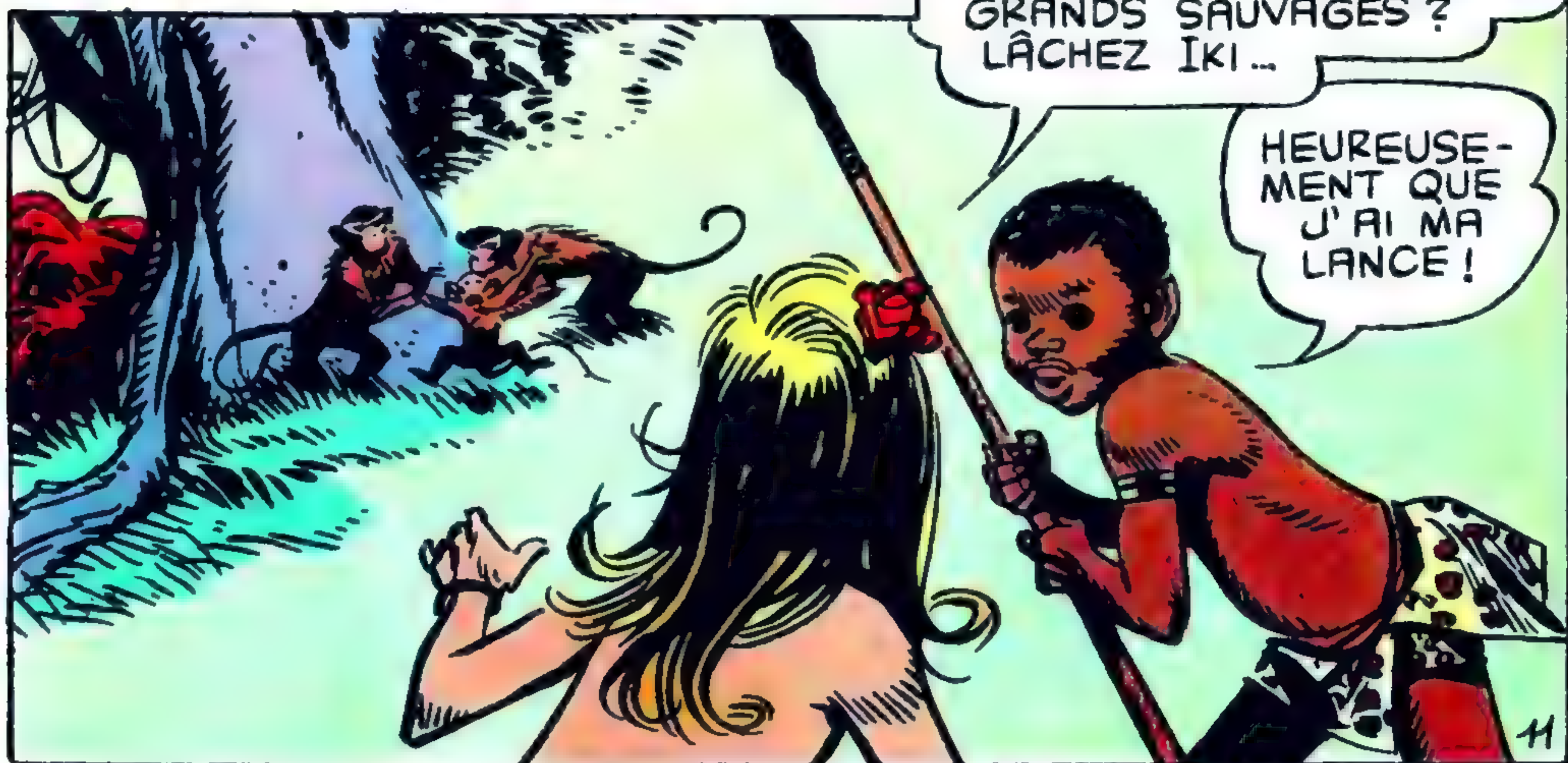
LES GUETTEURS DES LISIÈRES AVAIENT  
AVERTI HUTAR...

SHIITT!

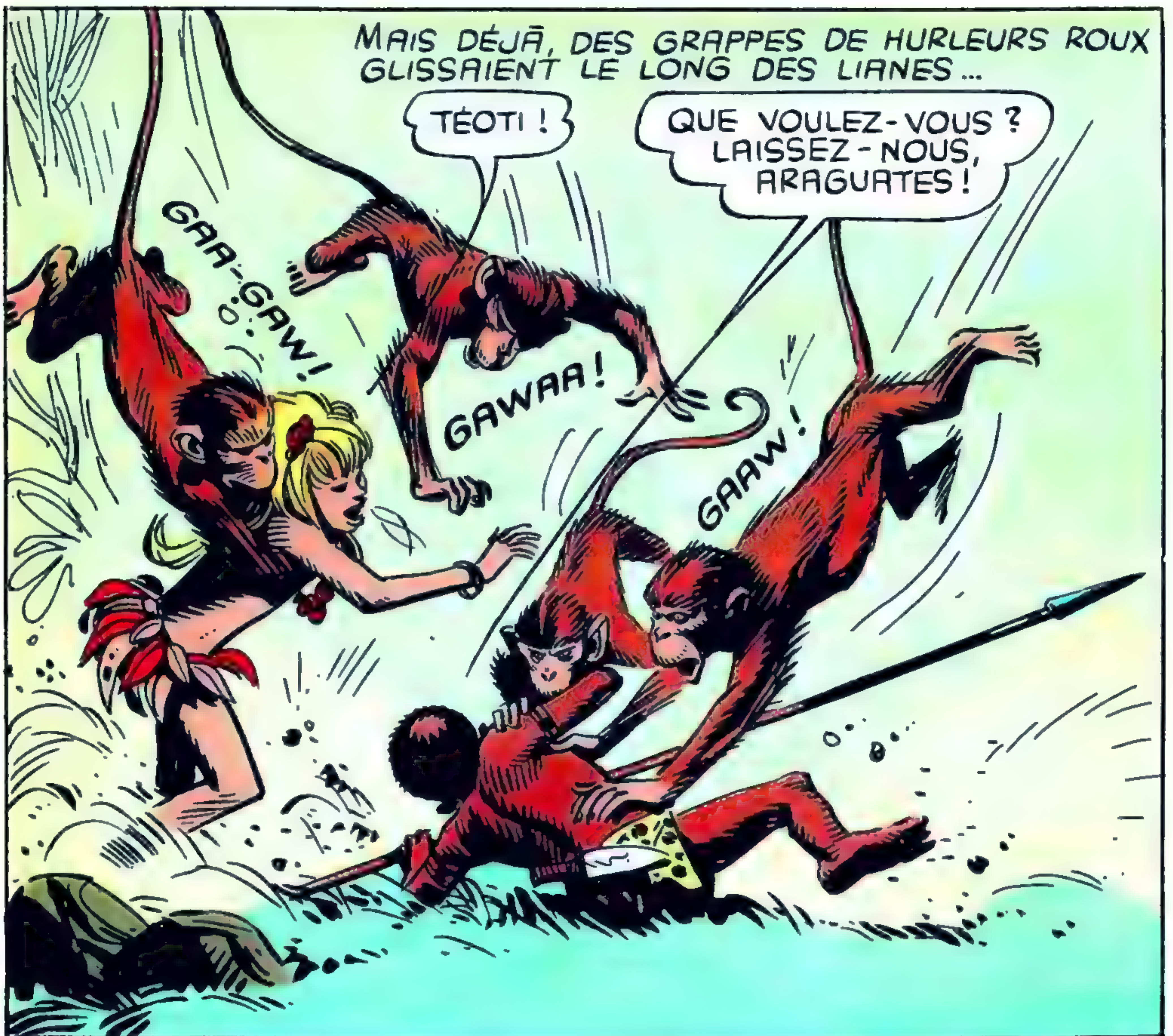
CES ARAGUA-  
TES DE LA TRI-  
BU DE HUTAR  
ÉTAIENT DES  
"HURLEURS ROUX",  
LES PLUS FORTS,  
LES PLUS RA-  
GEURS, LES PLUS  
BELLIQUEUX DES  
SINGES DE LA  
FORÊT...



















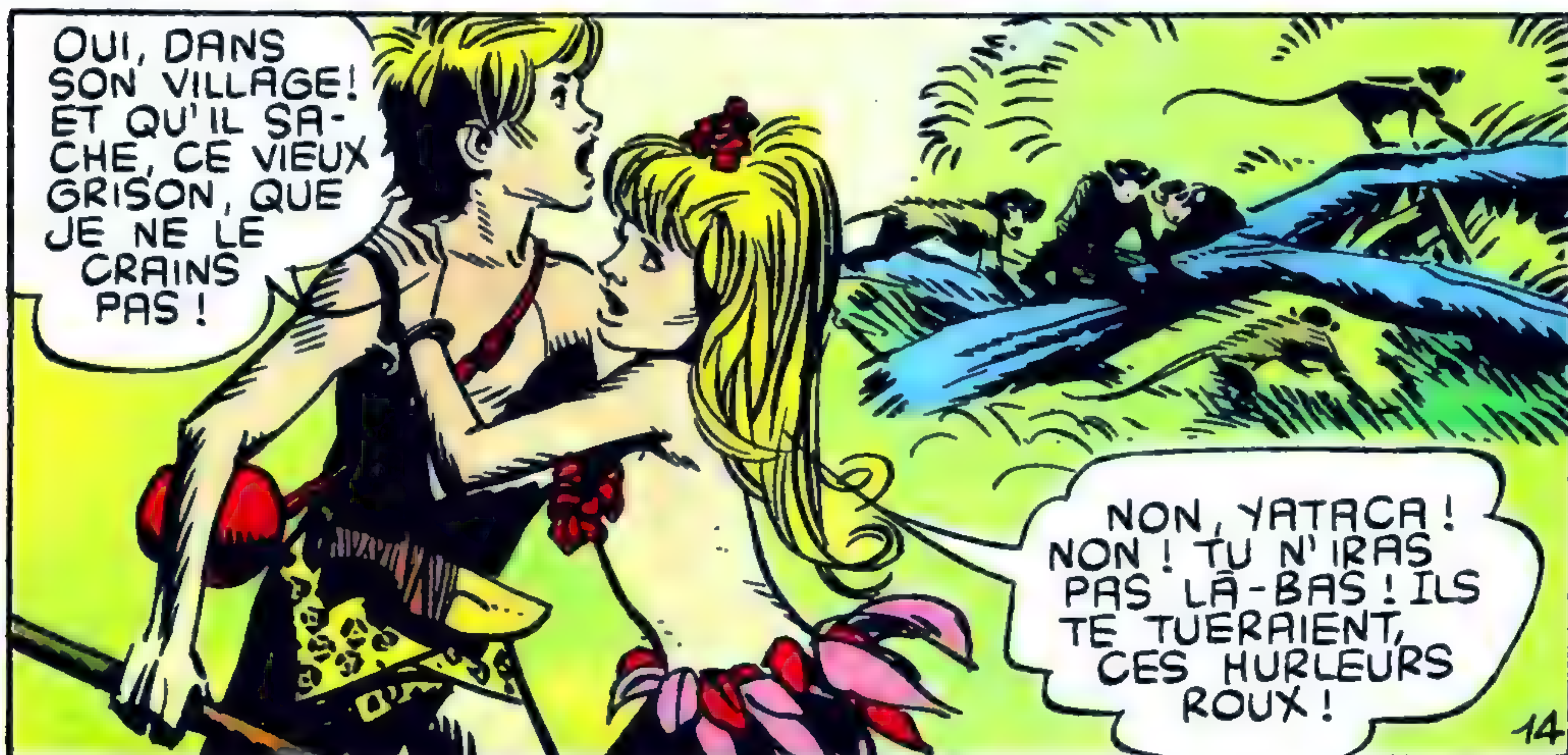
SAUTANT À TERRE,  
YATACA S'EMPARAIT  
DE LA LANCE DE  
TÉOTI...

JE VAIS  
SECOUER VOS  
PUCES, HUR-  
LEURS!

ALLEZ DIRE À HUTAR QUE  
J'IRAI LE VOIR DANS SON  
VILLAGE DES CIMES !!!

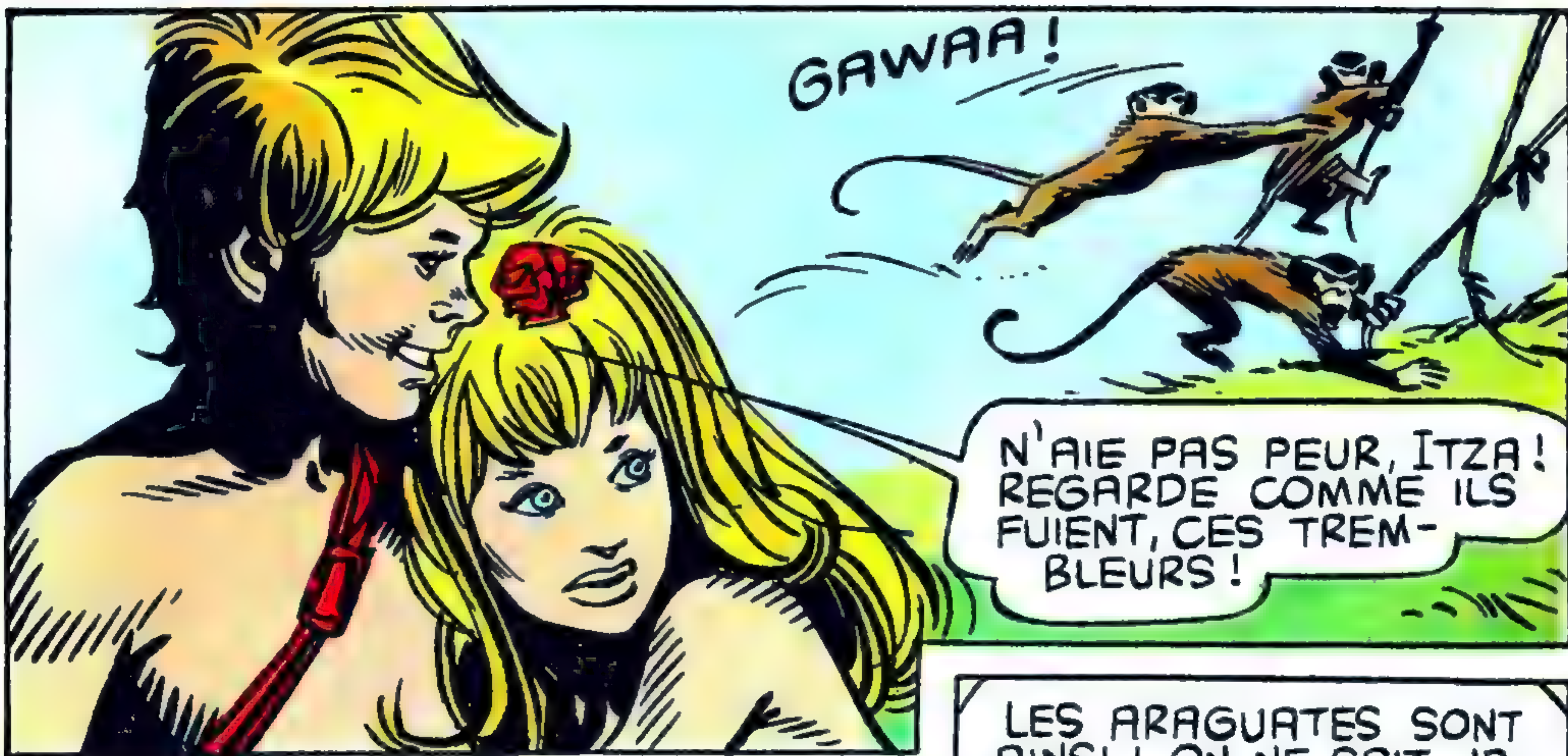


OUI, DANS  
SON VILLAGE!  
ET QU'IL SA-  
CHE, CE VIEUX  
GRISON, QUE  
JE NE LE  
CRAINS  
PAS!



NON, YATACA!  
NON! TU N'IRAS  
PAS LÀ-BAS! ILS  
TE TUERAIENT,  
CES HURLEURS  
ROUX!





N'AI PAS PEUR, ITZA!  
REGARDE COMME ILS  
FUIENT, CES TREM-  
BLEURS!



BOFF! TU COMPRENDS  
QUELQUE CHOSE À TOUT  
ÇA, YATACA?

ILS  
VOULAIENT  
NOUS EN-  
LEVER!...



LES ARAGUATES SONT  
AINSI! ON NE SAIT JA-  
MAIS CE QU'ILS ONT  
DANS LA TÊTE... DU VENT  
ET DES IDÉES FOLLES!



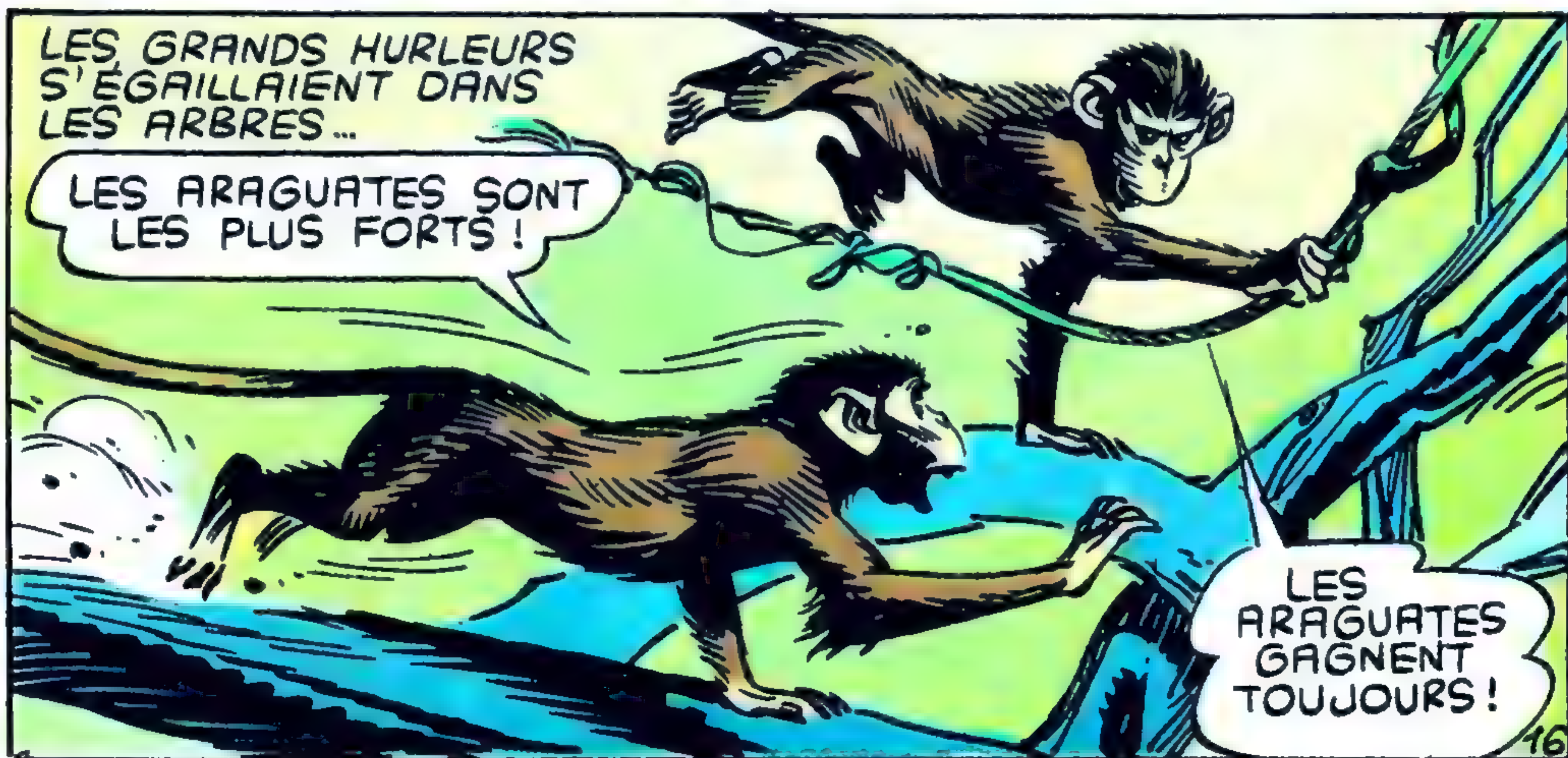
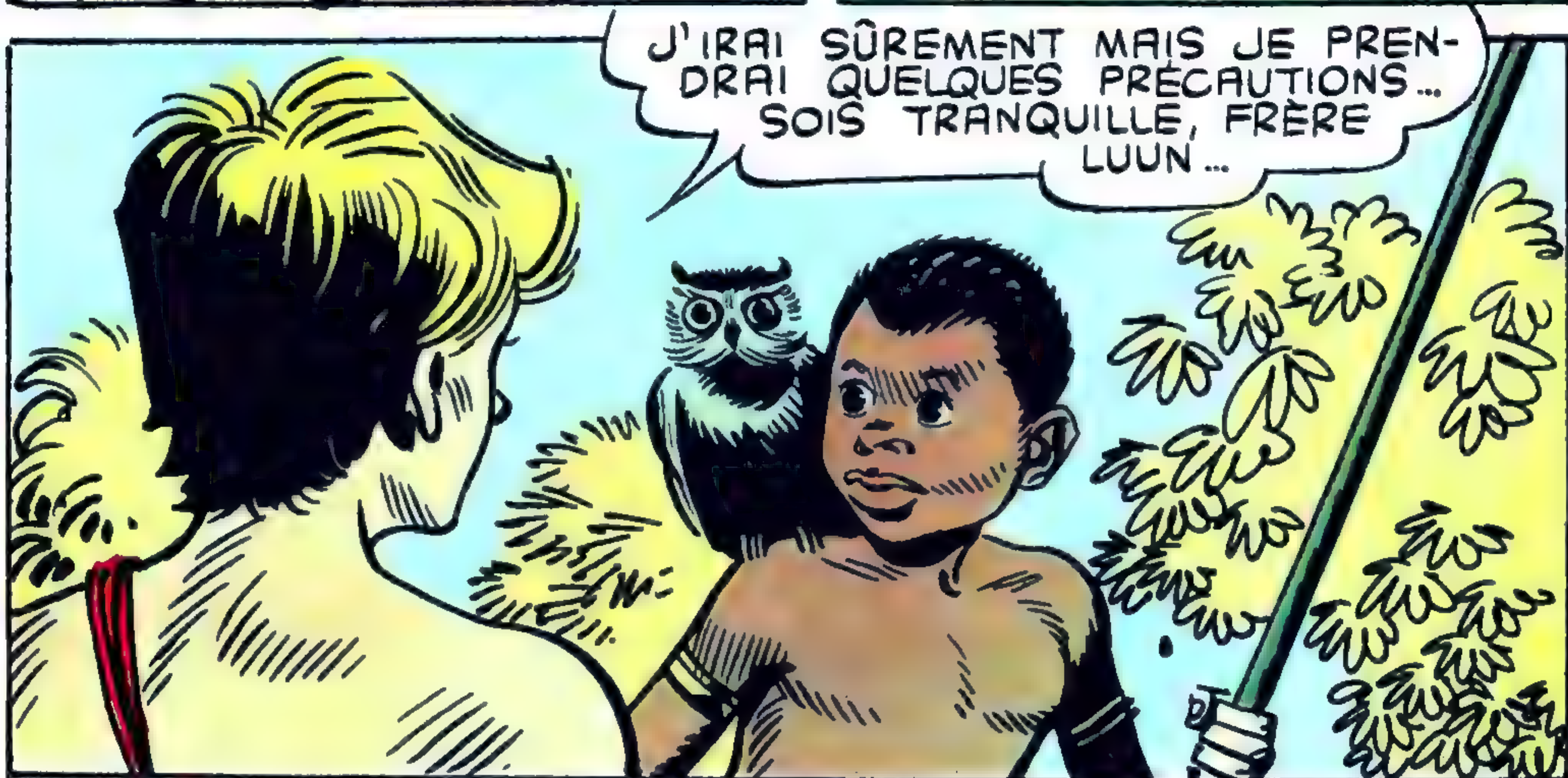
LA PETITE IKI SE FROTTAIT  
LES CÔTES...

LE MAL VIENT  
DE HUTAR! IL EST JALOUX  
DE TOI, YATACA!



JALOUX PARCE QUE TU CON-  
NAIS LES CHOSES SECRÈTES...  
JALOUX PARCE QUE TU APPRI-  
VOISES LE FEU... JALOUX  
POUR TOUT!









LE SOLEIL DÉCLINAIT AU-DESSUS DU  
SUPERBE ORÉNOQUE... COALT LE SER-  
PENT D'EAU AVAIT TOUT VU...

LES ARAGUATES  
ONT TROP PARLÉ!



RAM ET SES PETITS ATTENDRAIENT  
PRÈS DE LA TANIÈRE DES PIERRES  
DE FER...

VOUS VOILÀ, PETITS  
D'HOMMES... LUUN M'A TOUT  
RACONTÉ!



MÉFIE-TOI DE HUTAR ET DE  
SES HURLEURS ROUX... ÉVITE  
AVEC SOIN LES APPROCHES  
DU VILLAGE DES  
CIMES...



TOI AUSSI, RAM! ON NE VA  
TOUT DE MÊME PAS LAISSER  
HUTAR ET SES HURLEURS  
FAIRE LA LOI DANS  
LA FORÊT...











CE JOUR-LÀ, AU MILIEU DE L'APRÈS - MIDI ...



BOUOU...OU  
OU...

DE QUEL DROIT DORS-  
TU DANS UN ARBRE  
QUI APPARTIENT  
AUX ARAGUATES?..

TU ES PRIS, "OËIL-ROND"!  
CESSE TES CRIS OU JE  
T'ÉTOUFFE !



MAIS LA  
LOI...

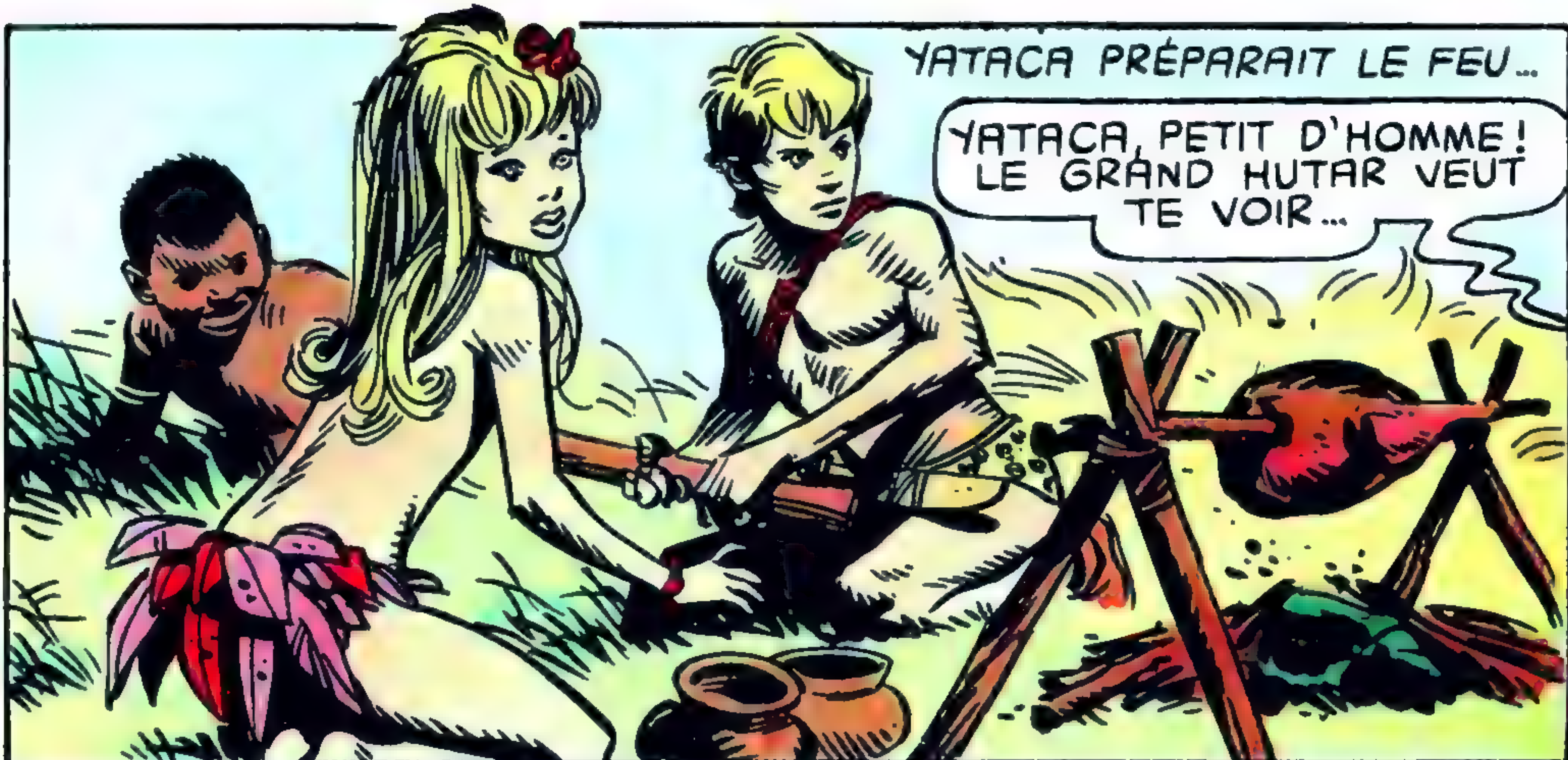


VOILÀ QUE, MAINTENANT,  
LES ARAGUATES  
NE SE CONTENTENT  
PLUS DE LEUR DOMAINE  
DES CIMES ! ILS  
VEULENT FAIRE LA  
LOI DANS TOUTE  
LA FORÊT !

MAINTENANT, C'EST  
HUTAR ET LES ARA-  
GUATES QUI FE-  
RONT LA  
LOI...







YATACA PRÉPARAIT LE FEU...

YATACA, PETIT D'HOMME!  
LE GRAND HUTAR VEUT  
TE VOIR...



LUUN LE HIBOU EST PRISON-  
NIER DES ARAGUATES ET VOI-  
CI CE QUE HUTAR  
M'A CHARGÉ DE  
TE DIRE...



SI DEMAIN TU N'ES PAS VENU  
AU VILLAGE DES CIMES, TON  
AMI LUUN SERA PLUMÉ DE  
LA TÊTE À LA  
QUEUE...



PLUMÉ DE LA TÊTE À LA  
QUEUE ? HA ! HA ! HA !



YATACA, C'EST  
UN PIÈGE !

NON ! N'Y VA PAS ! C'EST TOI  
QU'ILS VEULENT PRENDRE !







CETTE NUIT-LÀ, HUTAR ET SES  
GRANDS HURLEURS TINRENT  
CONSEIL SOUS LA LUNE...



DEMAIN, JE  
SERAI MAÎTRE  
DE L'ENFANT  
D'HOMME!

IL DEVRA ME LIVRER SES  
SECRETS ! LE SECRET DU  
FEU ET LES  
AUTRES...



ALORS, NOUS, LES GRANDS  
HURLEURS, SERONS LES MAÎ-  
TRES DE LA FORÊT...  
ET NOTRE LOI  
SERA LA LOI  
DE TOUS !



ATTACHÉ PAR LES PATTES  
ET LE COU, L'INFORTUNÉ  
LUUN ÉCOUTAIT AVEC  
HORREUR CES PROPOS...

ILS SONT FOUS ! FOUS !



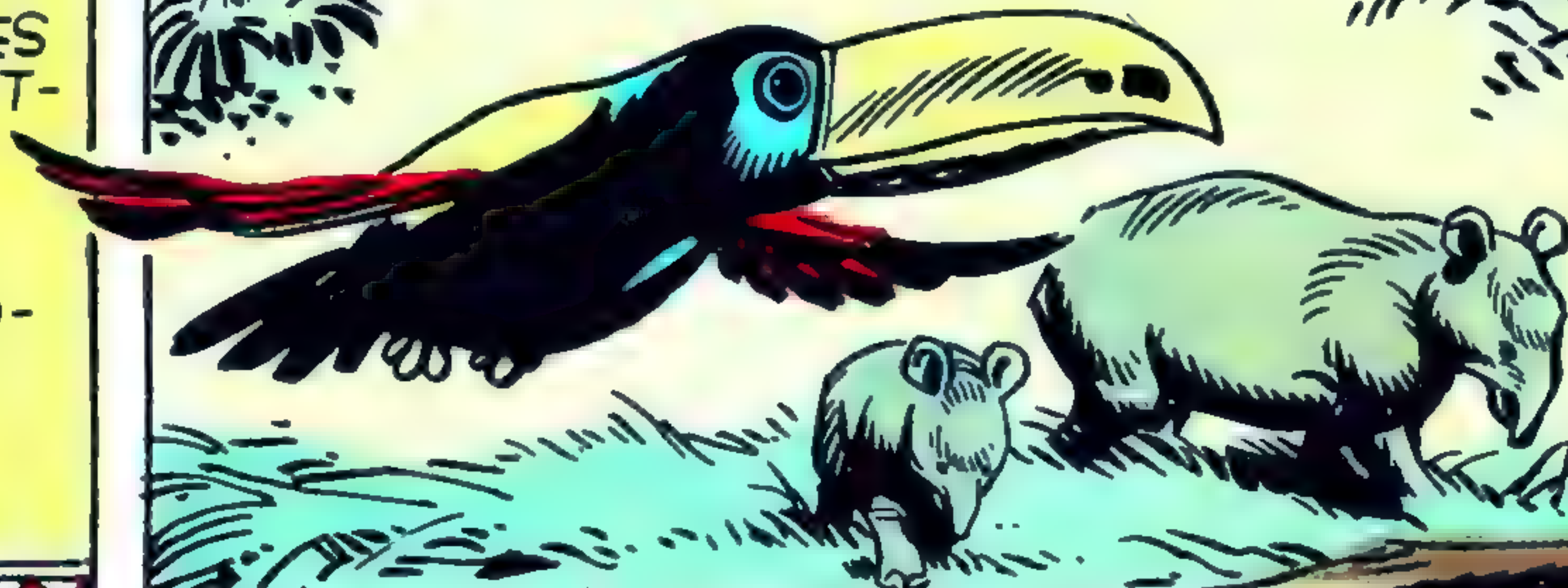
QU'ON BATTE LE RAPPEL DE TOUS  
LES ARAGUATES... LES NOIRS, LES  
GRIS, LES ROUX... **TOUS** DOIVENT  
ASSISTER À MON TRIOMPHE !  
**TOUS !**





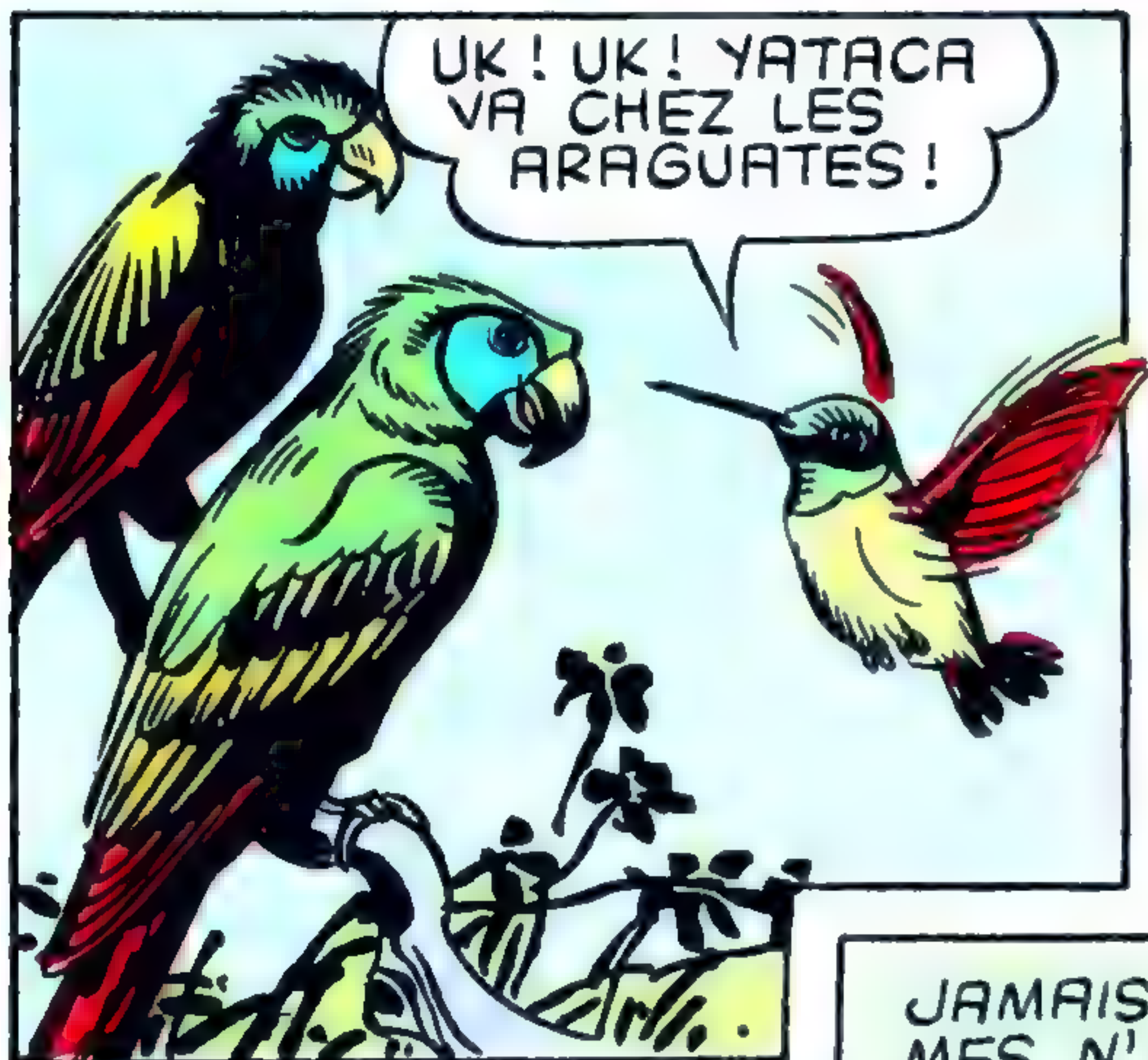
LE SOLEIL  
N'ÉTAIT PAS  
ENCORE LEVÉ  
QUE TOUTES  
LES TRIBUS  
QUI FORMENT  
LE PEUPLE DES  
CIMES SE MET-  
TAIENT EN  
MARCHE...  
MAIS, DÉJÀ,  
TOUTE LA FO-  
RÊT SAVAIT  
AUSSI LA  
NOUVELLE...

YATACA VA CHEZ  
LES ARAGUATES,  
TAPIR !

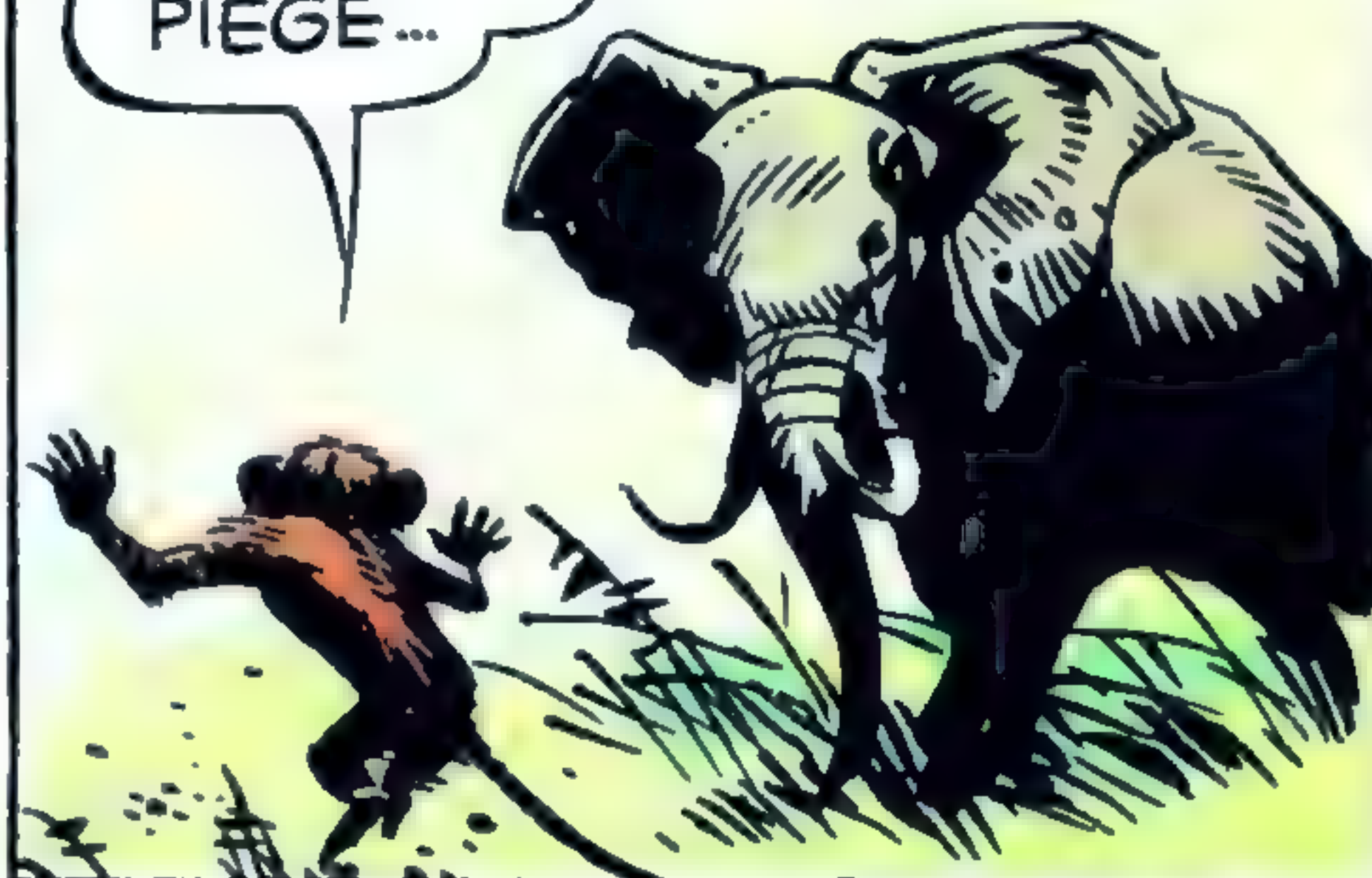


IKI AVAIT COURU VERS TOLLAN.

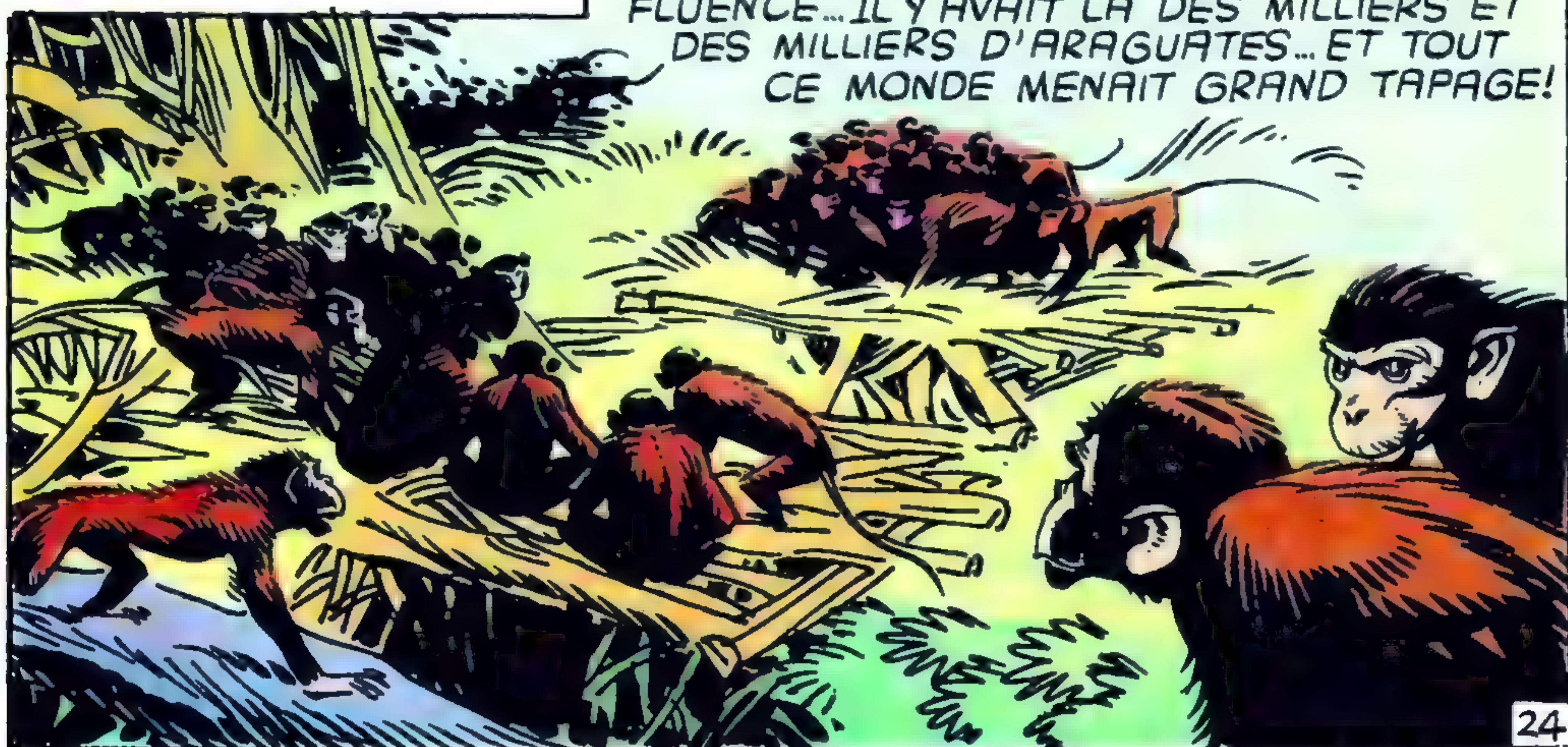
UK ! UK ! YATACA  
VA CHEZ LES  
ARAGUATES !



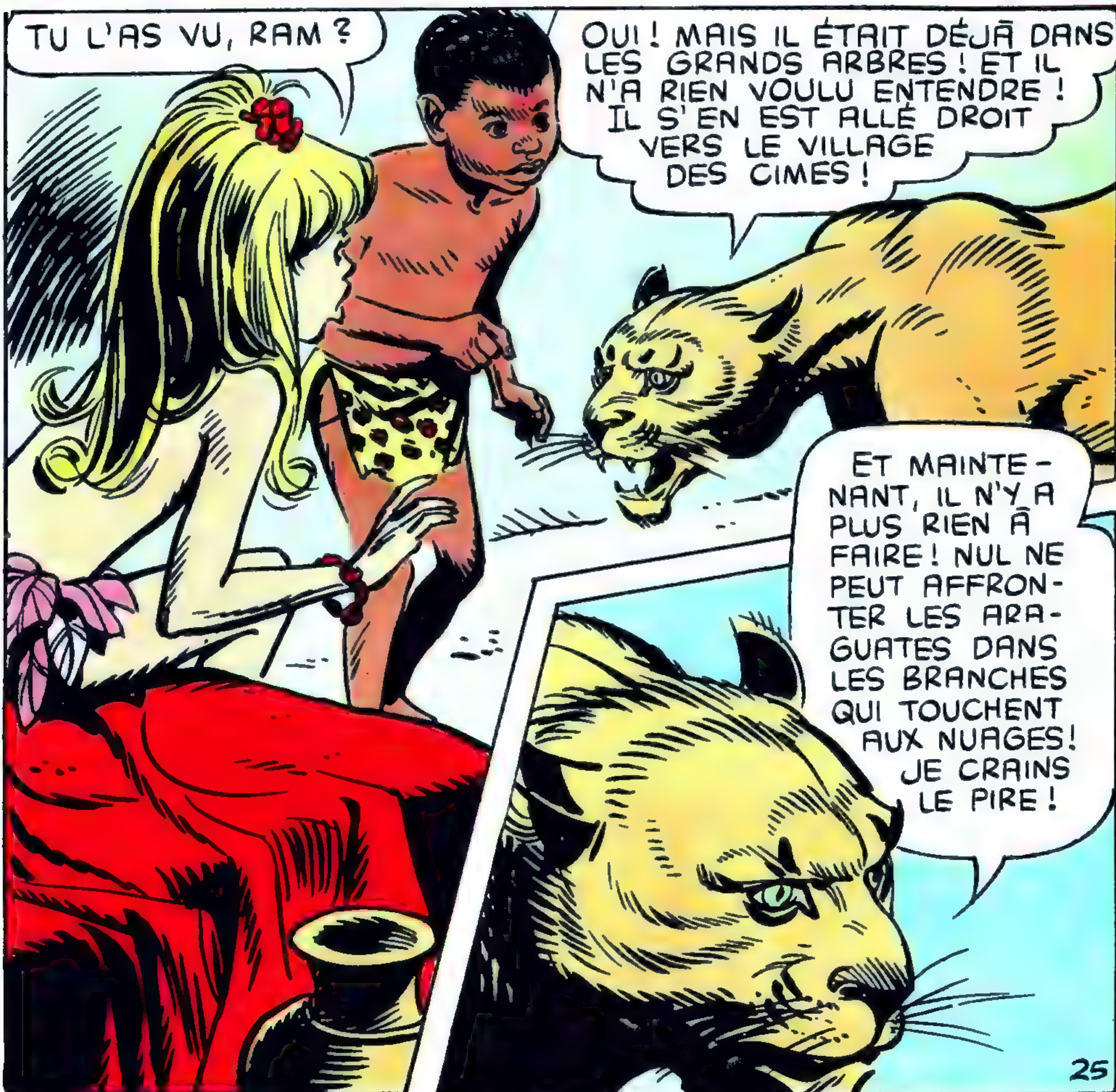
TOLLAN ! TOLLAN ! YATACA  
VA RENCONTRER HUTAR...  
C'EST UN  
PIÈGE...



JAMAIS ENCORE LE VILLAGE DES CI-  
MES N'AVAIT CONNU UNE TELLE AF-  
FLUENCE... IL Y AVAIT LÀ DES MILLIERS ET  
DES MILLIERS D'ARAGUATES... ET TOUT  
CE MONDE MENAIT GRAND TAPAGE !





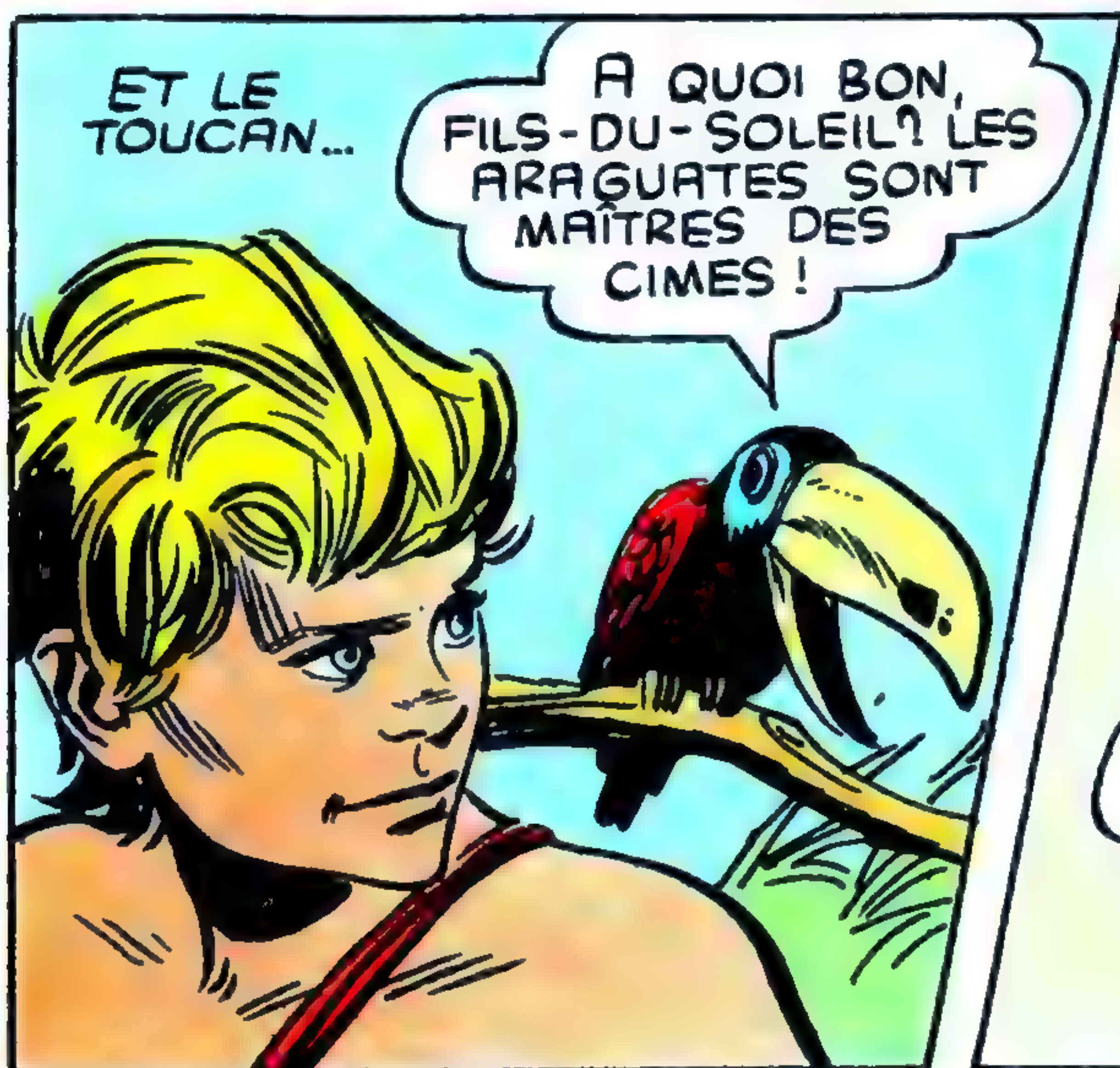






AU MÊME INSTANT,  
RIKKI L'ÉCUREUIL  
JETAIT VERS YATA-  
CA UN GRAND CRI  
D'ALARME...

YATACA ! YATACA !  
HUTAR A RÉUNI TOUS  
LES CLANS D'ARA-  
GUATES ! TU NE  
PEUX RIEN POUR  
LUUN !



ET LE  
TOUCAN...

A QUOI BON,  
FILS-DU-SOLEIL ? LES  
ARAGUATES SONT  
MAÎTRES DES  
CIMES !



ET QUETZAL ...

NE VA PAS PLUS  
LOIN, PETIT D'HOMME !  
LES ARAGUATES  
SONT ENRAGÉS ...



MARGAY, LE  
CHAT SAUVAGE,  
MIT LUI AUSSI  
YATACA  
EN  
GARDE...

LES ARAGUATES ONT FAIT  
ALLIANCE AVEC COB LE  
JAGUAR ... MÉFIE-TOI,  
YATACA !



MAIS YATACA N'ENTENDAIT RIEN... ET IL ARRIVA À LA FORÊT DES GRANDS MANGUIERS QUI ABRITE LE VILLAGE DES CIMES... ET, DE BRANCHE EN BRANCHE, IL MONTA VERS LES CIMES QUI TOUCHENT AUX NUAGES...



L'ENFANT D'HOMME ! L'ENFANT D'HOMME ! IL ARRIVE !



LES HURLEURS ROUX HURLÈRENT ...

**GAAWA**



SILENCE, LES HUR-LEURS !





CHACQUE GRANDE TRIBU OCCUPAIT SON RANG...  
LES GRANDS HURLEURS ROUX... LES ARAGUATES  
NOIRS... LES ARAGUATES GRIS...



SILENCE!  
JE PARLE  
SEUL!

JE SUIS LE MAÎTRE DES CLANS,  
LE SEUL MAÎTRE DE TOUS  
LES ARAGUATES !!!



YATACA PARUT...

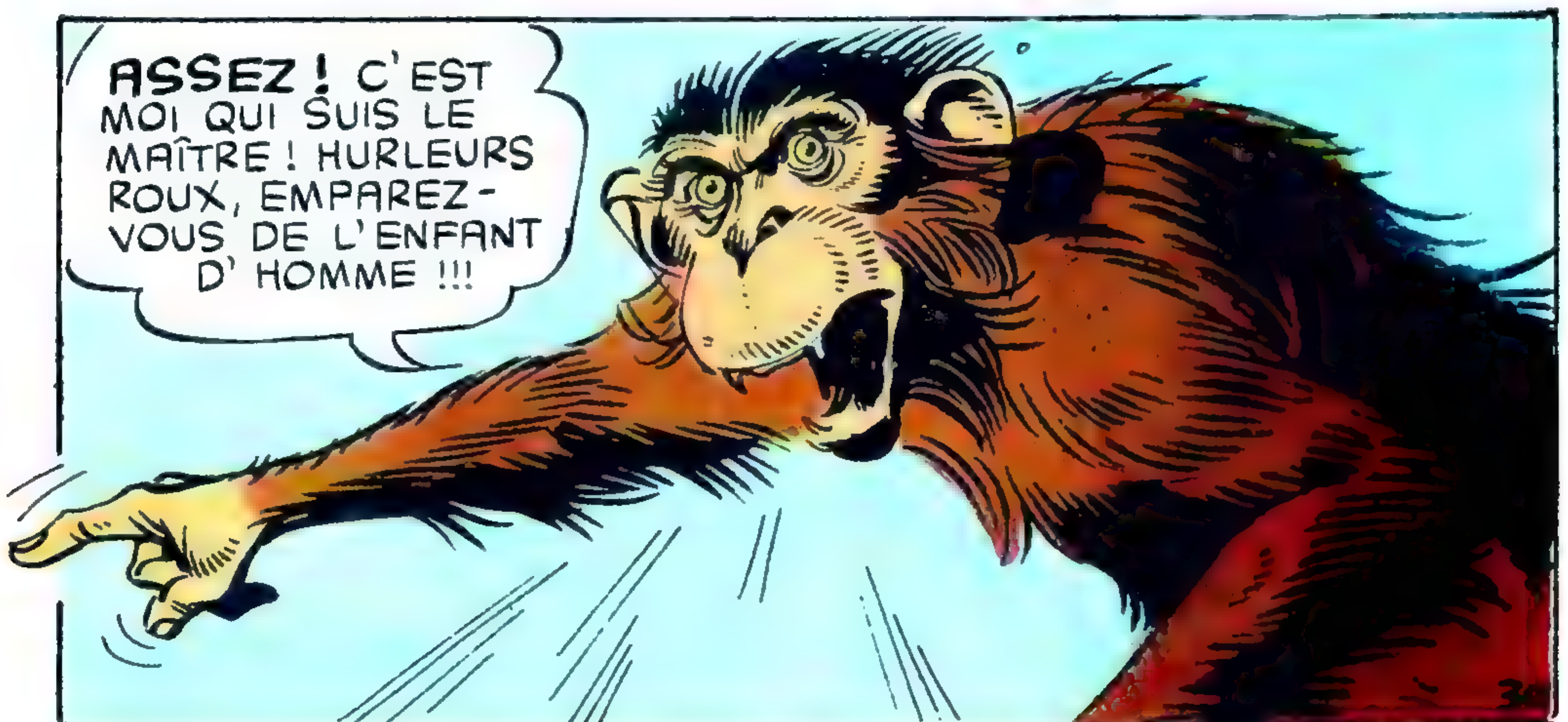
AVANCE, ENFANT D'HOM-  
ME ! TU ES PRISONNIER  
DU PEUPLE DES  
CIMES !















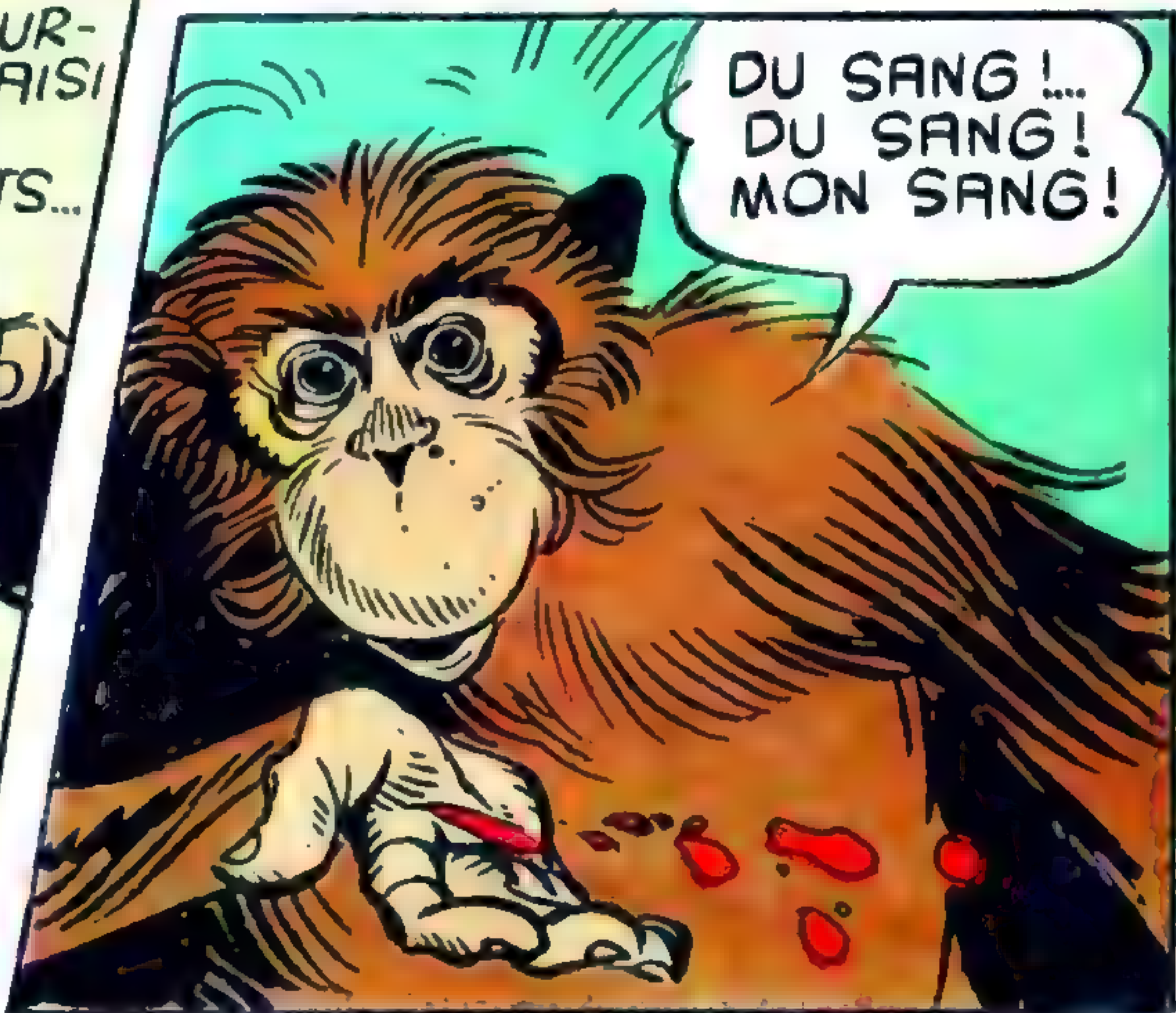
LES ARAGUATES ROUX  
SE PRÉCIPITÈRENT  
MAIS YATACA  
FIT FACE...

BAS  
LES PATTES  
VOUS AUTRES!  
QUE VEUX-TU  
DE MOI,  
HUTAR?



WAHAAA!

LE STUPIDE HUR-  
LEUR AVAIT SAISI  
LA LAME À  
PLEINS DOIGTS...



DU SANG!...  
DU SANG!  
MON SANG!



JE VEUX QUE TU ME LIVRES TES  
SECRETS, ENFANT D'HOMME! LE  
SECRET DU FEU... LE SECRET DU  
FER QUI COUPE ET TRANCHE!







LES ARAGUATES GRIS AVAIENT  
L'ESPRIT VIF...

C'EST VRAI...  
C'EST VRAI... HUTAR SE MOQUE  
DE NOUS!



ET LES ARAGUATES  
NOIRS NE POUVAIENT  
DEMEURER MUETS...

LES HURLEURS ROUX VEU-  
LENT ÊTRE LES MAÎTRES...  
NON, NON ET NON!!!



CE FUT UN  
BEAU TUMULTE...

VIVE LES HURLEURS ROUX!

NON! VIVE  
LES GRIS!

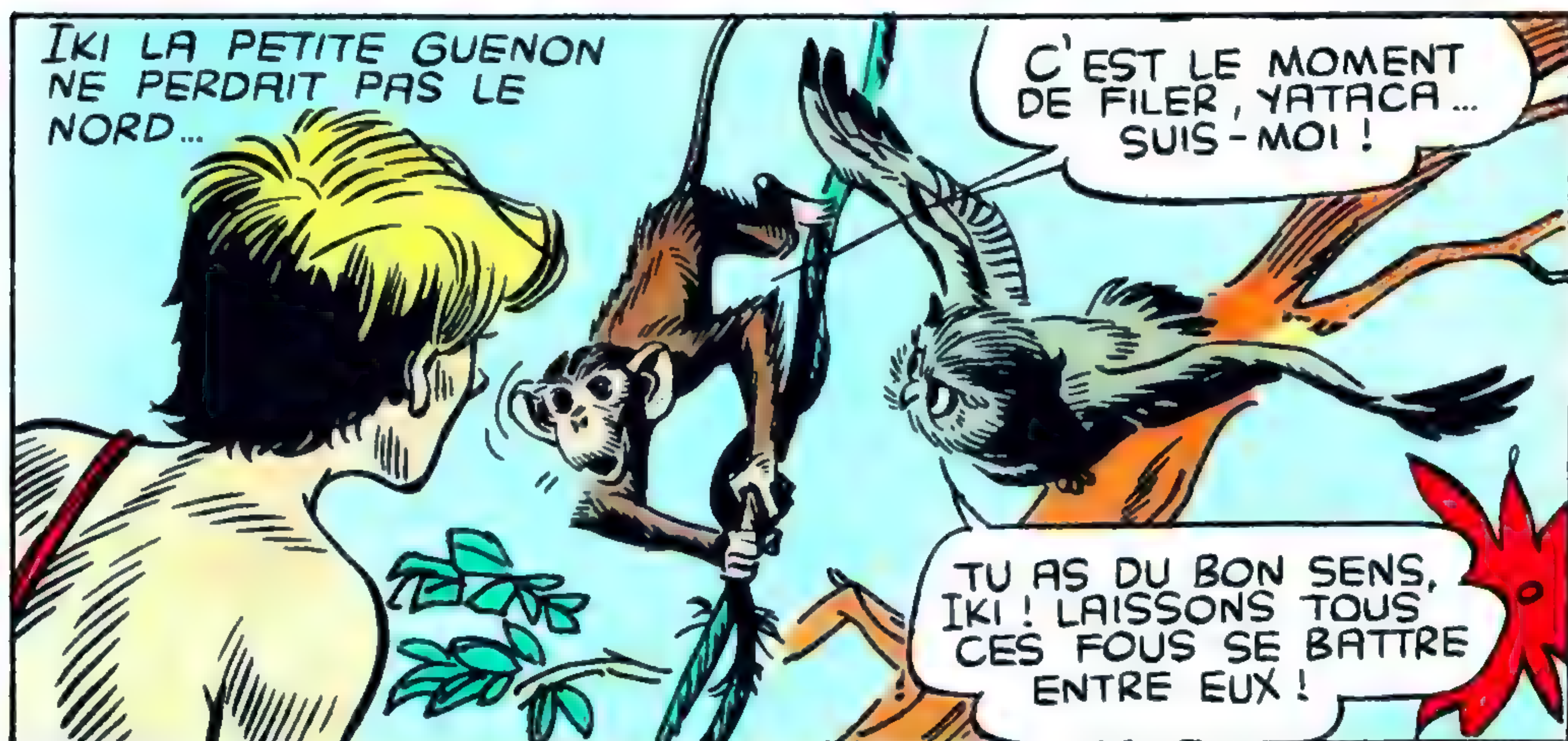
CE SONT  
LES NOIRS  
LES PLUS  
INTELLIGENTS!







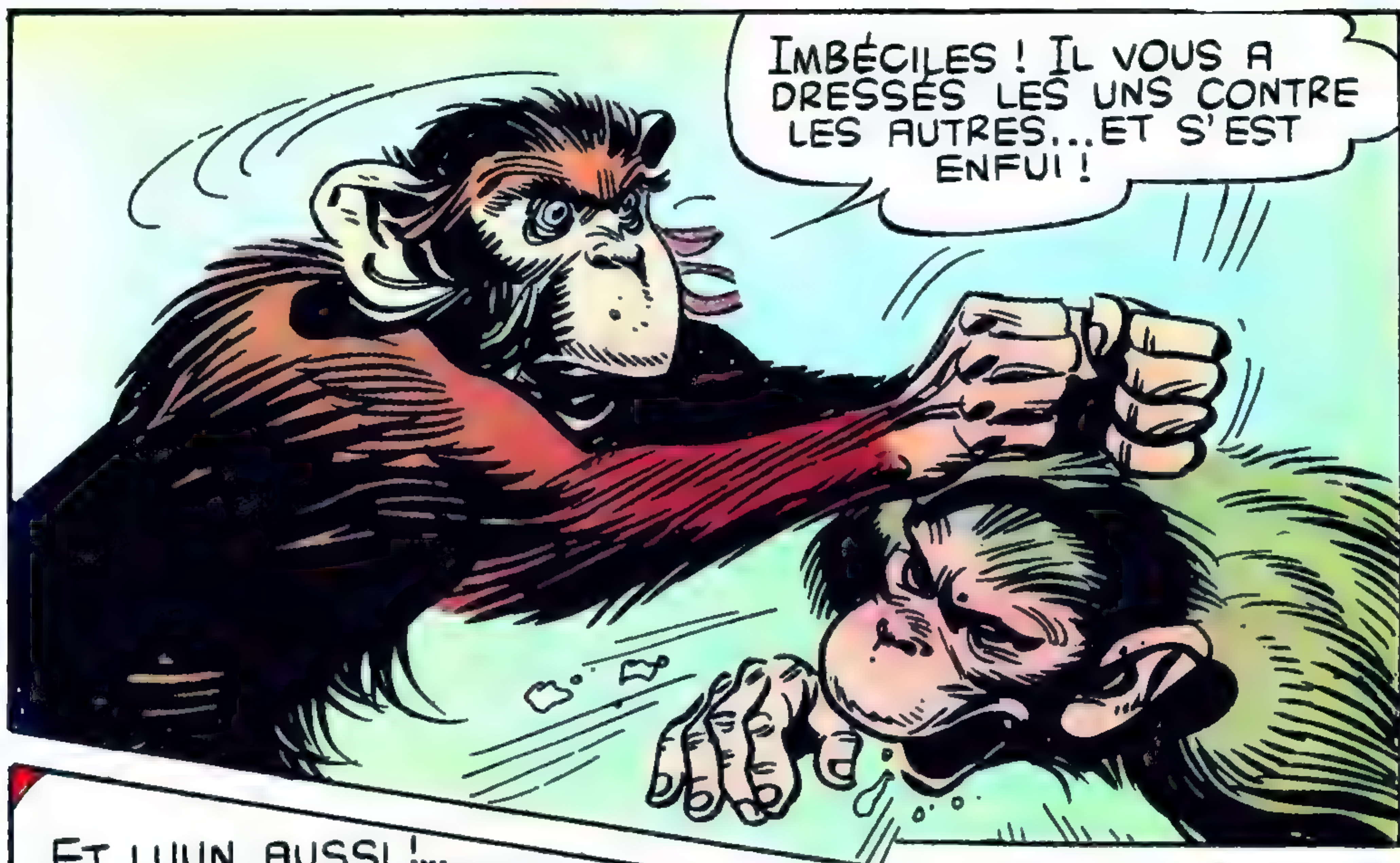

















CE NE FUT PAS LE  
CIEL QUI TOMBA  
MAIS WERN LA HAR-  
PIE GÉANTE... WERN  
PLUS GRANDE QUE  
QUAUT L' AIGLE!

WERN  
LA MAN-  
GEUSE  
D'ARA-  
GUATES...

Twiiiii!

LA DÉVOREUSE !  
SAUVE QUI PEUT !

38



LES APPARI-  
TIONS DE WERN  
ÉTAIENT RARES...  
ELLES N'EN  
ÉTAIENT QUE  
PLUS REDOUTA-  
BLES... ET QUAND  
WERN ARRIVAIT,  
LA PANIQUE N'E-  
PARGNAIT NI  
LES ROUX, NI  
LES GRIS, NI  
LES NOIRS...



SAUVE QUI PEUT !  
SAUVE QUI PEUT !

LA HARPIE !  
LA HARPIE !



C'EST  
LA FAUTE  
À HUTAR !

OUI, OUI... IL  
S'EST DRESSÉ  
CONTRE LA  
LOI...

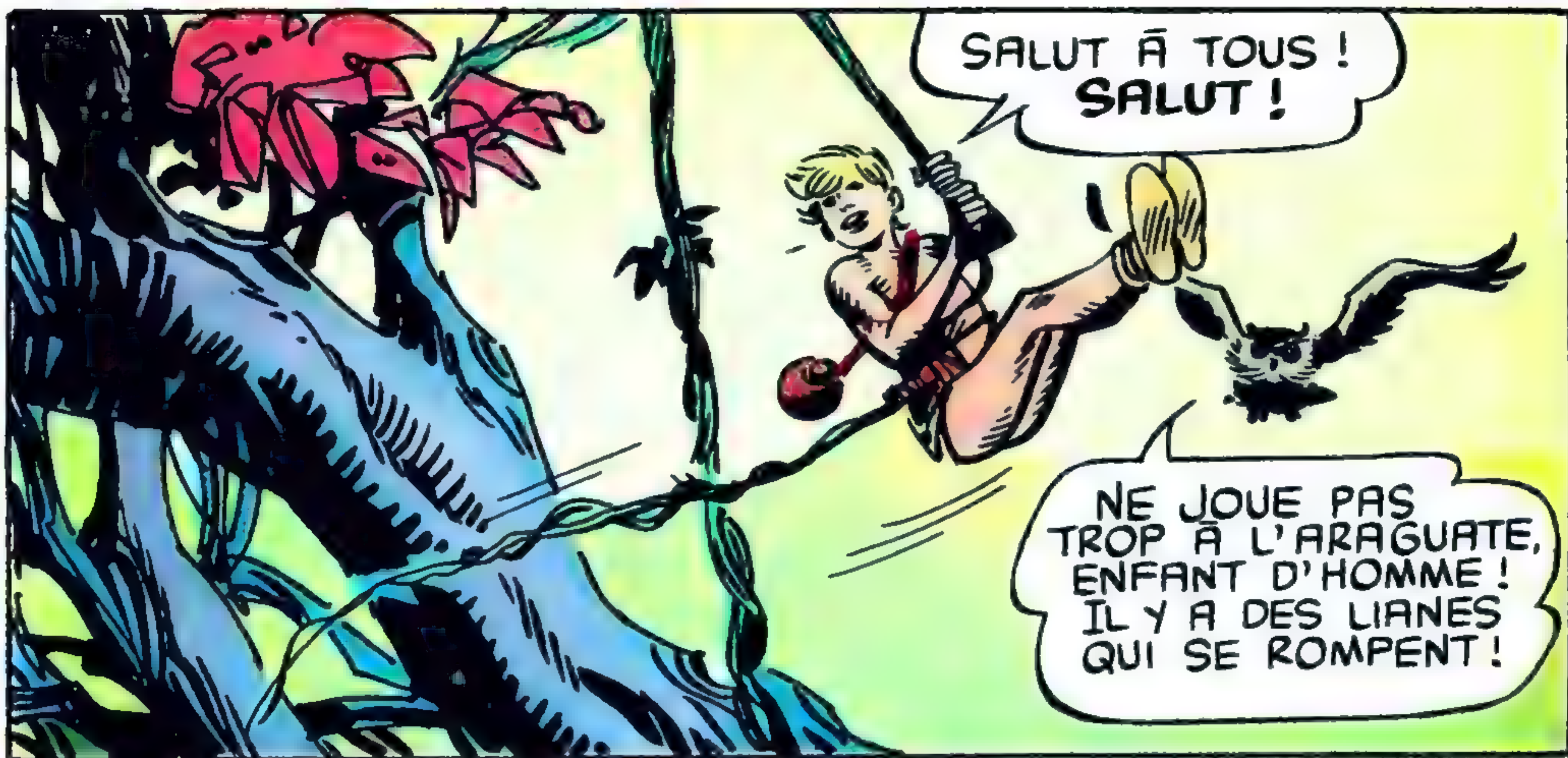


HUTAR A DÉFIÉ LE FILS-DU-  
SOLEIL ! ET LE SOLEIL  
A ENVOYÉ  
WERN LA  
HARPIE !



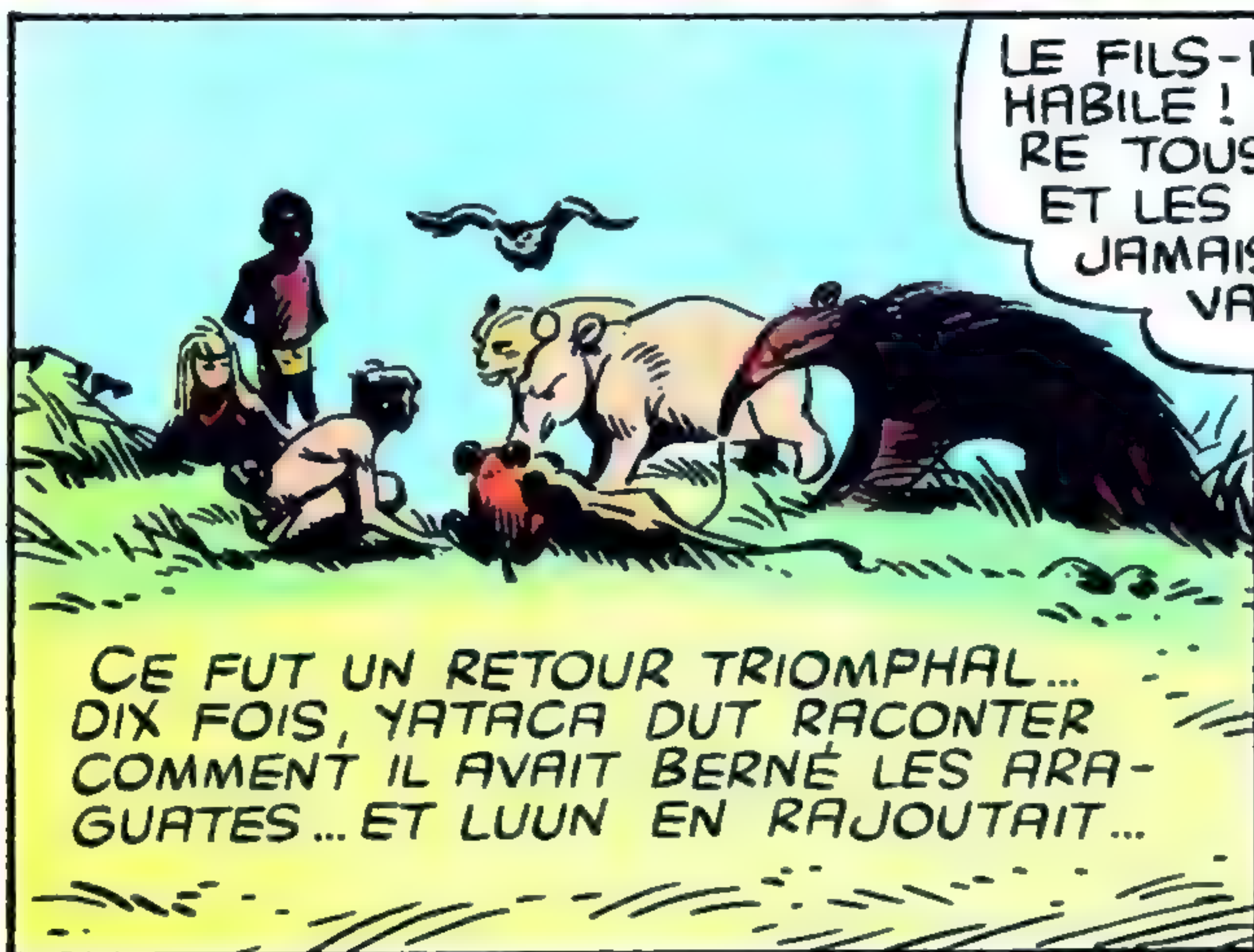






SALUT À TOUS !  
SALUT !

NE JOUE PAS  
TROP À L'ARAGUATE,  
ENFANT D'HOMME !  
IL Y A DES LIANES  
QUI SE ROMPENT !



LE FILS-DU-SOLEIL A LA LANGUE  
HABILE ! IL A RÉUSSI À LES FAI-  
RE TOUS SE BATTRE ! LES ROUX  
ET LES NOIRS ET LES GRIS ! ET  
JAMAIS JE N'ENTENDIS TEL  
VACARME !



CE FUT UN RETOUR TRIOMPHAL...  
DIX FOIS, YATACA DUT RACONTER  
COMMENT IL AVAIT BERNÉ LES ARA-  
GUATES... ET LUUN EN RAJOUTAIT...



TU ES LE PLUS FORT,  
YATACA !

OUI... BIEN SÛR,  
MAIS... OH, YATACA !  
PROMETS-MOI DE  
NE PLUS RECOM-  
MENCER !

SAVEZ-VOUS LA NOUVELLE ? WERN, LA GRANDE  
HARPIE, S'EST ABATTUE SUR LE PEUPLE DES CIMES !



RIKKI L'ÉCUREUIL  
BONDIT DANS LA  
CLAIRIÈRE...

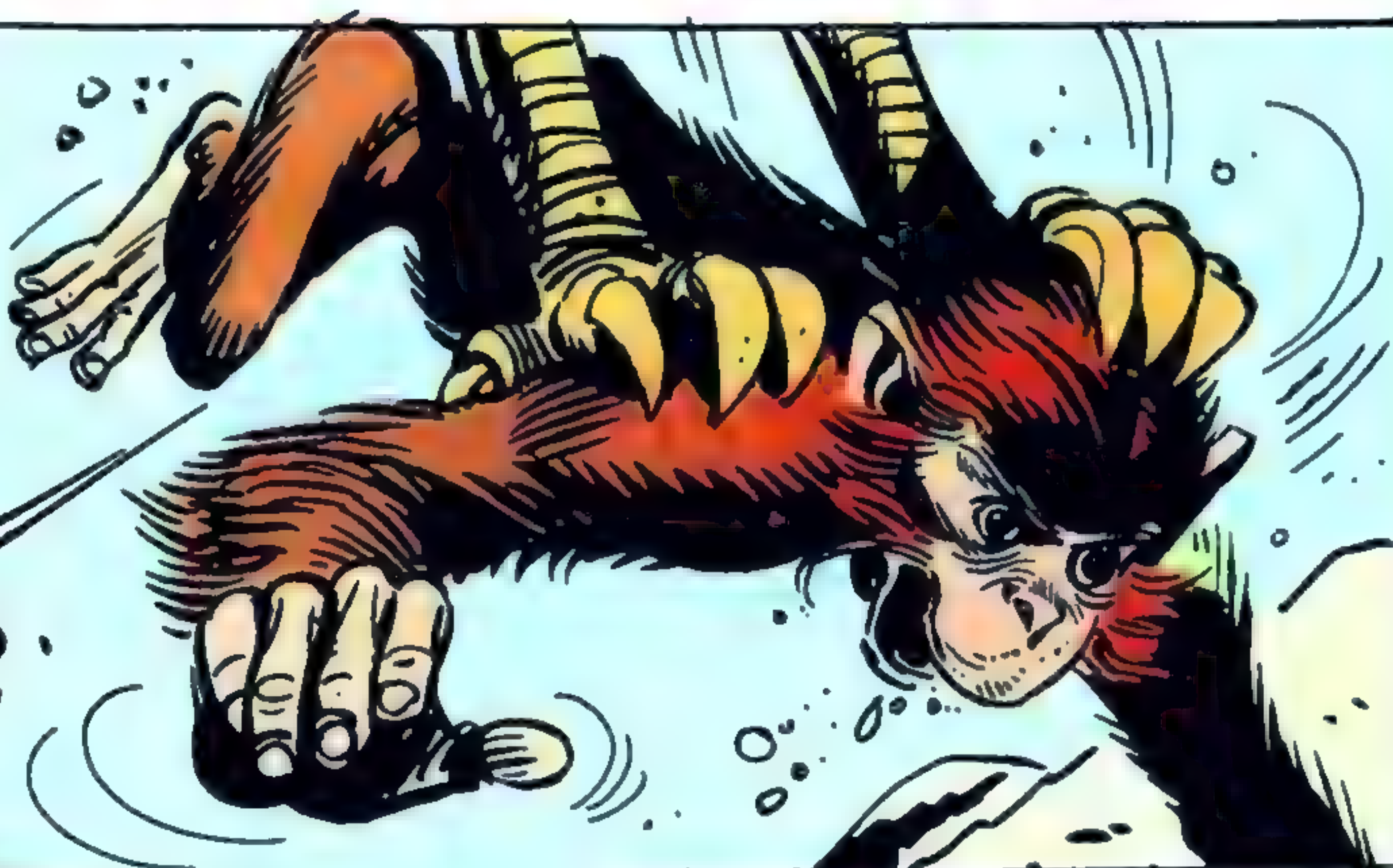


DES JOURS PASSÈRENT... LA HARPIE  
CONTINUAIT SON ŒUVRE DE MORT...



LE PEUPLE DES  
CIMES, AVAIT DÉ-  
SERTÉ LE VILLAGE,  
MAIS WERN SUR-  
GISSAIT LÀ OÙ  
ON NE L'ATTENDAIT  
PAS...

KARAAK!



ET COB LE JAGUAR TRAHISSAIT  
L'ALLIANCE PASSÉE AVEC HUTAR...

ARRAWEEE...



NI LES CIMES, NI LES  
ARBRES, NI LE SOL N'OF-  
FRAIENT DE REFUGE SÛR  
AUX CLANS DES SINGES...

QU' ALLONS-NOUS  
DEVENIR?...







ET LES CLANS  
MIRENT HUTAR  
EN ACCUSA-  
TION ...

TOUT ÇA EST DE TA  
FAUTE, HUTAR !

TU T'ES DRESSÉ  
CONTRE  
LA LOI...

TU T'ES AT-  
TAQUE AU FILS-  
DU-SOLEIL !



TU AS ATTIRÉ  
LA MALÉDICTION SUR  
NOUS, HUTAR ... TU DOIS  
MOURIR !



NON...NON...  
J'IRAI TROU-  
VER LE FILS-  
DU-SOLEIL !  
JE FERRAI CE  
QUE VOUS  
VOULEZ !  
JE LUI  
DIRAI ...



YATACA ET TÉOTI  
RENTRAIENT DE LA  
CHASSE... ILS  
AVAIENT PIÉ-  
GÉ LES  
CUCKOOS  
À CRÊTE  
ROUGE...

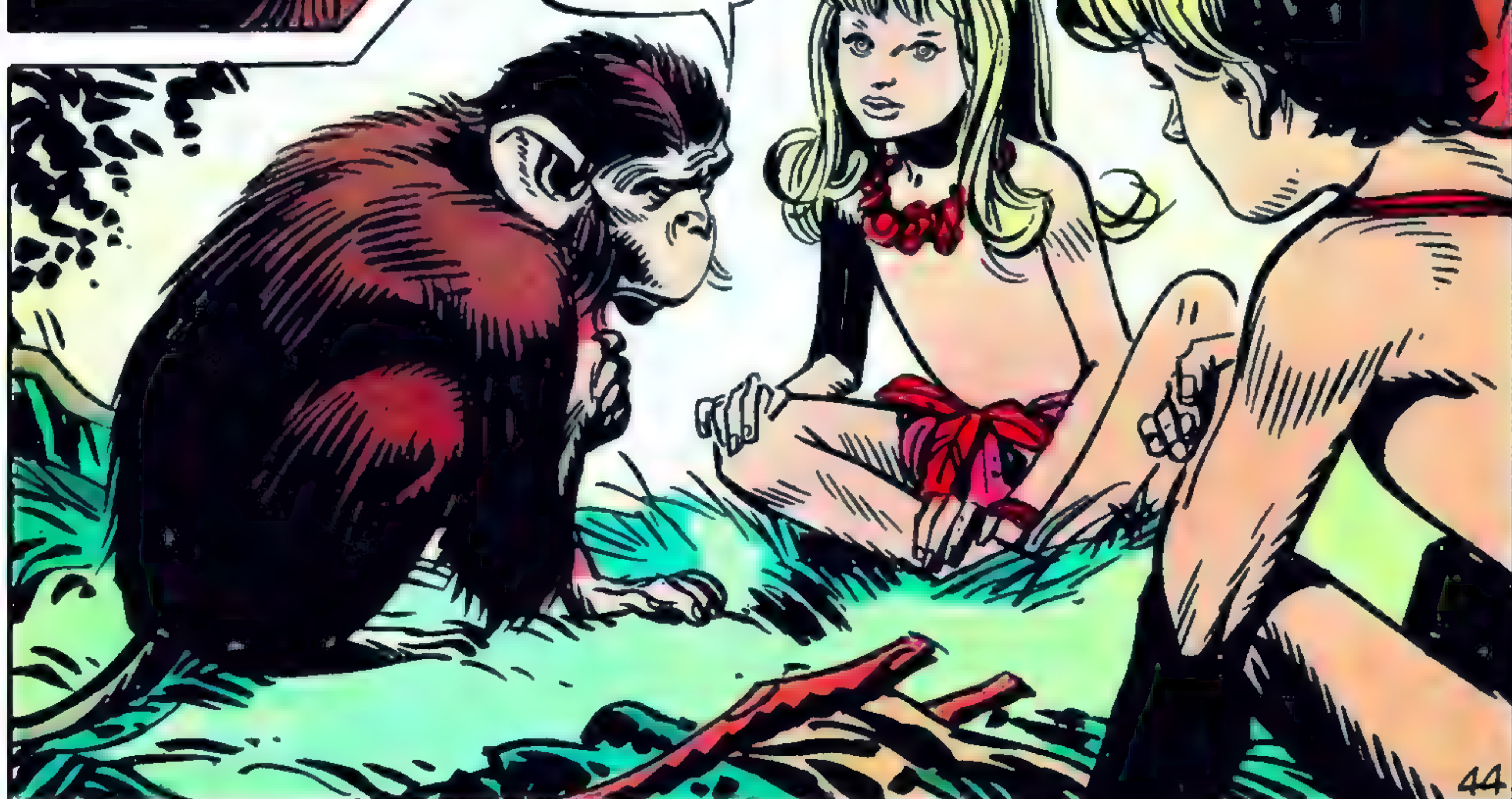
VOUS EN  
AVEZ MIS DU  
TEMPS !!!

LES  
CUCKOOS SONT  
RUSÉS ET PRUDENTS !

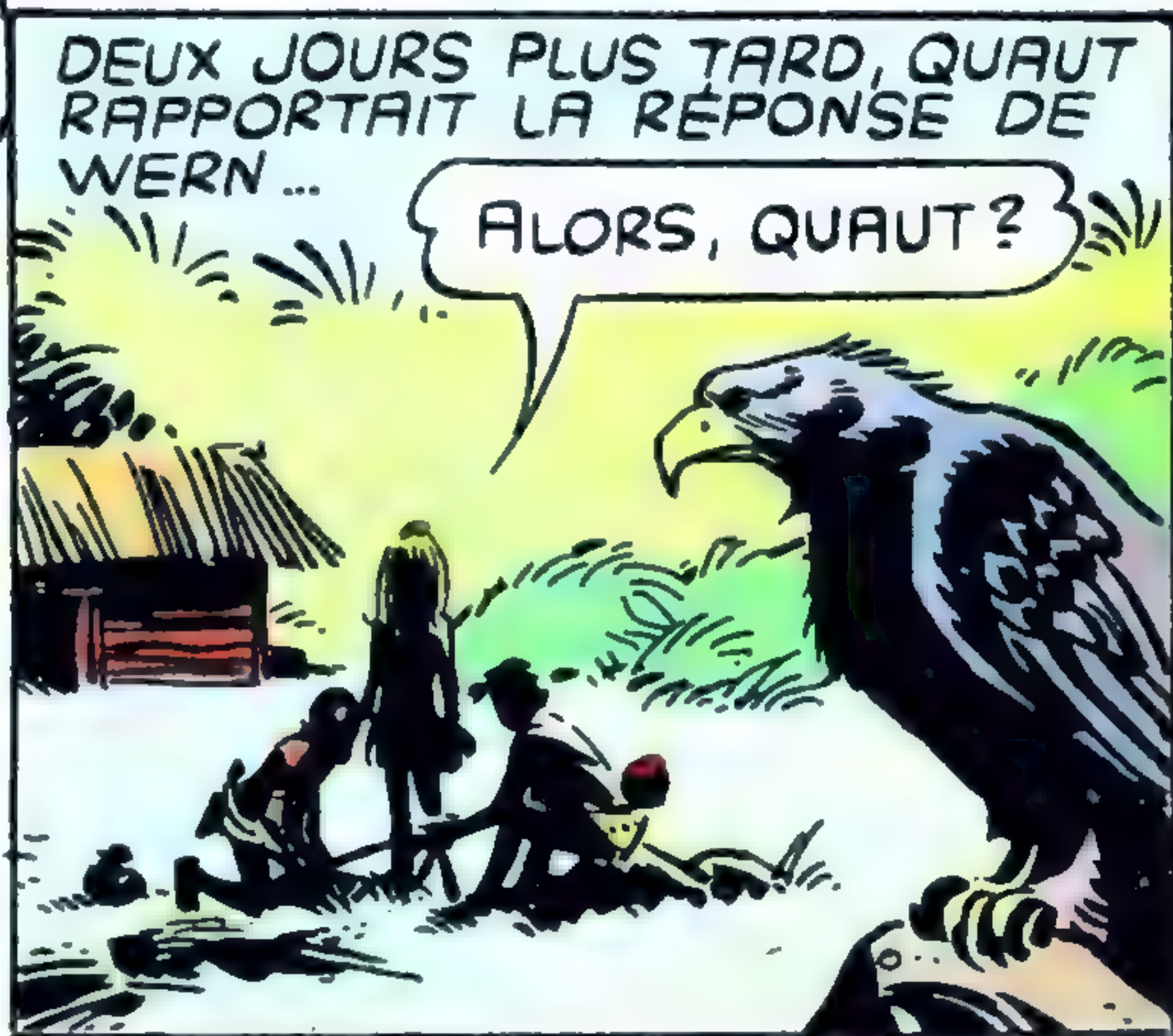
IL A FALLU ÊTRE  
PLUS RUSÉS QU'EUX !







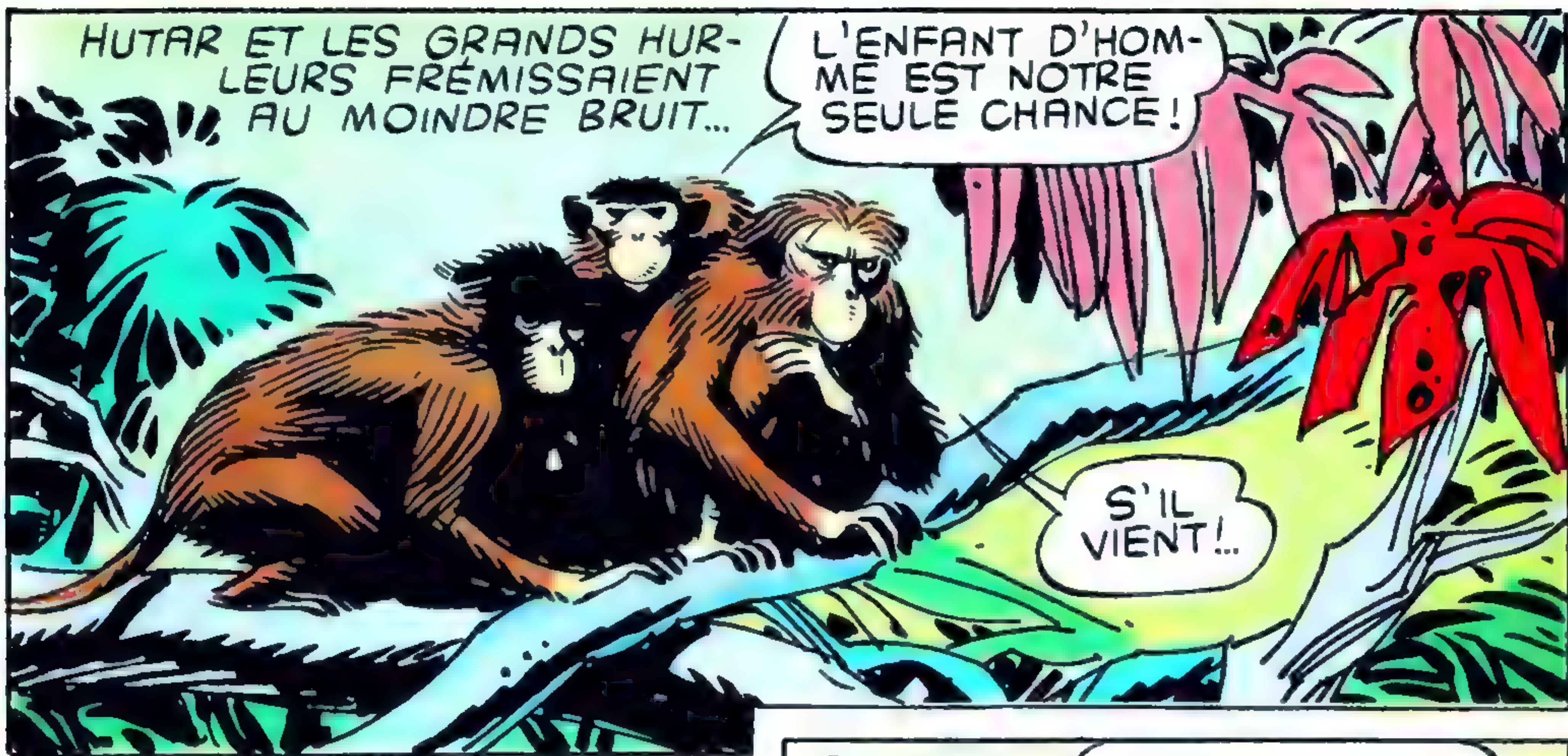












HUTAR ET LES GRANDS HUR-  
LEURS FRÉMISSAIENT  
AU MOINDRE BRUIT...

L'ENFANT D'HOM-  
ME EST NOTRE  
SEULE CHANCE!

S'IL  
VIENT!...



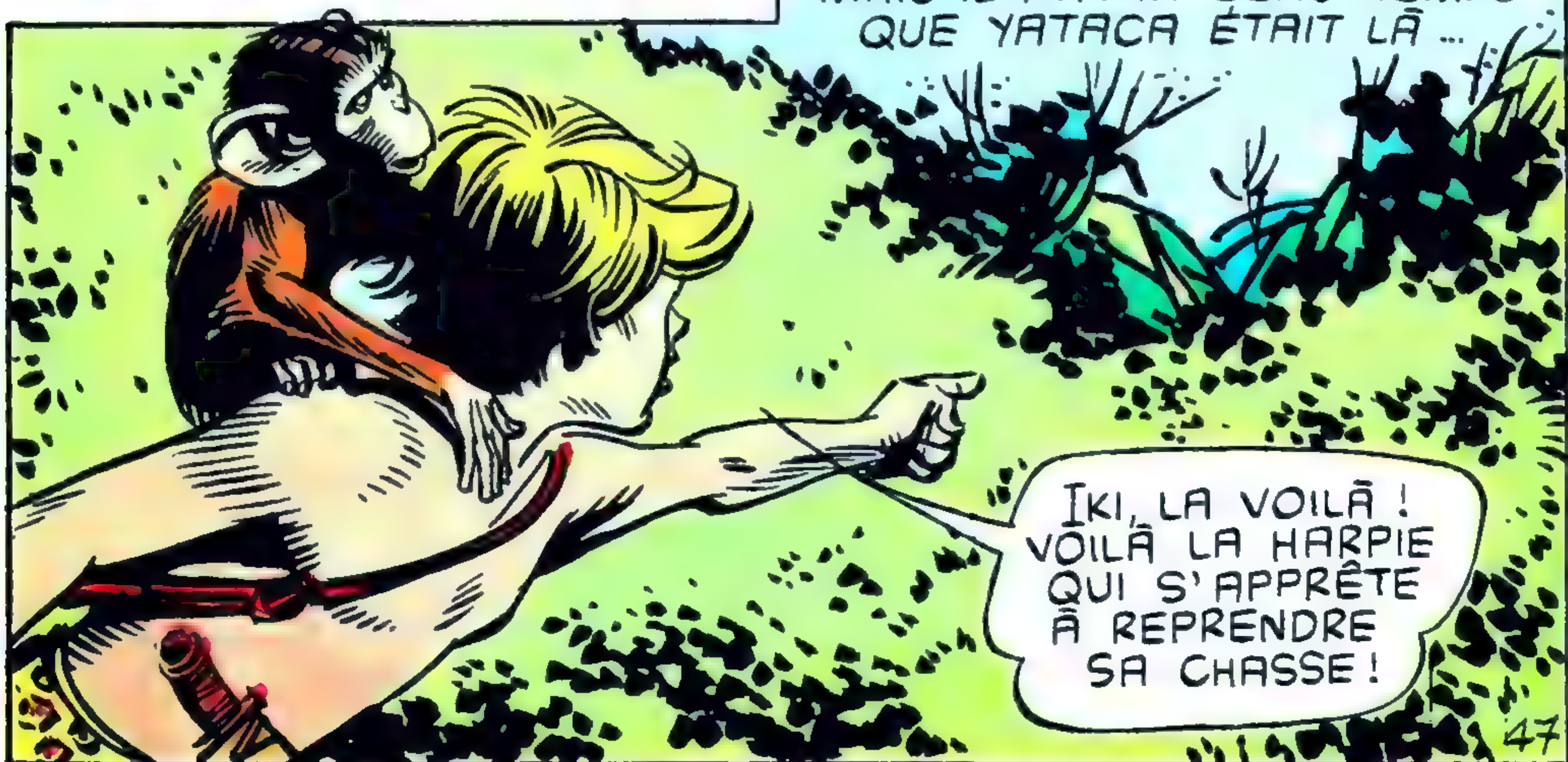
IL A  
PROMIS!

PROMETTRE NE  
VEUT RIEN DIRE...  
NOUS AUSSI, LES  
ARAGUATES, NOUS  
SAVONS PRO-  
METTRE!



SOUDAIN...

LE SOLEIL SE  
LÈVE! L'ENFANT  
D'HOMME NOUS A TRAHIS! LE  
SOLEIL SE LÈVE ET IL N'EST  
PAS VENU!



MAIS IL Y AVAIT BEAU TEMPS  
QUE YATACA ÉTAIT LÀ ...

IKI, LA VOILÀ!  
VOILÀ LA HARPIE  
QUI S'APPRÊTE  
À REPRENDRE  
SA CHASSE!





CRIE, CRIE ! ATTIRE - LA  
VERS TOI ! N' AIE PAS  
PEUR, JE SUIS  
LÀ ...



LE CRI D'IKI, TREMBLAN-  
TE, S'ÉTRANGLAIT DANS  
SA GORGE ...

ikiiiiii ! ikiiiiii !

LÀ - HAUT, AU-DESSUS DES  
CIMES, WERN TOURNAIT...



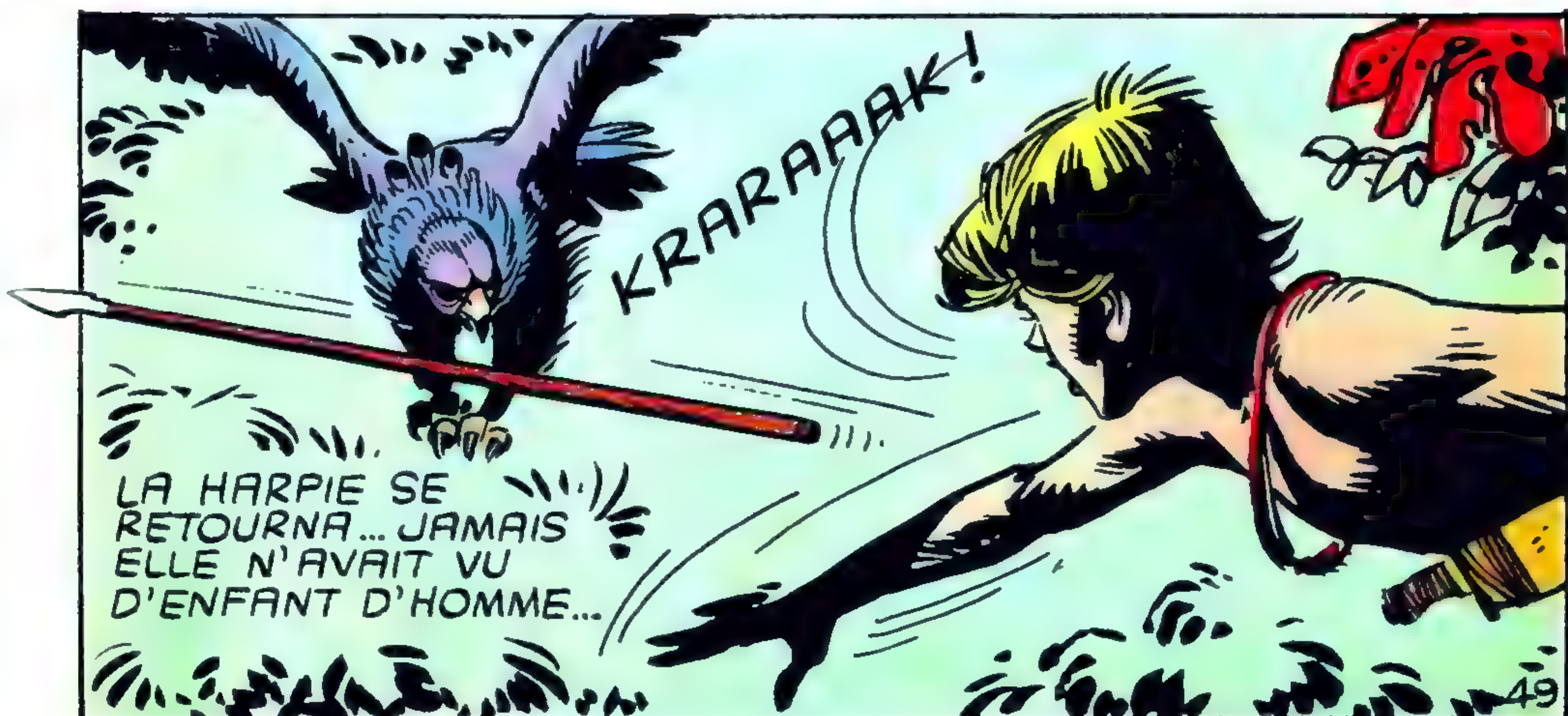
ELLE T'A VUE ! ATTENTION !  
ELLE ARRIVE !



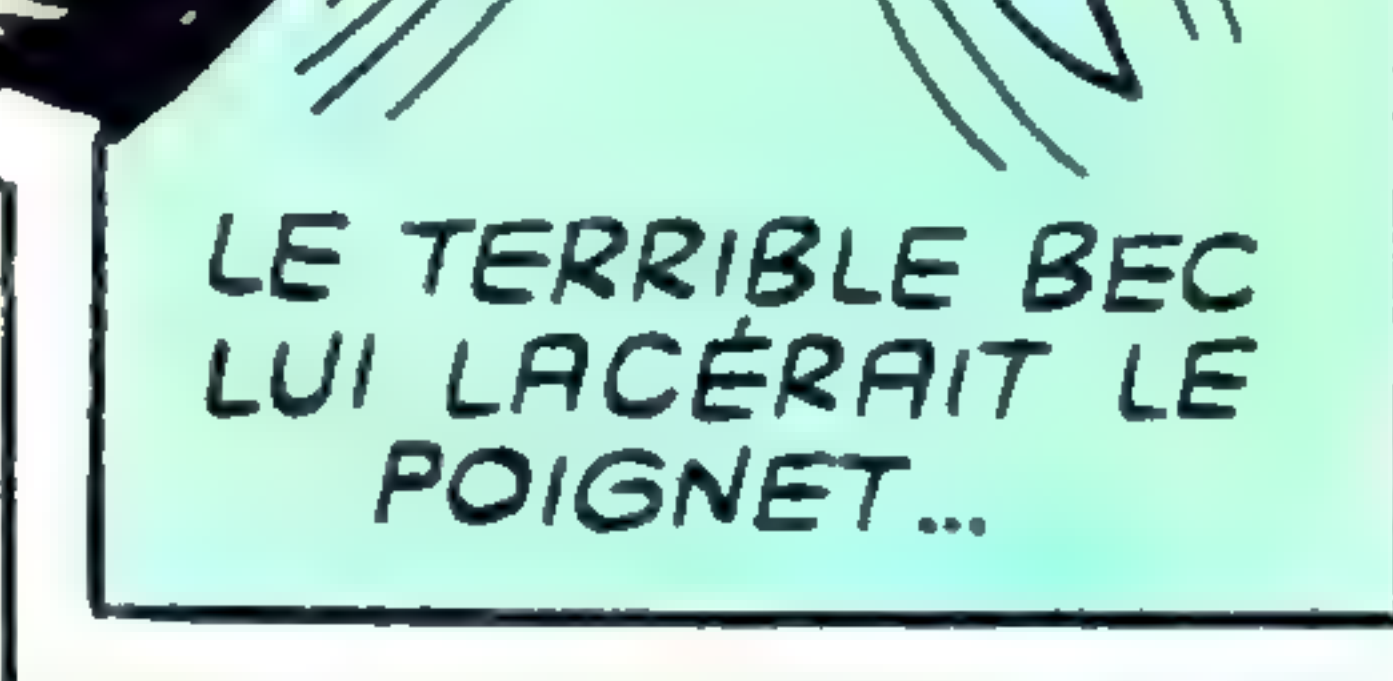
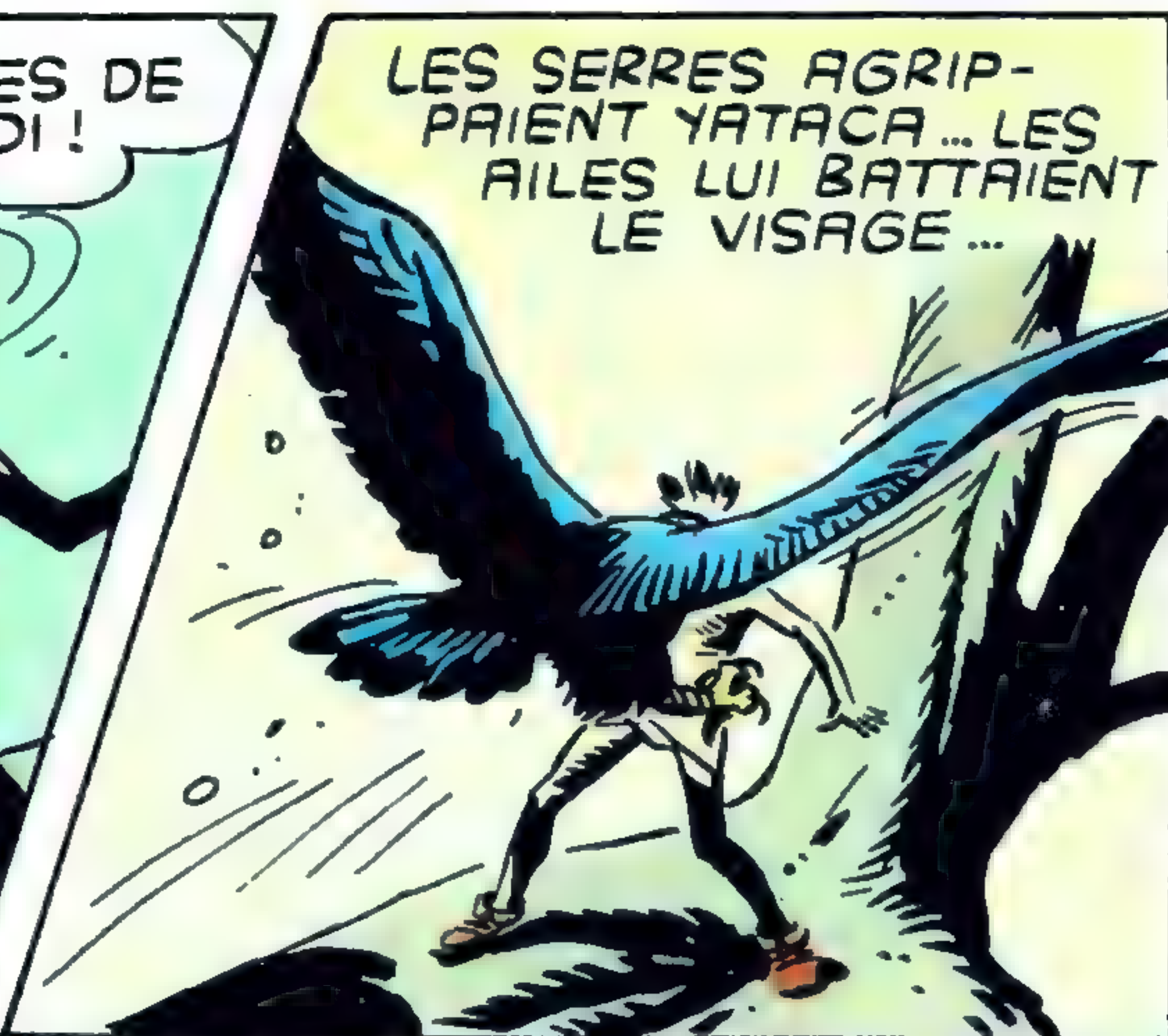
IKI SE LAISSAIT  
GLISSER SUR LA  
LIANE ...

ikiiiiii !











LE SANG  
EMPOURPRAIT  
LES PLUMES,  
RUISSELAIT SUR  
LE JABOT...

SES AILES CREVÈ-  
RENT LE FEUILLA-  
GE DES CIMES...

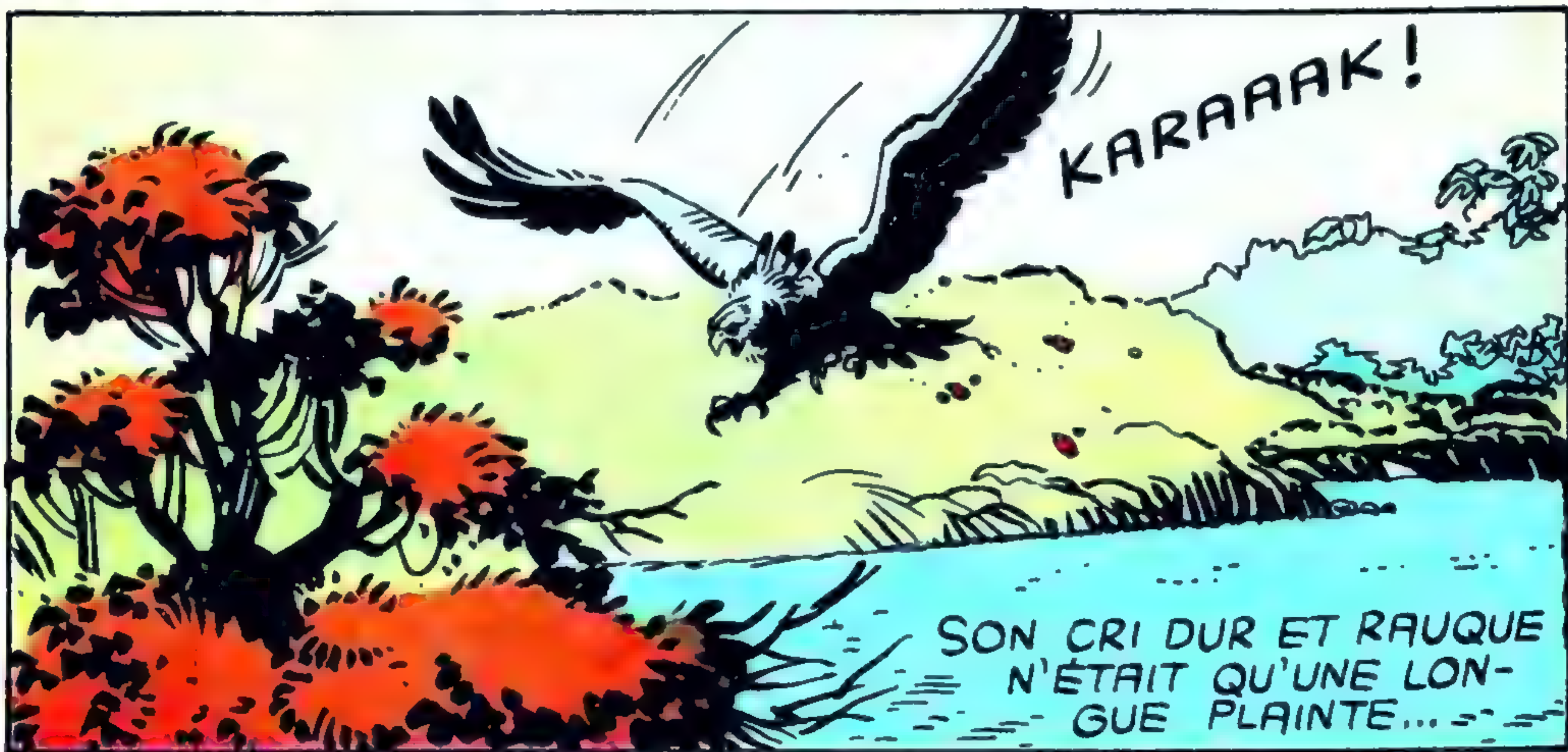
LA HARPIE  
S'ÉLEVA  
LOURDEMENT...

PFOU!

ELLE A  
CRU AVOIR  
AFFAIRE  
À UNE ES-  
PÈCE D'A-  
RAGUATE...  
MAIS JE  
L'AI  
EUE!

Ikiiiiii!... LE  
FILS-DU-SOLEIL  
A VAINCU WERN  
LA DÉVOREUSE!  
QU'ON RÉPANDE  
LA NOUVELLE À  
TRAVERS TOUTE  
LA FORÊT...  
ikiiiiii!





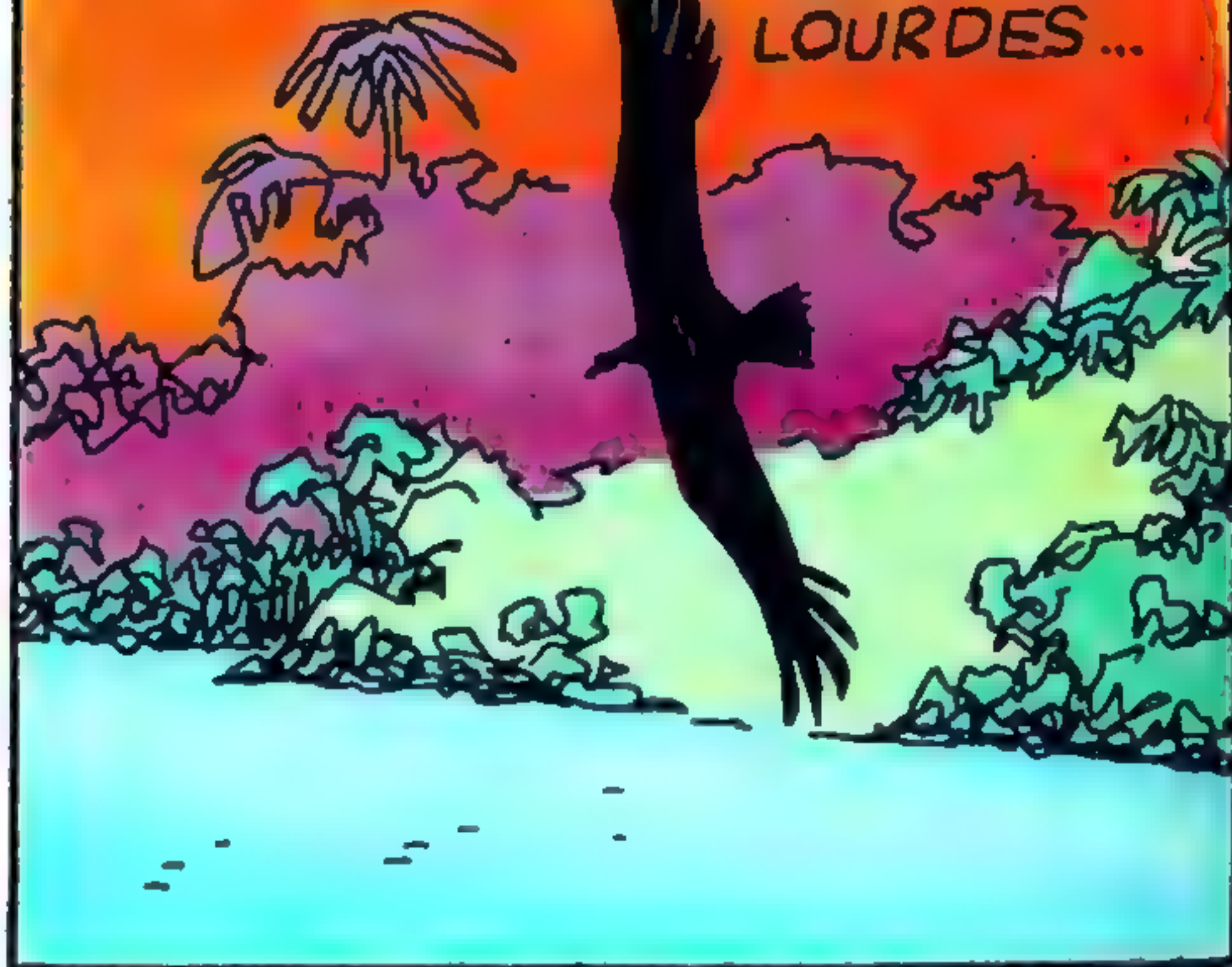


LA HARPIE TENTA DE LUTTER  
ENCORE MAIS ...

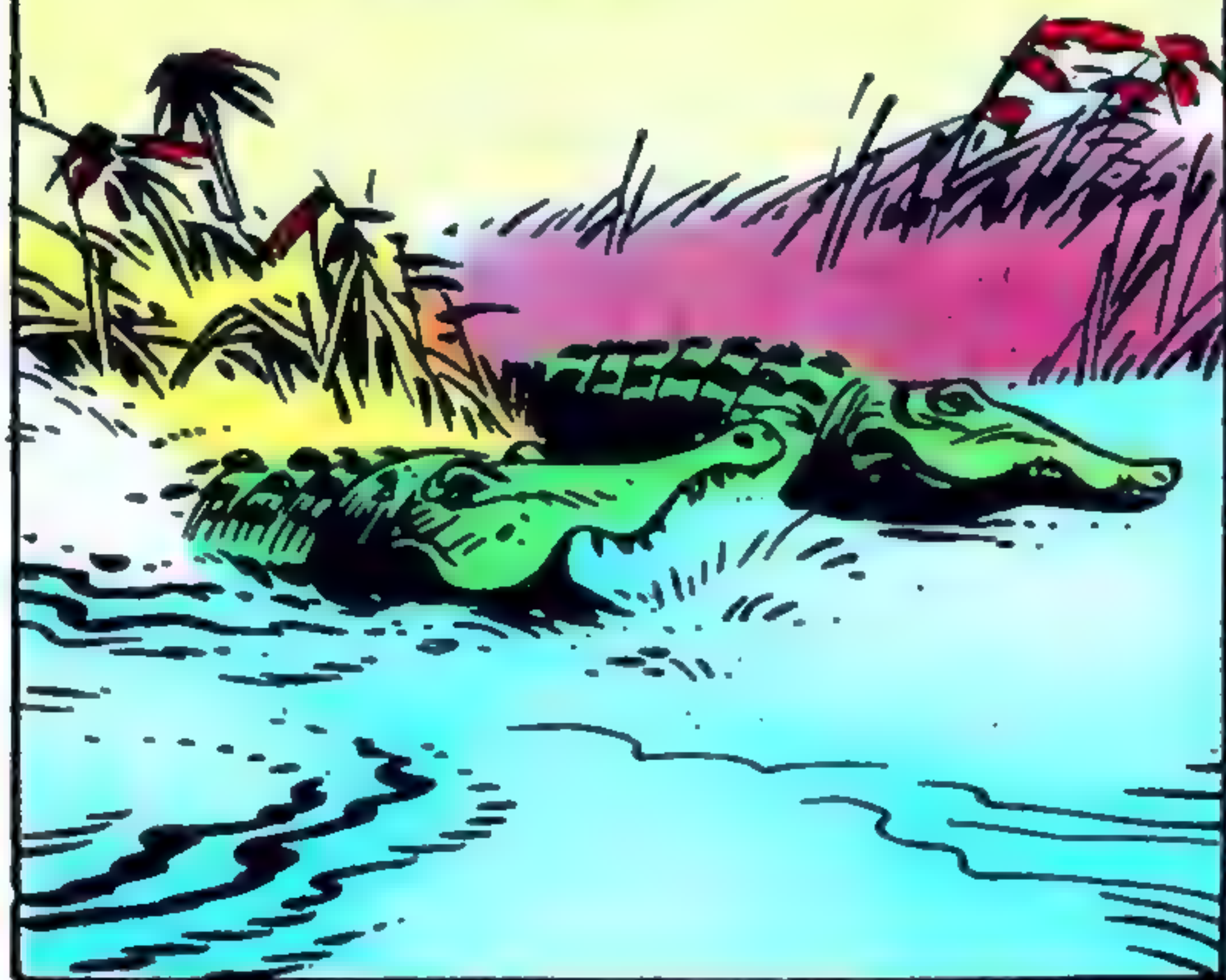
KARAAAK...



...SES AILES NE LA SOUTE-  
NAIENT PLUS ! ELLE GLISSAIT  
AU-DESSUS DU FLEUVE... VERS  
LES EAUX  
LOURDES...



...VERS LES EAUX LIMONEUSES  
OÙ GLISSAIENT LES JACARÉS  
QUI RESSEMBLENT À DES  
ÉCORCES ...



KARAAAK !



VLAARK !



LES JACARÉS SE HÂTAIENT  
POUR LA CURÉE ...





HUTAR  
NE FUT PAS  
LE DERNIER...

LE CRI DES ARAGUATES  
SALUA LA FIN DE  
LA HARPIE...

LES ARAGUATES SONT  
LES PLUS FORTS, LES  
PLUS GRANDS, LES  
PLUS INTELLIGENTS!

LES  
PLUS GRANDS!

LES PLUS FORTS!

LES PLUS  
INTELLIGENTS!



LES ARAGUATES ONT VAINCU  
WERN, LA HARPIE GÉANTE!



TU AS OUBLIÉ LE FILS-  
DU-SOLEIL, HUTAR! IL  
ÉTAIT DANS LES CIMES  
AVANT LE JOUR...







C'EST YATACA  
QUI A VAINCU  
LA HARPIE !  
VOUS AVEZ  
LA MÉMOI-  
RE COUR-  
TE, ARA-  
GUATES !



N'OUBLIE PAS TA PROMES-  
SE, HUTAR ! TU AS JURÉ  
D'ÊTRE FIDÈLE À LA LOI !



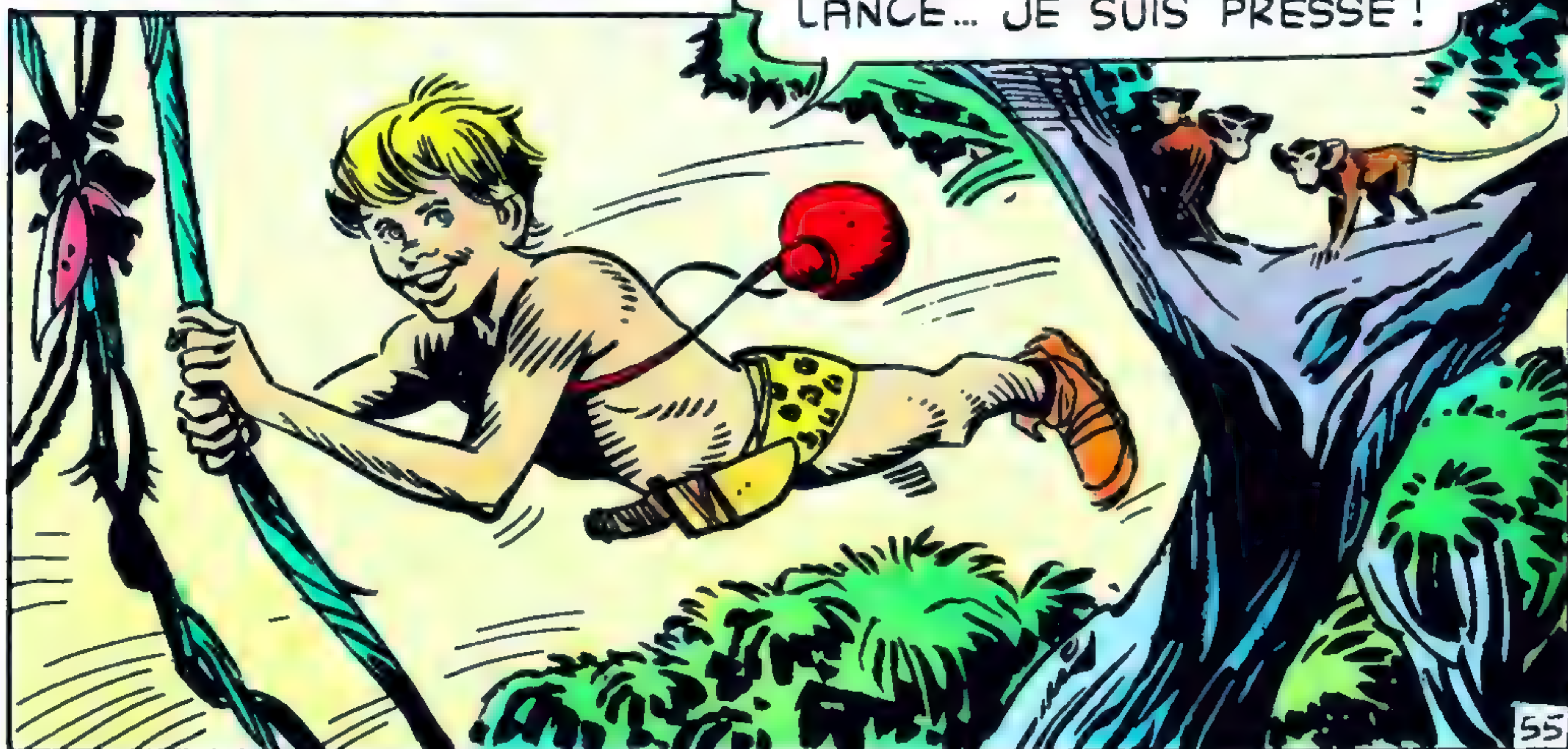
LES ARAGUATES SONT  
LOYAUX : ILS SERONT  
FIDÈLES À LA LOI !



NOUS SOMMES LES PLUS LOYAUX !

LES PLUS LOYAUX !

LES PLUS  
LOYAUX !



IKI, TU ME RAPPORTERAS MA  
LANCE... JE SUIS PRESSÉ !



ET LE FILS-DU-SOLEIL  
S'ÉLANÇA DANS LA  
LUMIÈRE DU JOUR...

HOWEHOO!

LĀ-BAS, AU-DESSUS  
DU FLEUVE ORÉNOQUE, LE PEUPLE  
DES HÉRONS S'ÉBATTAIT...

DES OISEAUX-  
MOUCHES PASSAIENT  
COMME DES PIERRES  
DE FEU DANS LE SO-  
LEIL... ALORS, YATACA  
REPRIT SA COURSE...

HOWEHOOOOO!

UK!

UK!

UK!

FIN DE L'ÉPISODE

LE MOIS PROCHAIN:

"le malin de la mort"

56



# ...ET LE JAGUAR ! BON DIT !



## CONTE

C'était une petite fille perdue dans la forêt amazonienne, dans cette zone mal connue où le Rio Yapura, affluent du grand fleuve, se divise en une dizaine de branches et forme comme une gigantesque toile d'araignée liquide. En ces contrées vivent des tribus indigènes sauvages: Boros, Makuna, Karahoné, qui rôdent dans la forêt armés de leurs longues sarbacanes aux dards empoisonnés.

Donc, cette petite fille de dix ans était égarée dans cette jungle. Elle se nommait Josefa et...

Je devine déjà des moues incrédules: à dix ans, perdue dans le Haut-Amazone? Allons donc! Mais Josefa n'était pas une petite fille ordinaire, pas plus que son frère José que vous connaîtrez bientôt. Josefa était la fille du señor Domin-

go, le plus aventureux des planteurs du Brésil.

### I.

Le Señor Domingo avait, sur l'éducation de ses enfants, des idées tout à fait particulières. Une fois pour toutes, il avait décidé que l'Amazonie était le plus merveilleux pays du monde et que, par conséquent, ses enfants y passeraient leur existence entière comme il y avait passé la sienne.

Peu lui importait que José, à 14 ans, sache à peine lire et écrire (il avait appris seul), que Josefa ne connaisse même pas les lettres de l'alphabet. Par contre, il était fier lorsque, de quelque partie de chas-



se, il rapportait un "oiseau-trompette" (ainsi nommé à cause de son cri) et que Josefa criait: « Un *neranimbé!* », et que José disait: « Un *umbrella bird* ». Pour les indigènes, l'oiseau trompette porte le premier nom, pour les explorateurs, il porte le second.

Bref, le señor Domingo désirait que ses enfants connaissent le plus possible la forêt, ses plantes et ses animaux — et ses dangers. José et Josefa bénéficiaient de la plus grande liberté et le señor Domingo n'avait aucune inquiétude lorsqu'il les laissait seuls à la plantation.

Ce matin-là, le señor Domingo était parti vers Coary, bourgade située sur l'Amazone. Il devait revenir le lendemain. Les cinq métis employés à la plantation étaient allés au travail dès l'aube. José avait pris une sarbacane (il chassait à la mode indigène sans aucune de ces armes à feu qui jettent le trouble dans la forêt) et, sautant dans une pirogue, il avait remonté le cours du Rio Yapura pendant quelques milles et s'était posté à sa place habituelle.

Josefa était restée à la plantation avec Mammita, sa nourrice noire. C'est vers onze heures du matin que la catastrophe se produisit.



Josefa, assise sous la véranda de l'hacienda regardait le Rio Yapura. Le fleuve, large de deux cents mètres environ, coulait à cent pas de la maison construite sur une éminence de terrain. Des troncs morts passaient à la dérive, glissant vers l'Amazone, emportés par le courant.

Soudain, les yeux de Josefa s'agrandirent. En quelques secondes, un étrange phénomène se produisait: les troncs ne dérivait plus! Ils restaient sur place, hésitaient, puis lentement d'abord, et de plus en plus vite, ils revenaient en arrière, *remontaient le cours du Rio Yapura!*

Pendant un très court instant, Josefa pensa aux crocodiles. Mais non: c'étaient bien de vulgaires arbres morts, pourvus encore de branches énormes. Des arbres morts qui remontaient le courant du Rio Yapura!

Brusquement, la vérité lui apparut. Elle se leva d'un bond, horrifiée:

— Mammita! cria-t-elle.

La grosse négresse apparut, effrayée par cet appel, grise de peur.

— Mammita! dit Josefa. Le *pororoca!*

Mammita atterrée d'abord secoua enfin la tête. Le *pororoca*, c'est une crue soudaine de l'Amazone, provoquée par la marée montante. L'eau du fleuve s'élève alors de plusieurs mètres au-dessus de son niveau normal. Mais, Mammita le savait, ce phénomène ne se produit qu'à proximité de la mer. Ici, à mille kilomètres de l'océan, la marée ne se faisait plus sentir.

— Non, petite, dit-elle. Ici, pas de *pororoca*.

Josefa frappa ses mains l'une contre l'autre. Elle étudiait la marche des arbres morts: ils remontaient maintenant le Rio Yapura à grande vitesse. Elle regardait le fleuve, à ses pieds: l'eau s'élevait très vite.





En une minute, l'eau avait monté de près d'un mètre!

— Mammita, dit-elle résolument, je ne sais si c'est le *pororoca*... Mais, à cette allure, toute la plantation va être submergée ainsi que la forêt qui l'entoure. Mammita, José est à son poste de chasse habituel, à quelque distance de la rive. Sa pirogue va être emportée. Il sera bloqué par les eaux... il ne pourra revenir ici...

Elle se décida soudain:

— Mammita, je vais chercher José.

La nourrice noire joignit les mains:

— Voyons, petite... tu ne vas pas...

— Hé, Mammita, dit Josefa en haussant les épaules. Je sais me servir d'une pirogue aussi bien qu'un Boro! En dix minutes, je retrouve José et nous revenons ici.

Sans attendre la réponse de la nourrice noire, elle bondit hors de la veranda, courut vers le rio, poussa une pirogue dans les flots, saisit la pagaie et, emportée par le courant, remonta à toute vitesse vers le Nord, vers son frère.

III.

Josefa ne devait apprendre la vérité que beaucoup plus tard. Cet étrange phénomène de hausse subite des eaux du Rio Yapura était dû tout simplement à l'Amazone. Le grand fleuve, dans lequel le Yapura se jette quelque kilomètres plus aval, entrait brusquement en crue. Les crues de l'Amazone sont terribles: son niveau s'élève parfois de 15 mètres en quelques heures. L'eau submerge alors la forêt sur des centaines de kilomètres. Tout naturellement, la poussée liquide se fait sentir également sur les affluents dont le niveau est plus bas et dont, pendant quelque temps, le courant semble remonter vers la source.

Le Yapura montait toujours. Son niveau, en cinq minutes, s'était élevé de trois mètres. Il atteignait maintenant le pied de l'hacienda. Sous la veranda, Mammita, mains jointes, balbutiait encore des phrases épouvantées.

Dans la plantation, les ouvriers surpris par les flots revenaient en



hâte vers l'habitation. Ils n'allaient d'ailleurs pas avoir le temps de l'atteindre et devraient, pour échapper à la noyade, se réfugier au sommet des géants de la forêt...

Trois mètres d'eau couvraient la plantation. La veranda fut bientôt submergée. Mammita, affolée, se réfugia dans le petit grenier et, à genoux, pleurant à chaudes larmes, se mit à prier pour que l'eau cesse de monter et pour que sa petite Josefa revienne saine et sauve — avec son frère José si possible, mon Dieu!

#### IV.

José était allongé dans un fourré, sarbacane couchée près de lui, immobile. Il épiait les mille bruits de la forêt. Au-dessus de sa tête, un *payé* croassait. Ce petit quadrupède possède, près des indigènes, la réputation d'un grand sorcier. Un *murucututu*, oiseau de nuit, chantait sans arrêt. José se demandait pourquoi ce hibou s'obstinait à lancer son appel en plein jour.

— Cela ne se produit, se dit-il, que lorsqu'un danger le menace. Y aurait-il un fauve dans les environs?

Il ne ressentait aucune peur. Les dards de sa sarbacane étaient empoisonnés au *curare* à la façon indigène et, à cinquante mètres, il ne manquerait certainement pas un jaguar.

Il était là, sans bouger, attendant le passage de quelque gibier qui s'approcherait du fleuve. Son poste d'affût était admirablement placé: au sommet d'une butte, il dominait le terrain environnant qui descendait en pente douce. Les feuillages épais masquaient le rio.

Le *murucututu* chantait toujours, monotone. Les indigènes l'avaient baptisé d'après son cri, identique à son nom.

José, soudain, sursauta, puis se frotta les yeux, stupéfait. Au-dessous d'un buisson fleuri placé à sa

droite, quelque chose brillait et glissait en murmurant. Ce quelque chose, c'était de l'eau! Il regarda attentivement en cette direction, et, brusquement, se leva.

— Ce n'est pas possible!

Debout, il voyait maintenant à travers les feuillages. L'eau l'environnait de toutes parts! Il était encerclé sur son poste d'affût.

— Diable! pensa-t-il. Le Rio Yapura est en crue. Il est grand temps de revenir à ma pirogue.

Il ne soupçonnait pas la vérité: à savoir que l'Amazone en crue refoulait vers l'amont le Rio Yapura. Sarbacane à la main, il se mit en marche vers sa pirogue qu'il avait abandonnée sur la rive, heureusement amarrée au tronc d'un palmier caju.

Il entra dans l'eau. Bientôt, il fut immergé jusqu'aux hanches, puis jusqu'aux épaules. Il ne s'en inquiétait pas: il nageait à merveille. Par bonheur, il avait amarré la pirogue: il était sûr de la retrouver. Quel obscur pressentiment l'avait poussé à attacher une liane à l'avant de l'embarcation? Habituellement, il se contentait de tirer la pirogue sur la rive.

Il pensa à l'hacienda. Le terrain qui la supportait était un peu plus bas que celui sur lequel il se trouvait. Or, il avait maintenant de l'eau jusqu'aux épaules. Pas de doute: il y avait au moins un mètre d'eau dans l'hacienda.

— Heureusement que Josefa est restée là-bas! se dit-il.

Il n'avait plus pied. Il se mit à nager parmi les feuillages qui l'embarrassaient. Soudain, il aperçut sa pirogue, toujours attachée au palmier caju, et qui flottait en tournoyant. Elle se trouvait à dix mètres à peine.

En même temps, il vit le Rio Yapura et fut frappé par le fait que les branchages que charriait la rivière remontaient vers l'amont. Quel étrange phénomène!

En quelques brassées, il fut à la pirogue. Il allait s'y hisser quand au coude du rio, vers l'amont, en





direction opposée de l'hacienda, il vit une seconde pirogue qui fendait le courant et se dirigeait vers la rive. Elle était à deux milles de lui environ.

Dans cette pirogue, il n'y avait qu'une fragile silhouette que, malgré la distance, il reconnut aussitôt.

— Josefa! hurla-t-il. Ohé, Josefa?

Mais dans le bruissement de l'eau qui se brisait sur les troncs, Josefa n'entendit pas. Elle avait atteint les premiers feuillages. Résolument, elle dirigea la pirogue dans cette forêt de branchages et disparut.

## V.

Josefa s'était trompée. Pagayant de toute sa force, elle filait sur le Yapura, emportée par le courant, espérant retrouver aisément son frère. Elle n'avait pas compté avec un fait inattendu: l'eau, couvrant les rives, en modifiait complètement la physionomie habituelle.

Après quelques minutes de cette

navigation ultra-rapide, Josefa s'était inquiétée:

— José amarre sa pirogue non loin d'une sorte de butte, élevée de quatre mètres environ, sur laquelle se trouve son poste d'affût. La rive présente là une sorte de petite baie tranquille, dont les deux caps sont dénudés, dépourvus de toute végétation. Ce serait facile à repérer... s'il n'y avait pas la crue!

Malheureusement, l'eau avait couvert baie, caps, rive toute entière. La pirogue demeurerait invisible. Sans doute, pensa Josefa, a-t-elle été emportée par le courant? Il n'en était rien; l'eau avait soulevé l'embarcation et l'avait dissimulée derrière des fourrés fleuris.

Josefa passa donc devant la pirogue sans la voir. Elle ne connaissait plus cette rivière qu'elle avait si souvent parcourue en pirogue. Avait-elle franchi un mille? deux? elle l'ignorait. Pourtant, soudain, elle crut reconnaître deux arbres, deux kapokiers énormes. Oui, José devait être là. Elle se trompait encore: José était loin derrière elle





et l'appelait à grands cris. Mais elle n'entendait pas.

Elle fonça parmi les feuillages. L'étrave de la pirogue ouvrait les taillis en deux. Tout de suite, elle suit qu'elle avait commis une grosse imprudence: dès qu'elle ne vit plus le fleuve, elle fut dans l'impossibilité absolue de retrouver son chemin. Des remous emportaient la pirogue, la faisaient tourbillonner...

— José! cria-t-elle, espérant que son frère allait répondre.

Il répondait, en effet — mais il était encore à plus d'un mille, et l'eau qui bruissait couvrait sa voix.

Joséfa aperçut tout à coup le sol nu, le sol sec: une certaine partie de la forêt, surélevée avait échappé à l'inondation.

— Ah! voici le poste d'affût de José! se dit-elle.

Elle sauta sur le sol et se mit à courir en appelant: — José!

Rien ne répondait. Soudain, elle réalisa la vérité: elle n'était pas le moins du monde au poste de chas-

se de son frère, mais ailleurs. Elle ne savait où. Sans doute sur le flanc d'une minuscule colline qui masquait l'horizon au sud de l'hacienda.

— Je suis allée trop loin! pensa-t-elle. Revenons vers la maison.

Elle tenta de retrouver la pirogue: plus de pirogue! L'embarcation avait été emportée par le courant! Certes, Josefa aurait dû l'amarrer: mais allez donc penser à tout quand, au coeur d'une inondation imprévue, vous tentez de sauver votre frère! D'ailleurs, était-ce bien ici qu'elle avait abandonné la pirogue? N'était-ce pas plutôt là-bas, à gauche? ou bien... Non! elle ne pouvait s'en souvenir exactement. Elle était affolée, éperdue, effrayée pour la première fois par cette forêt hostile qui l'entourait et dans laquelle, elle le comprenait enfin, elle était perdue, perdue ainsi que son frère José!

Peut-être la pirogue était-elle plus loin encore? Elle se mit en marche dans une sorte de sentier frayé parmi les taillis. Vingt mètres, trente...

Un feulement rauque retentit dans les branches, au-dessus d'elle. Elle leva les yeux et, épouvantée, elle aperçut un énorme jaguar au pelage ocellé qui, ramassé sur lui-même, s'apprêtait à bondir.

Le fauve gronda encore puis, d'une détente prodigieuse, s'élança sur Josefa.

## VI.

A peine eut-elle le temps de sauter en arrière. Le jaguar tomba à un mètre devant elle, gronda encore. Il la regardait droit dans les yeux. Ses petites oreilles rebrous-sées en arrière, son regard fixe, sa gueule ouverte traduisaient sa colère.

Accroupi, il prit son élan. Plus rien ne pouvait sauver Josefa. Elle le savait. Courir? Un bond du jaguar l'eût étendue sur le sol. Grimper? Le Jaguar est aussi lesté qu'un



chat sauvage. Josefa ne voyait plus rien, que cette gueule ouverte, que ces oreilles rebroussées. Elle n'entendait plus rien que ce feulement rageur et le crissement des griffes sur quelques rochers épars.

Le fauve bondit. Josefa, d'un élan fou, sauta dans les feuillages, à gauche.

Elle vit l'animal tomber à la place exacte qu'elle occupait. Il eut un hurlement furieux — de colère ou de douleur? Mais de douleur, pourquoi? Et pourtant...

Incrédule, Josefa le vit qui dressait la tête vers les hautes frondaisons, qui tentait de se relever encore. Ses pattes de derrière semblaient refuser tout service. Il rampa sur le sol vers les fourrés mais il ne put y parvenir. A mi-Chemin, il tomba, sa tête s'allongea. Il gémit, puis demeura immobile. Il était mort.

— Oh! souffla Josefa. *Le curare!*

Seul, le redoutable poison indigène qui paralyse presque instan-

tanément, avait pu venir à bout du fauve. Mais qui avait pu tuer le jaguar? Un indigène? Josefa allait-elle voir surgir des broussailles quelques Karahoné armés en guerre, ou quelques farouches Witotos?

Son coeur battit follement. Et si c'était...

— José? appella-t-elle à voix basse.

A vingt mètres, dans les broussailles, un rire retentit. Elle vit poindre l'extrémité de la longue sarbacane, puis José apparut, tout joyeux.

— C'est la première fois, dit-il, que j'ai l'occasion d'utiliser ma soeur comme appât pour le jaguar!

Il expliqua, sérieux soudain:

— Je t'ai vue sur le rio. Je t'ai suivie... et j'arrive juste à temps. J'ai tiré quand le jaguar a bondi. Et j'avais peur, une peur horrible, que le curare n'agisse pas assez vite... N'importe: una belle chasse!

Il tira son coutelas de sa ceinture et, tranquillement, comme il







l'avait vu faire déjà, il se mit à dépouiller le jaguar.

## VII.

José n'avait pas commis l'erreur de sa soeur: Il avait amarré sa pirogue, et la retrouva sans peine. Le Rio Yapura ne montait plus: la crue de l'Amazone s'était stabilisée.

Dans la forêt inondée, longeant le rio afin de ne pas s'égarer, José et sa soeur revinrent vers l'hacienda. Au passage, ils traversèrent la plantation submergée. Des voix les hélèrent: les métis, réfugiés au sommet des arbres.

— Ohé, petit maître! Tirez-nous d'ici! Il y a quelquefois des jaguars dans les arbres!

— On le sait! cria cria José en riant. N'est-ce-pas, Joséfa?

Pendant toute la soirée, il s'employa à sauver les métis. Joséfa

avait retrouvé Mammita dans le grenier de l'hacienda.

Au milieu de la nuit, une chaloupe à vapeur accosta près de la véranda: elle portait le señor Domingo fou d'angoisse. Le niveau de l'eau baissait déjà. Bientôt, le Rio Yapura rentrerait dans son lit. Mais qu'allait trouver le señor Domingo? ses métis? son fils? sa fille? Combien de victimes à déplorer?

Domingo sauta dans l'eau, courut vers l'hacienda. Lorsqu'il pénétra dans la maison — et il était dans l'eau jusqu'à mi-corps-il entendit, là-haut, dans le grenier, des voix aimées qui l'interpellaient en riant:

— Comment? s'étonna-t-il fou de joie. Tous sains et saufs? Tous?

— Tous, oui, père, dit José tranquillement. Est-ce que je ne suis pas là pour veiller, lorsque tu t'absentes?

*FIN*



# JEUX

POUVEZ-VOUS RES-  
TITUER A CHACUN DE  
CES PERSONNAGES  
L'EMBARCATION  
QU'IL A L'HABITU-  
DE DE PILOTER ?



1



2



3



4



5



6

C



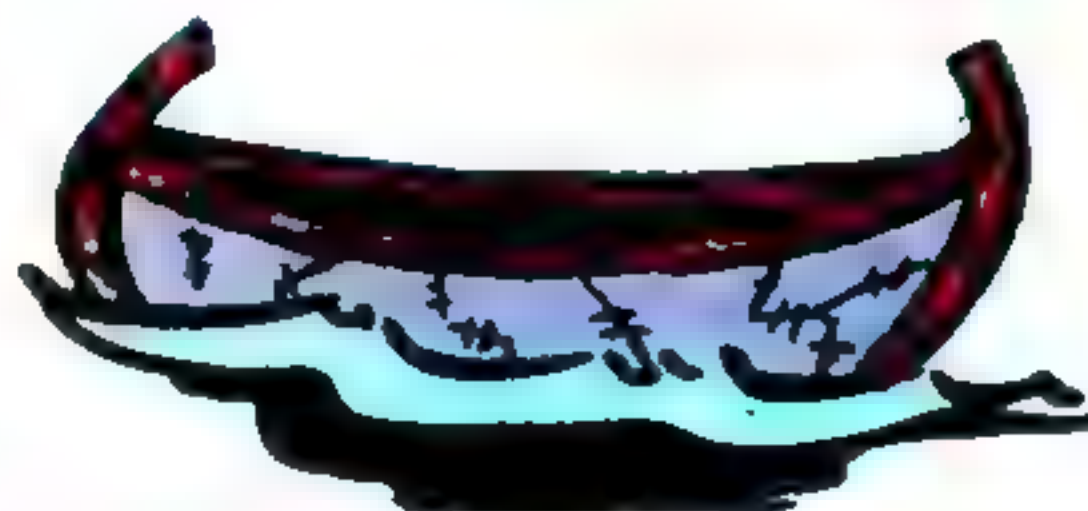
D



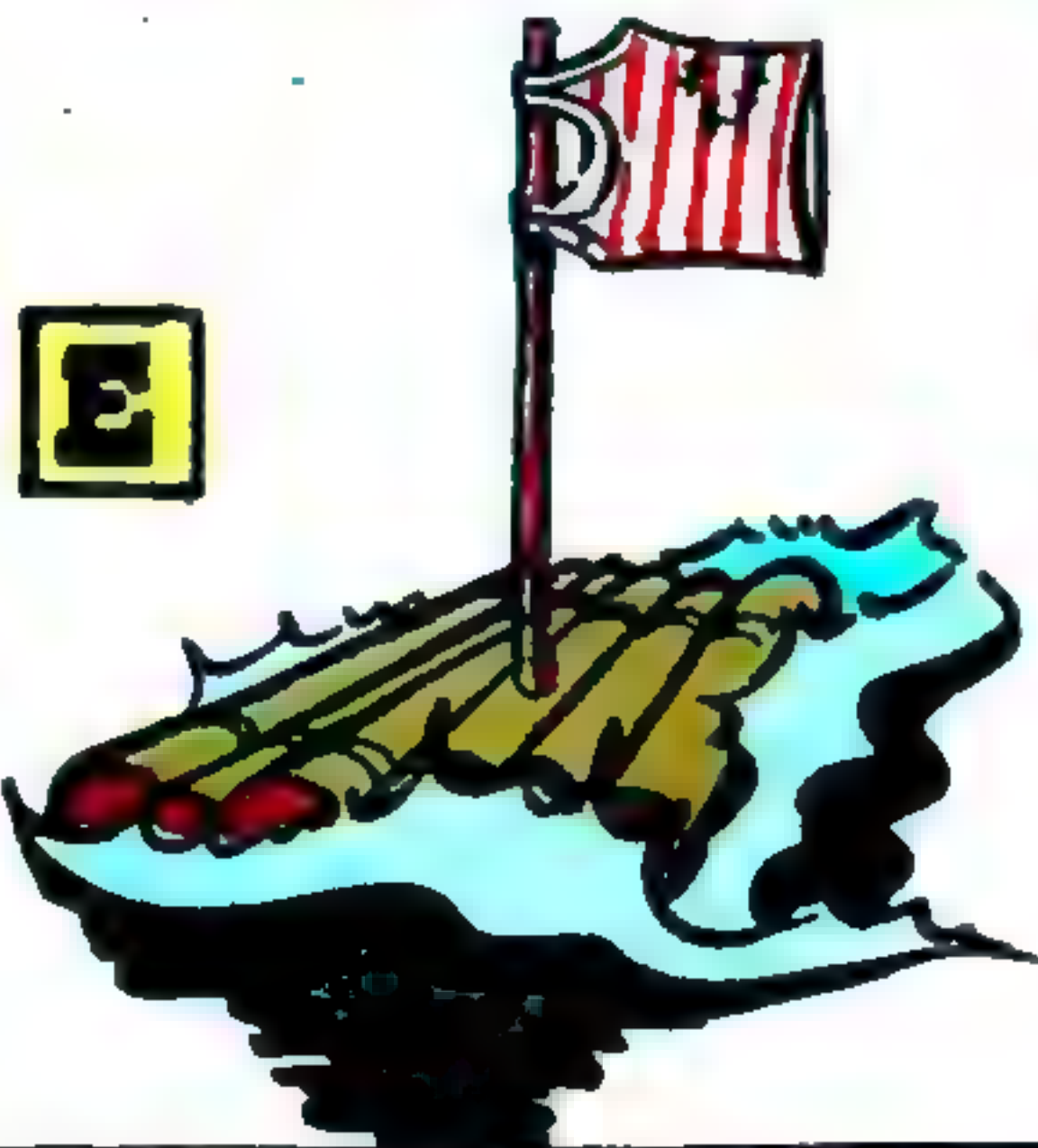
A



B



F

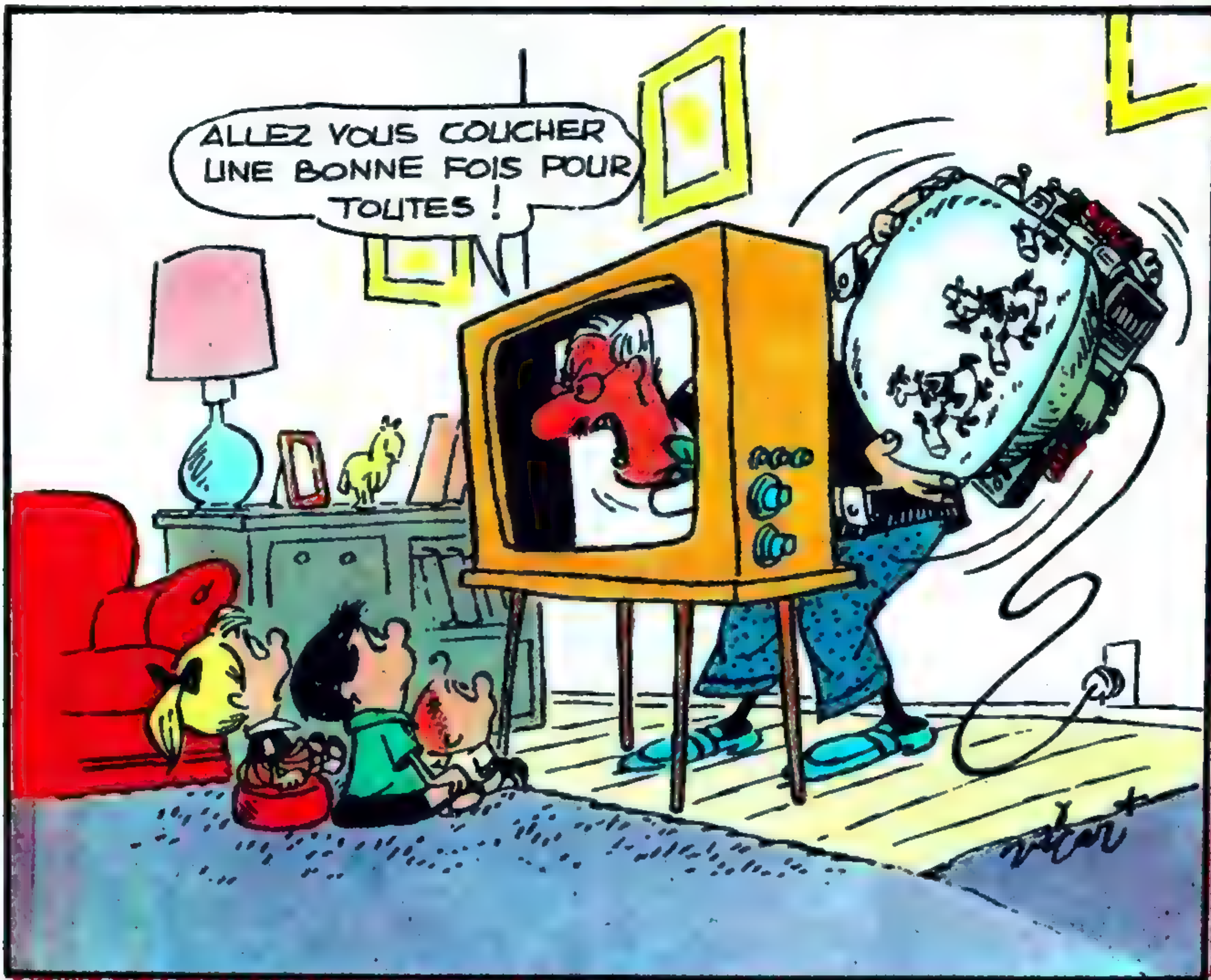


E

SOLUTION :

1:A - 2:D - 3:B - 4:E - 5:F -  
6:C -





## YATACA ET L'HUMOUR





# LE VIKING

## VOLANT



OLAF LARSEN, PAISIBLE PROFESSEUR DE LA BANLIEUE DE LONDRES, AFFECTUEUSEMENT MAIS IRRÉVÉRENCIEUSEMENT JURNOMMÉ "TOTOCHÉ" PAR SES ÉLÈVES, POSSÈDE UN CASQUE QUI A APPARTENU À SES LOINTAINS ANCÊTRES VIKINGS ET QUI LUI DONNE, QUAND IL LE COIFFE, UNE FORCE FABULEUSE AINSI QUE LA FACULTÉ DE VOLER PLUS VITE QUE LE PLUS RAPIDE DES AVIONS... DEVENU LE HÉROS DU SIÈCLE, LE VIKING VOLANT EST LE PLUS REDOUTABLE DES JUSTICIERS ET NUL NE SE DOUTE QU'IL N'EST AUTRE QUE LE DOUX OLAF LARSEN...

CE JOUR-LÀ, NON LOIN DU COLLÈGE...

BY GOLLY! AVEC CE VENT QUI SOUFFLE FURIEUSEMENT, IMPOSSIBLE DE JUGULER CET INCENDIE! IL REDOUBLE D'INTENSITÉ... TOUTE LA VILLE RISQUE DE FLAMBER!



DE L'UNE DES FENÊTRES DU COLLÈGE, OLAF ET SES ÉLÈVES SUIVAIENT LES TERRIFIANTS PROGRÈS DU SINISTRE...

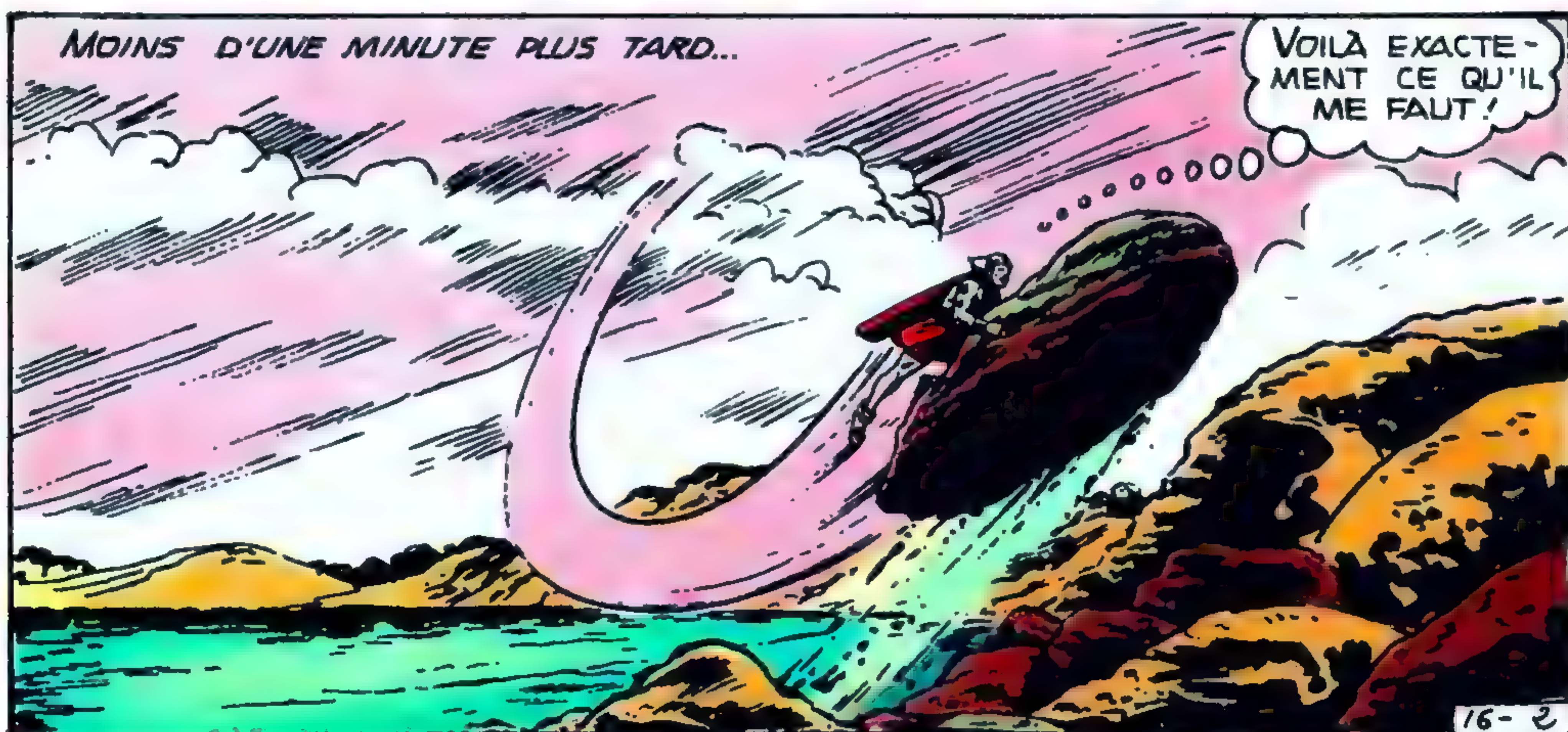
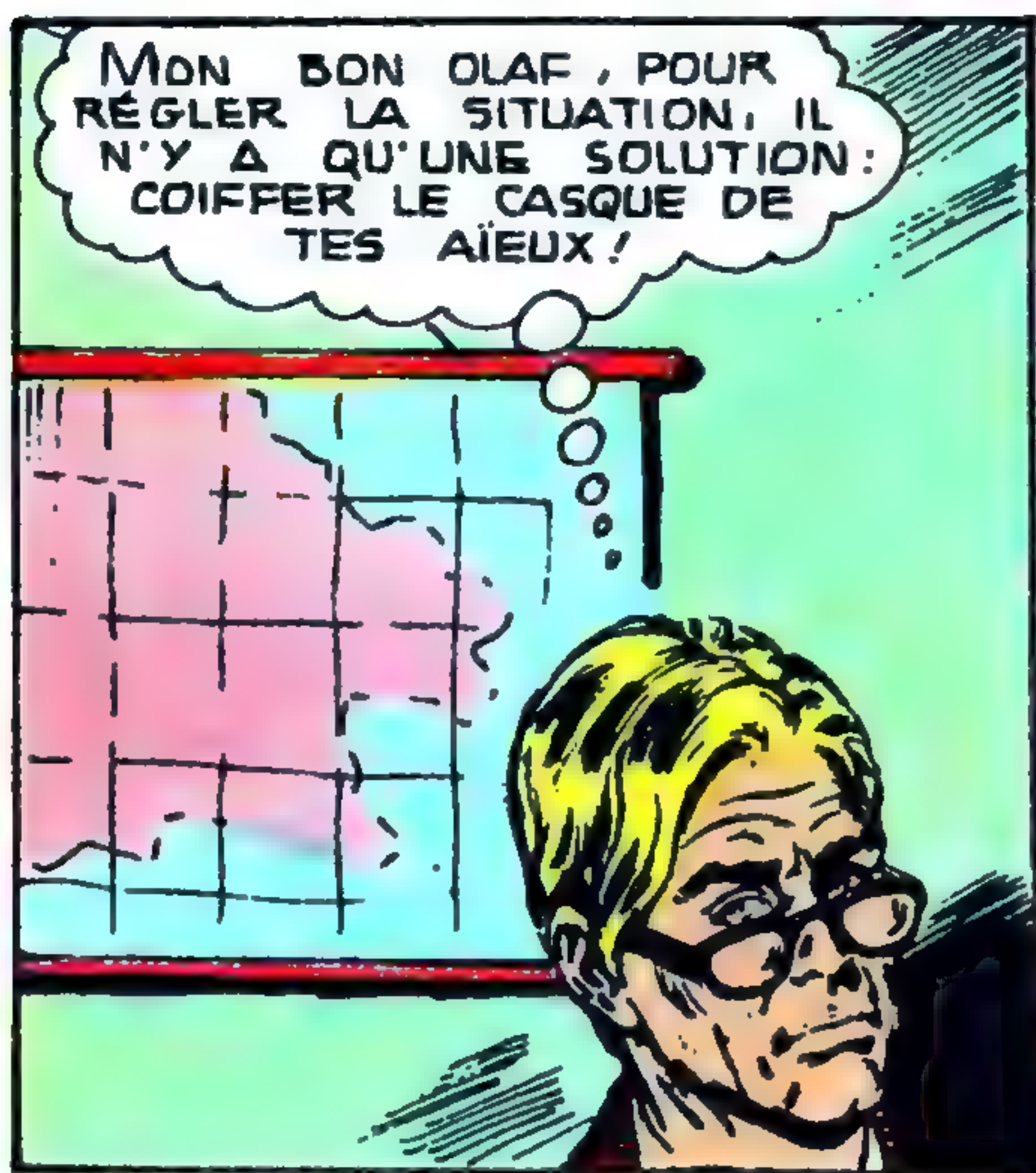
GOSH! LE GRAND MAGASIN BRÛLE DE HAUT EN BAS!

MON DIEU! ET NOTRE MAISON EST JUSTE DERRIÈRE!



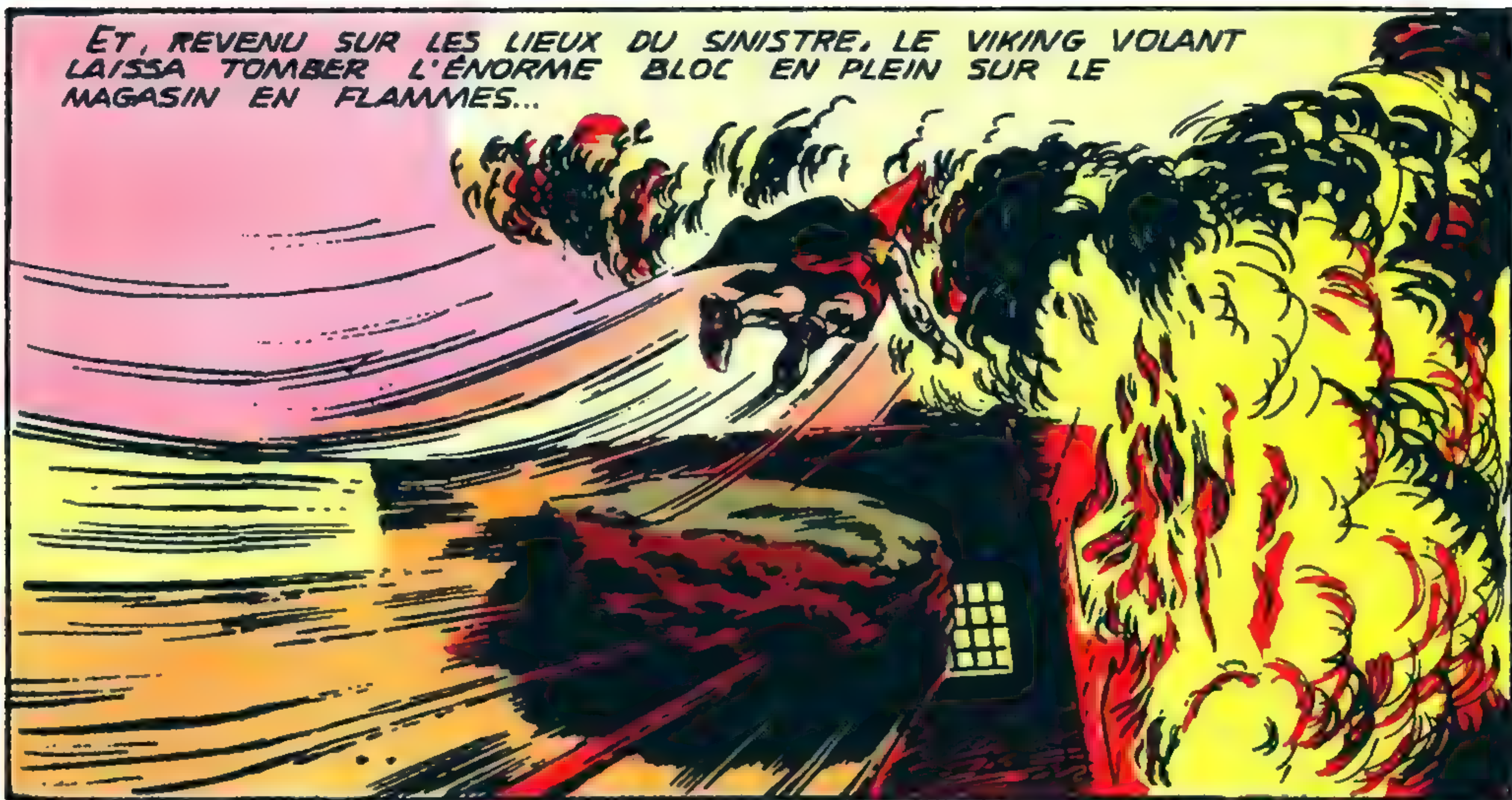
16-J



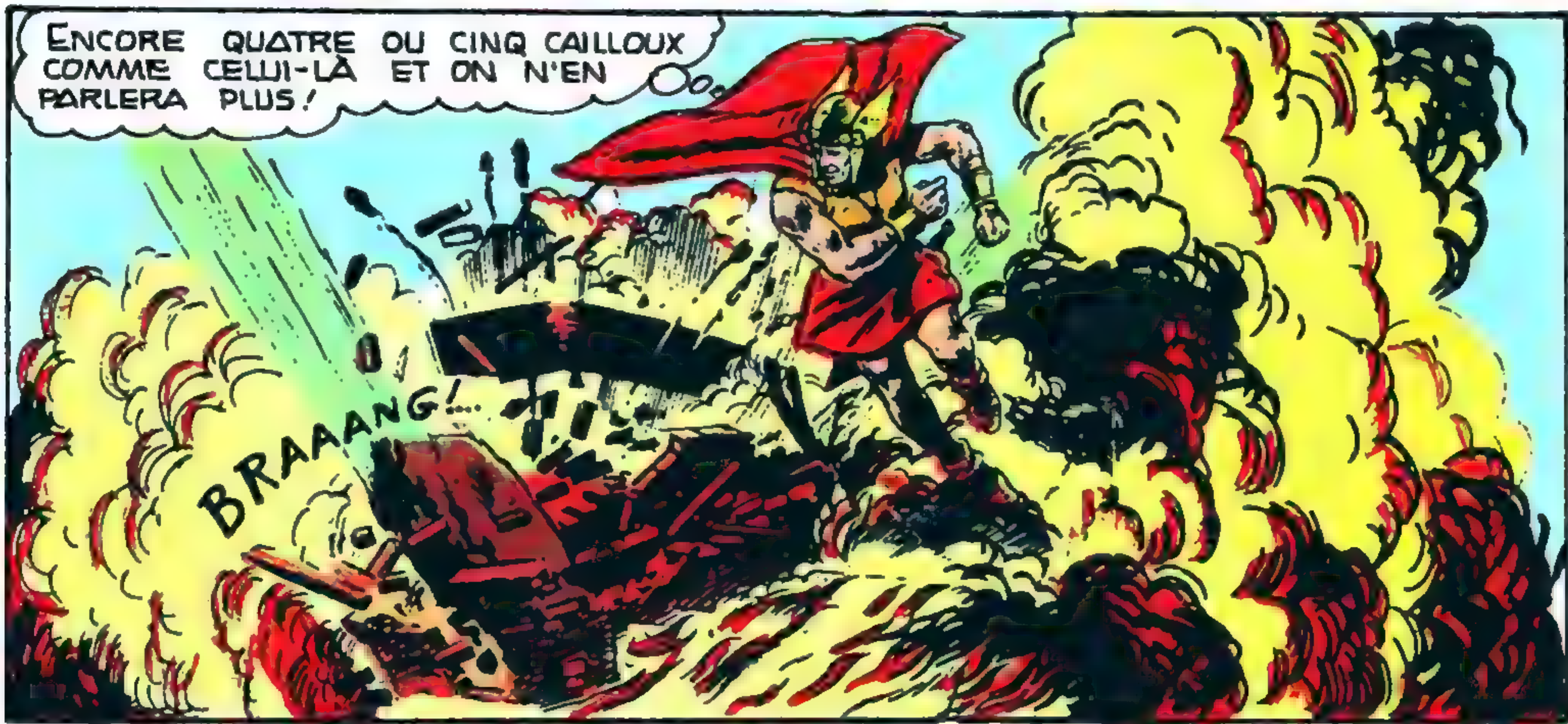




ET, REVENU SUR LES LIEUX DU SINISTRE, LE VIKING VOLANT  
LAISSA TOMBER L'ÉNORME BLOC EN PLEIN SUR LE  
MAGASIN EN FLAMMES...



ENCORE QUATRE OU CINQ CAILLOUX  
COMME CELUI-LÀ ET ON N'EN  
PARLERAIT PLUS!



MOINS  
D'UN QUART  
D'HEURE PLUS  
TARD, ÉCRASÉ  
SOUS  
L'AVALANCHE  
DE ROCHERS,  
L'INCENDIE  
ÉTAIT  
JUGULÉ...



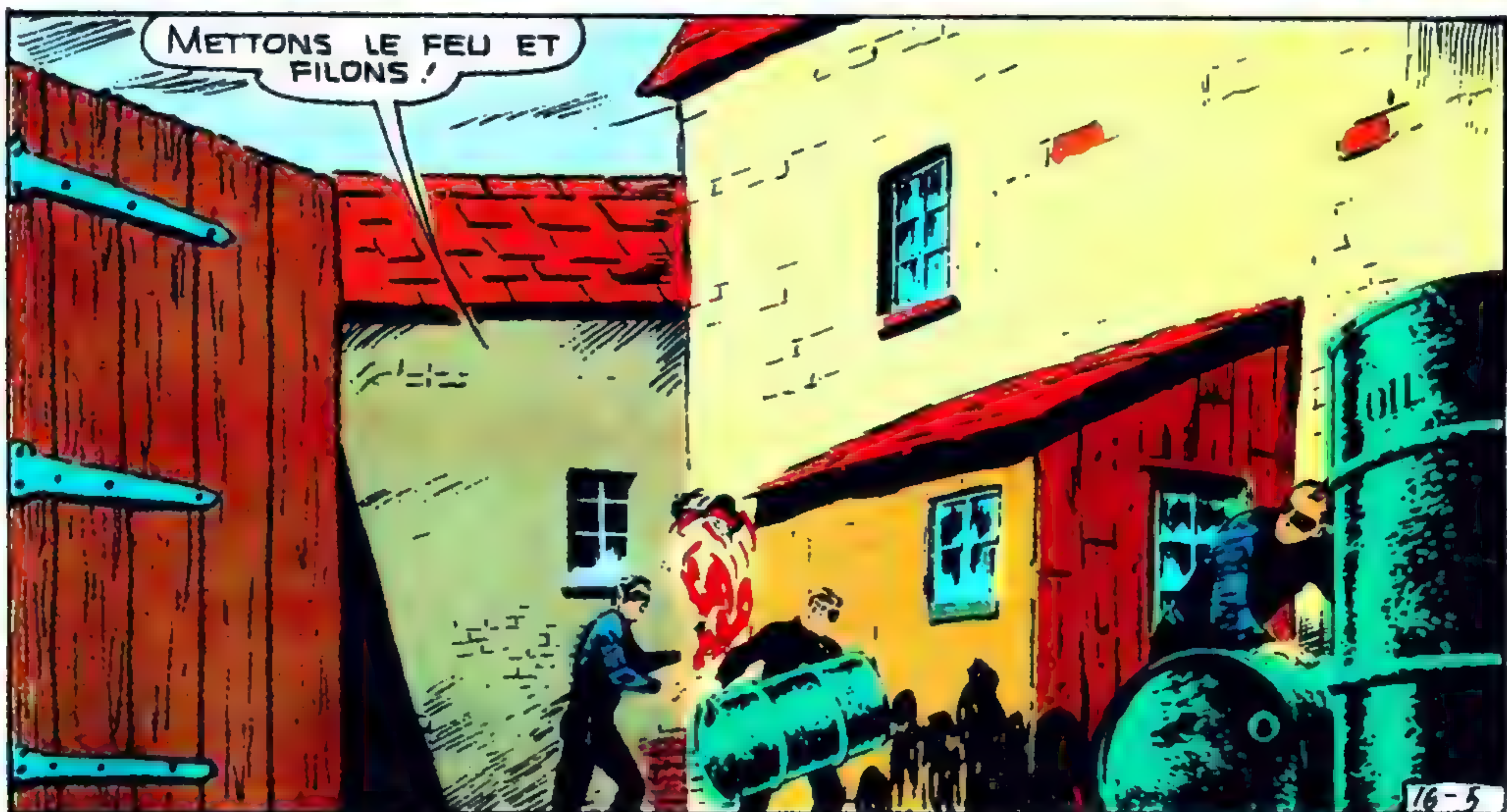
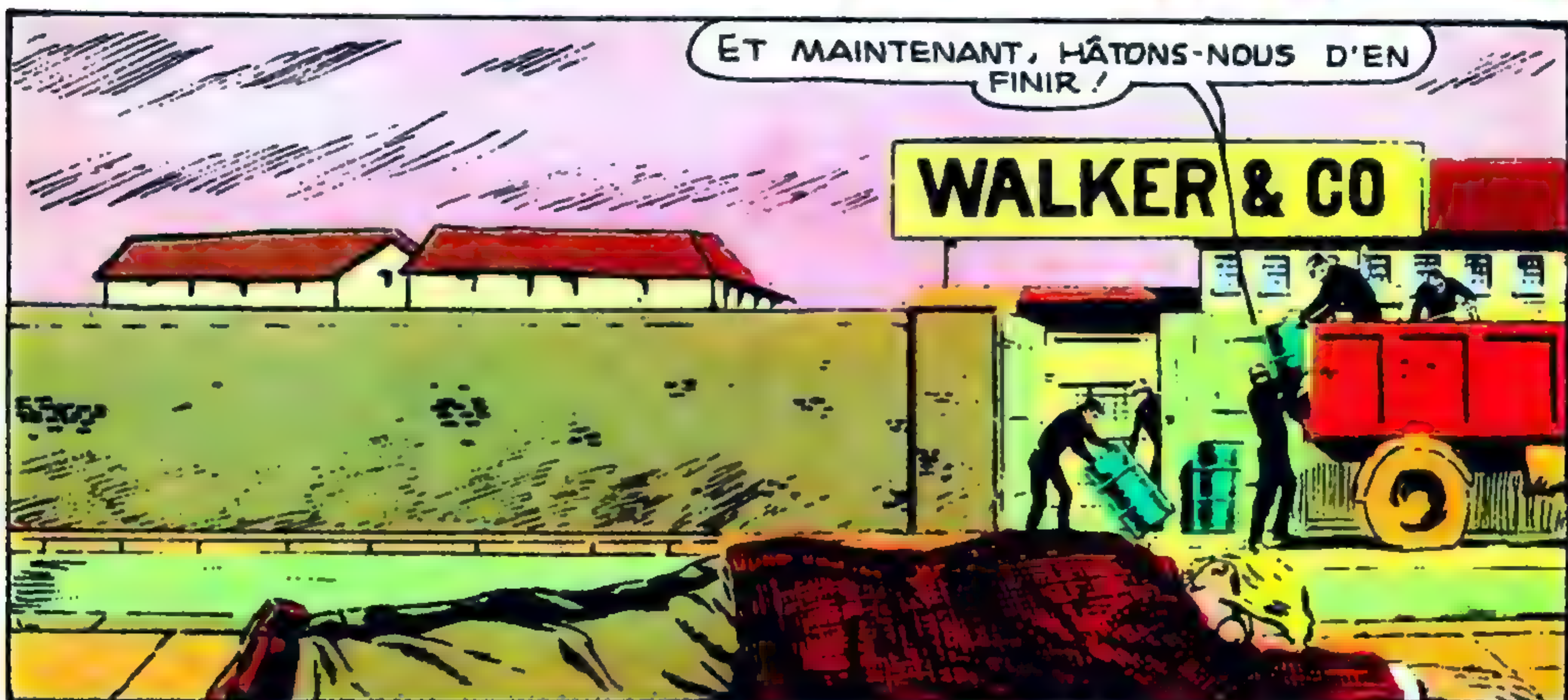
LE VIKING VOLANT!... GAAD!  
IL VALT DIX RÉGIMENTS DE  
POMPIERS À LUI SEUL!



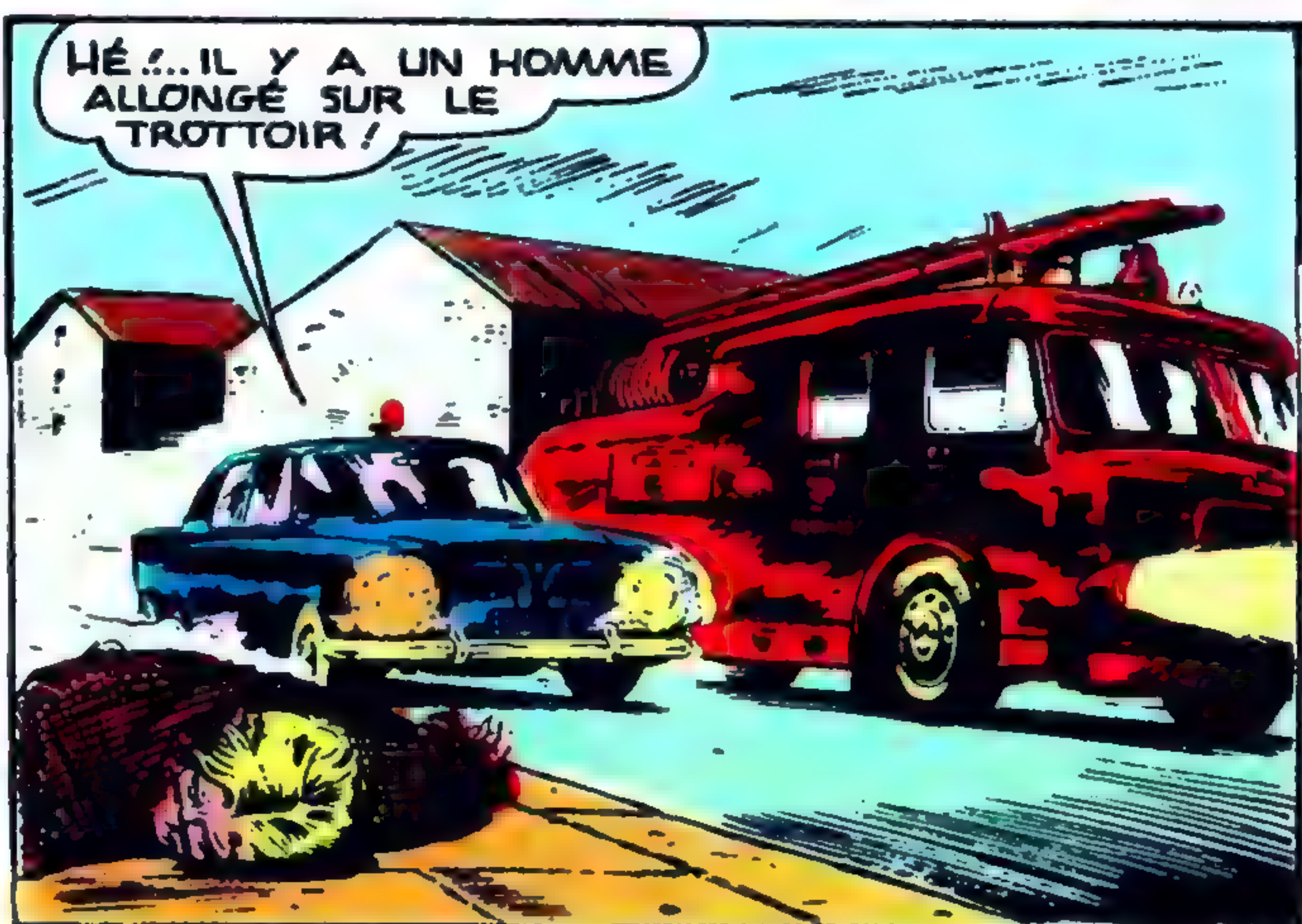




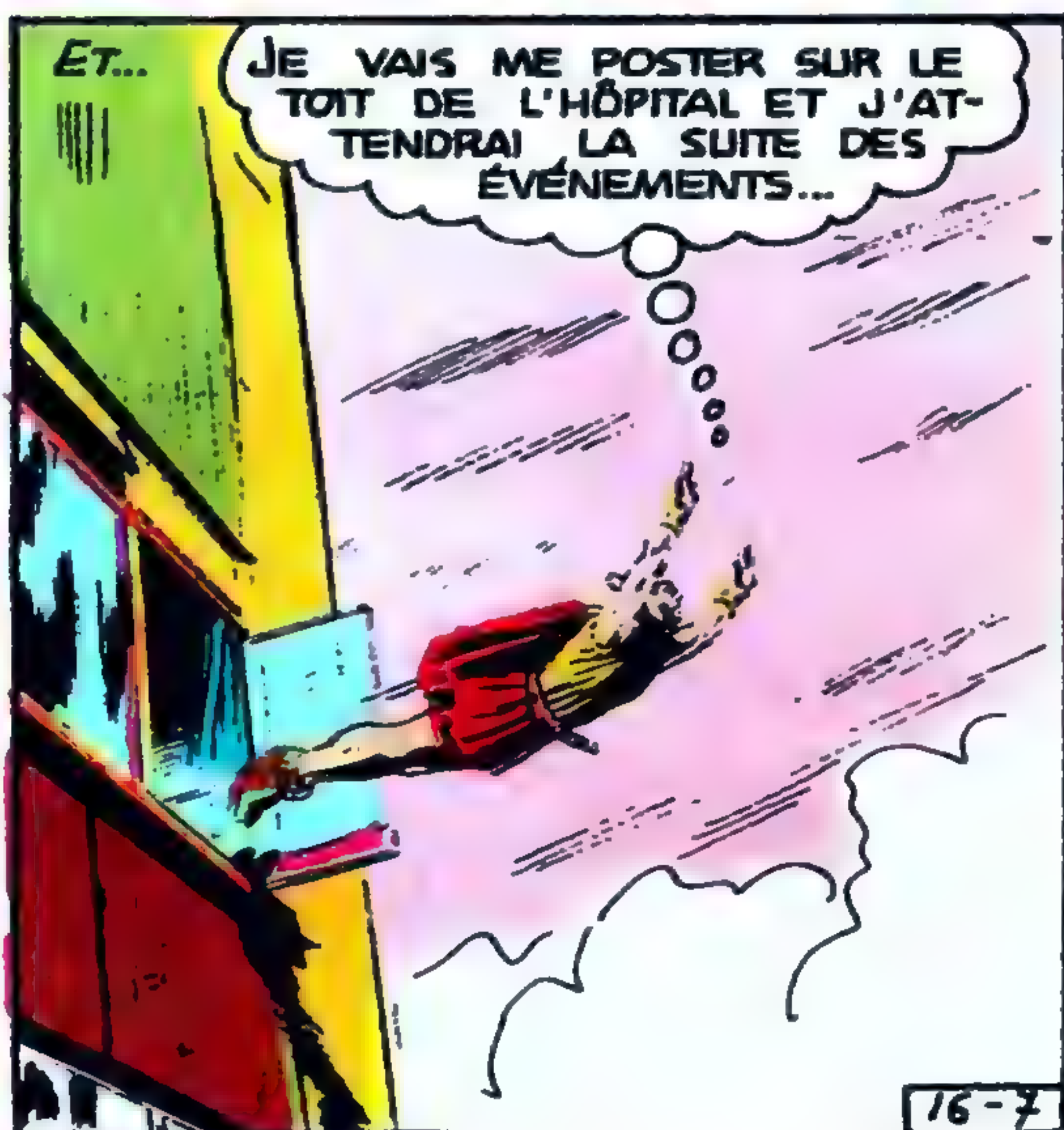




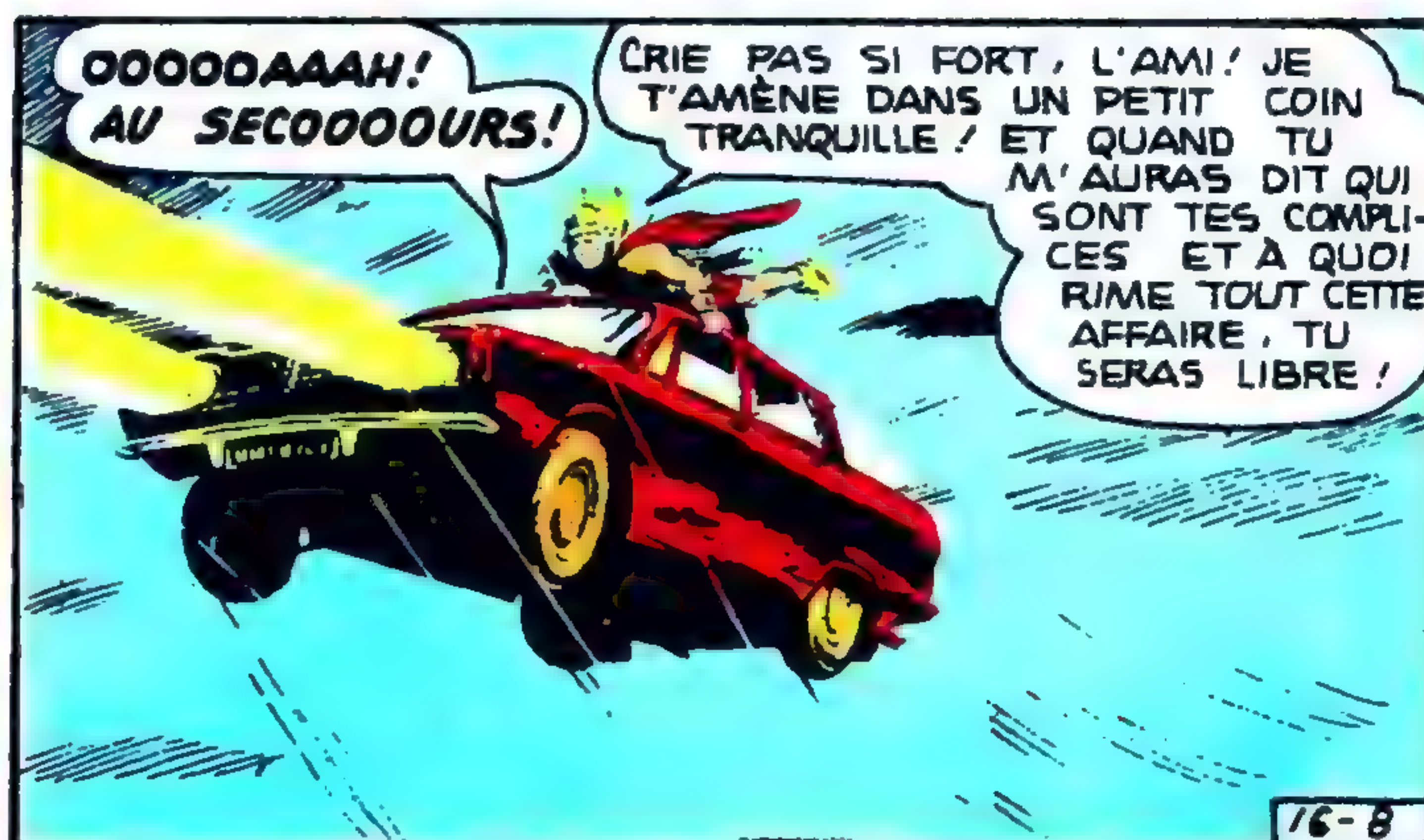
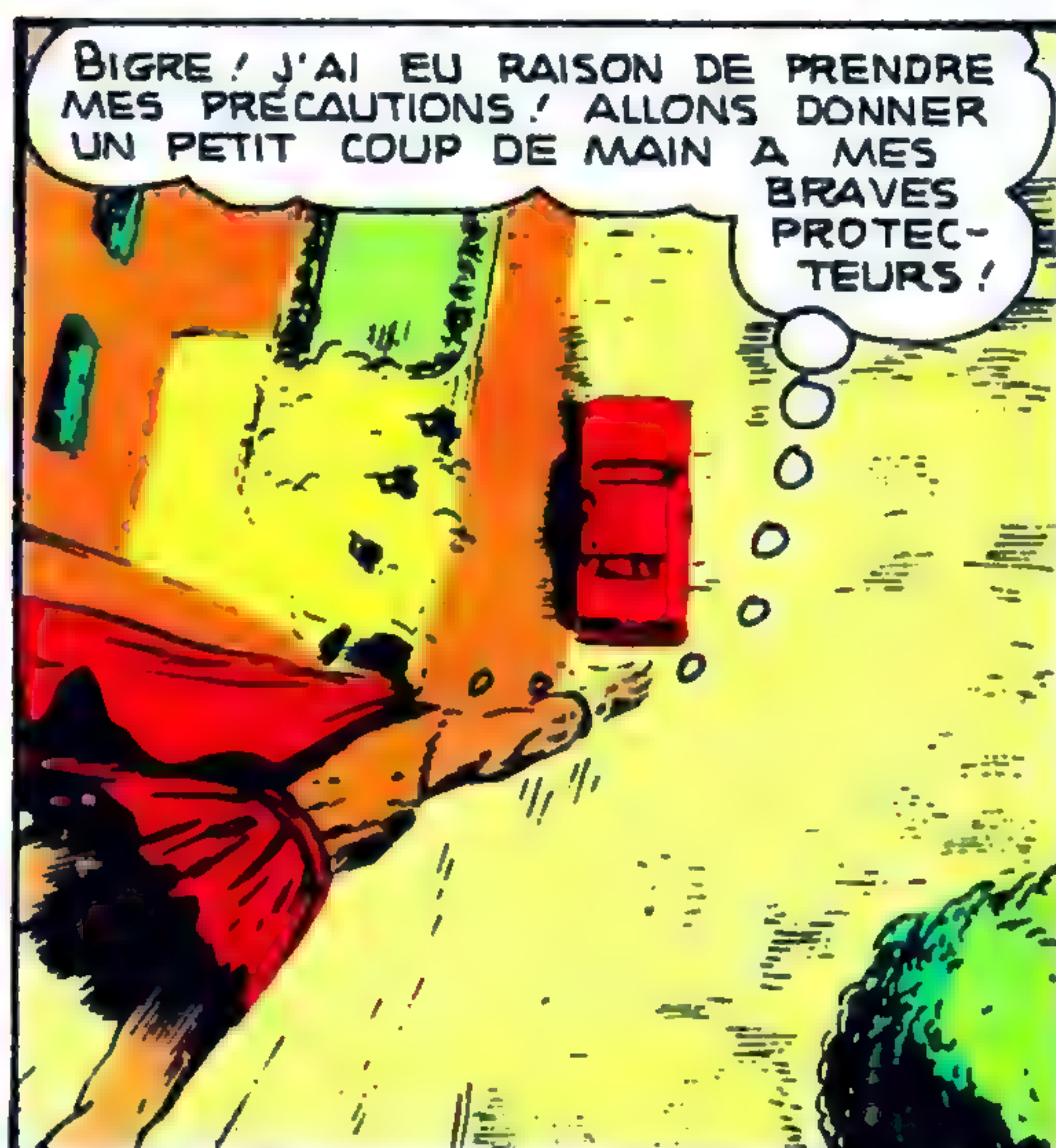
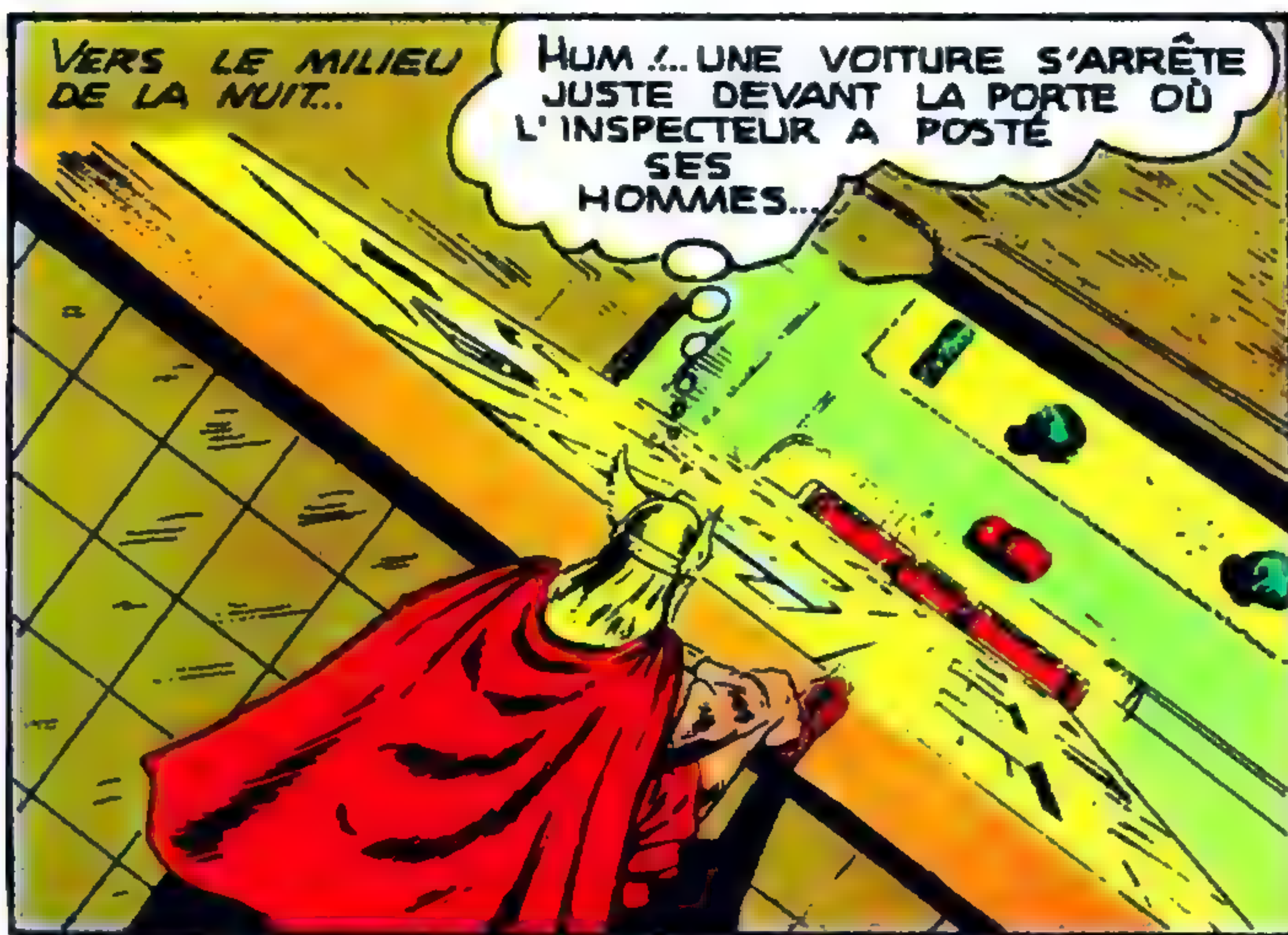






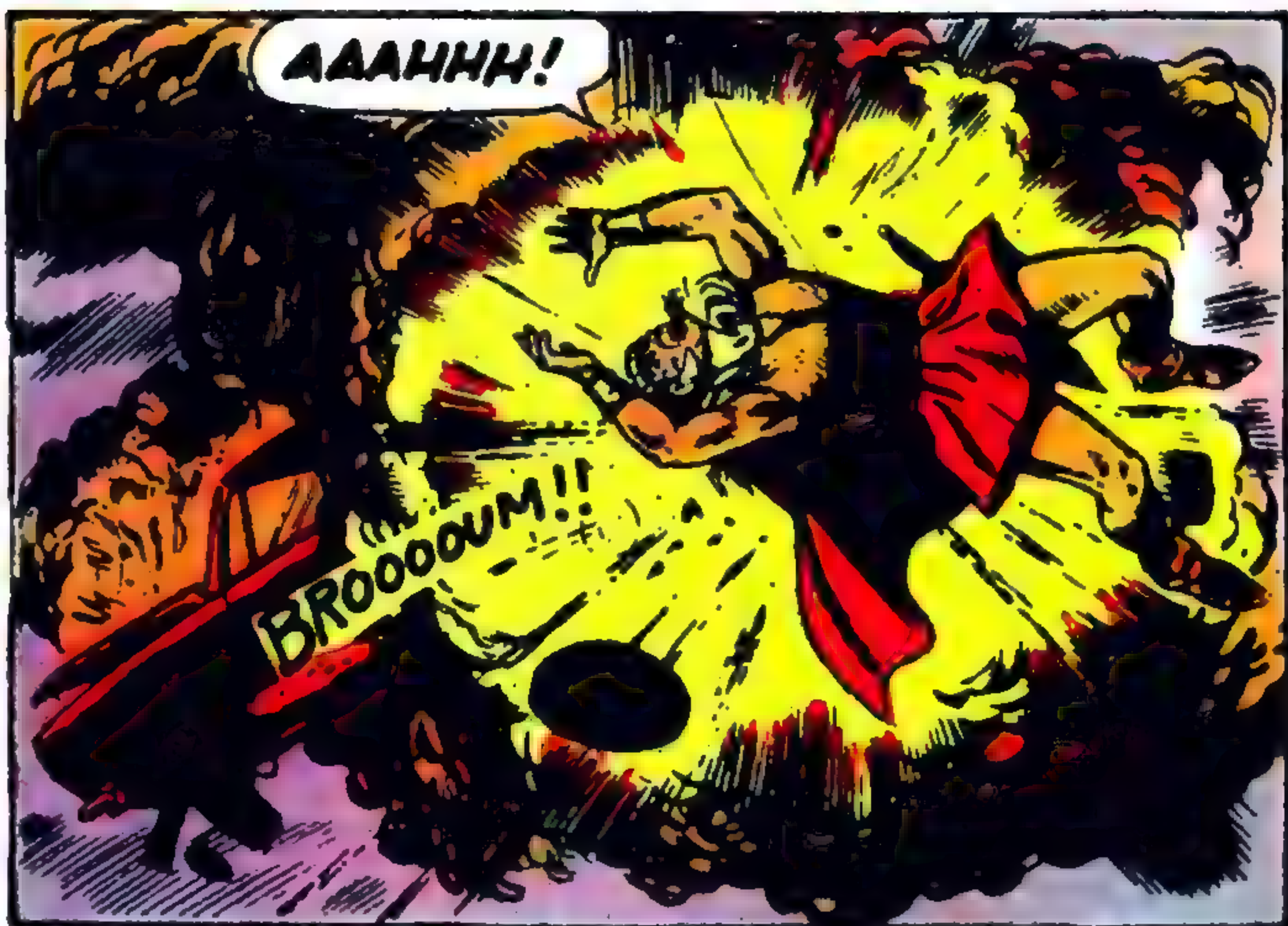








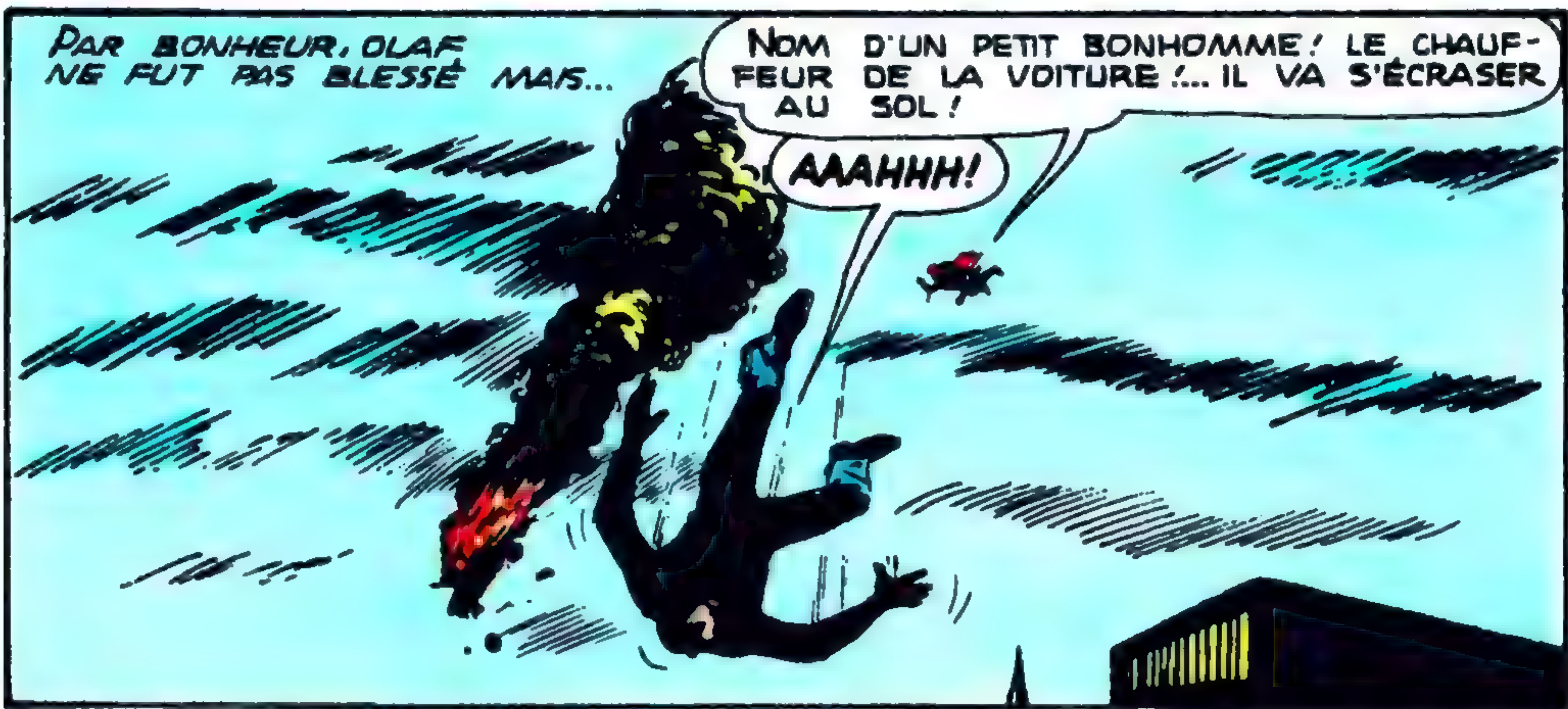
CE FUT ALORS  
QU'UNE FORMIDABLE  
EXPLOSION  
RETENTIT ! UNE  
BALLE VENAIT DE  
PERCER LE  
RÉSERVOIR DE LA  
VOITURE ET, LE  
CHAUFFEUR N'AYANT  
PAS COUPÉ LE  
CONTACT, ELLE  
VENAIT D'ÉCLATER  
ENTRE LES MAINS  
DU VIKING VOLANT !



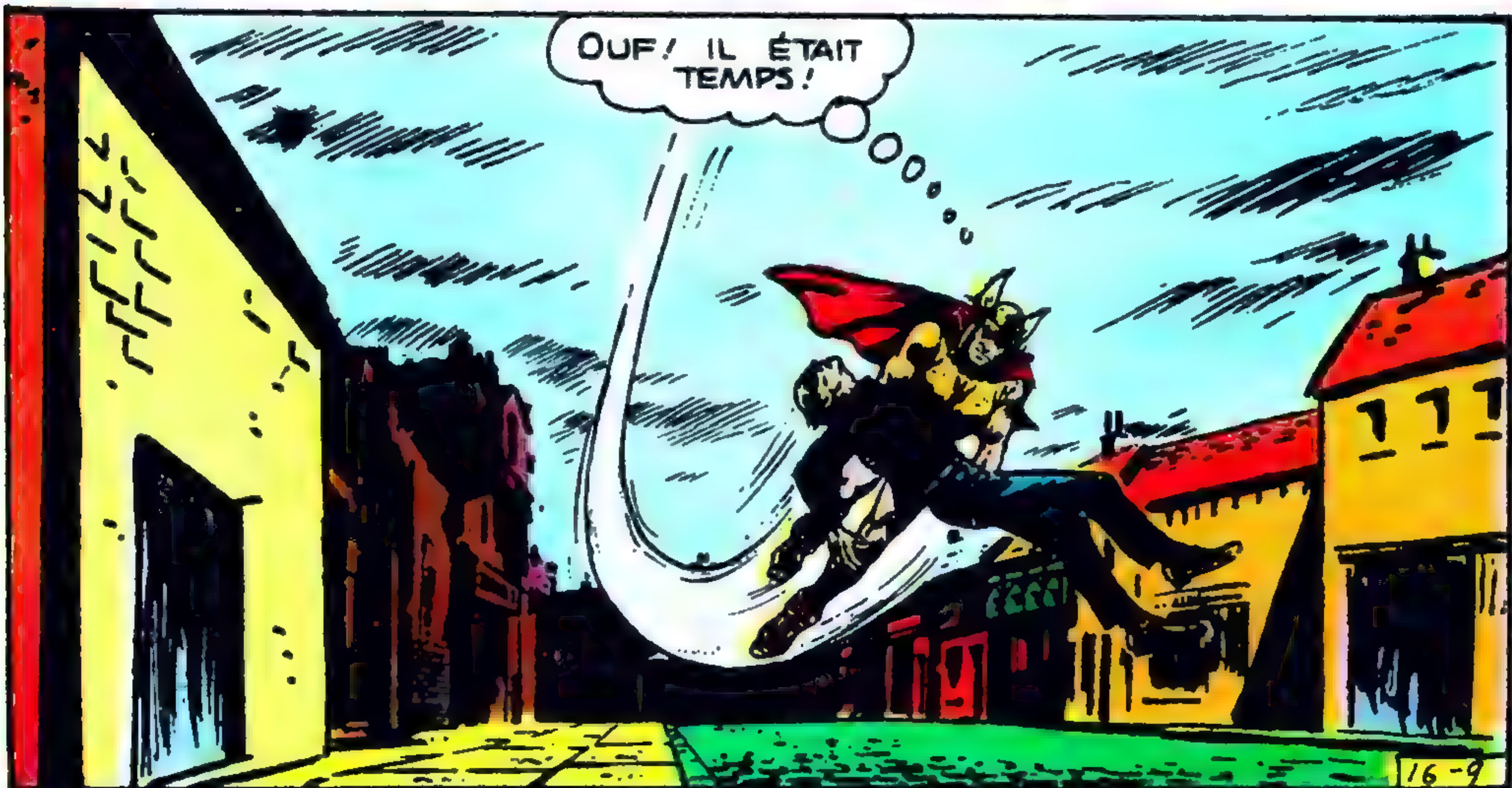
PAR BONHEUR, OLAF  
NE FUT PAS BLESSÉ MAIS...

NOM D'UN PETIT BONHOMME ! LE CHAUF-  
FEUR DE LA VOITURE !... IL VA S'ÉCRASER  
AU SOL !

AAAAHHH!



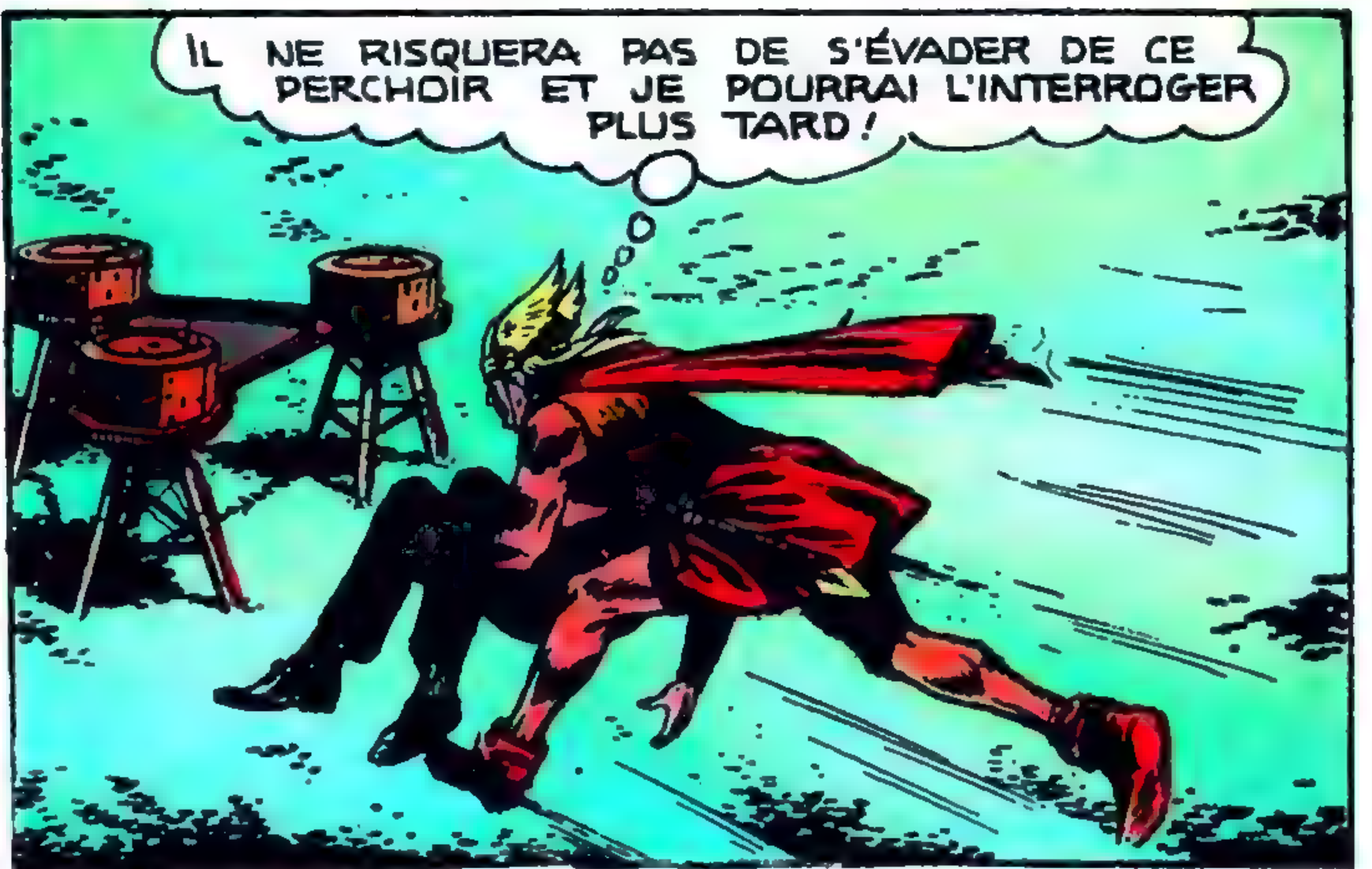
OUF ! IL ÉTAIT  
TEMPS !



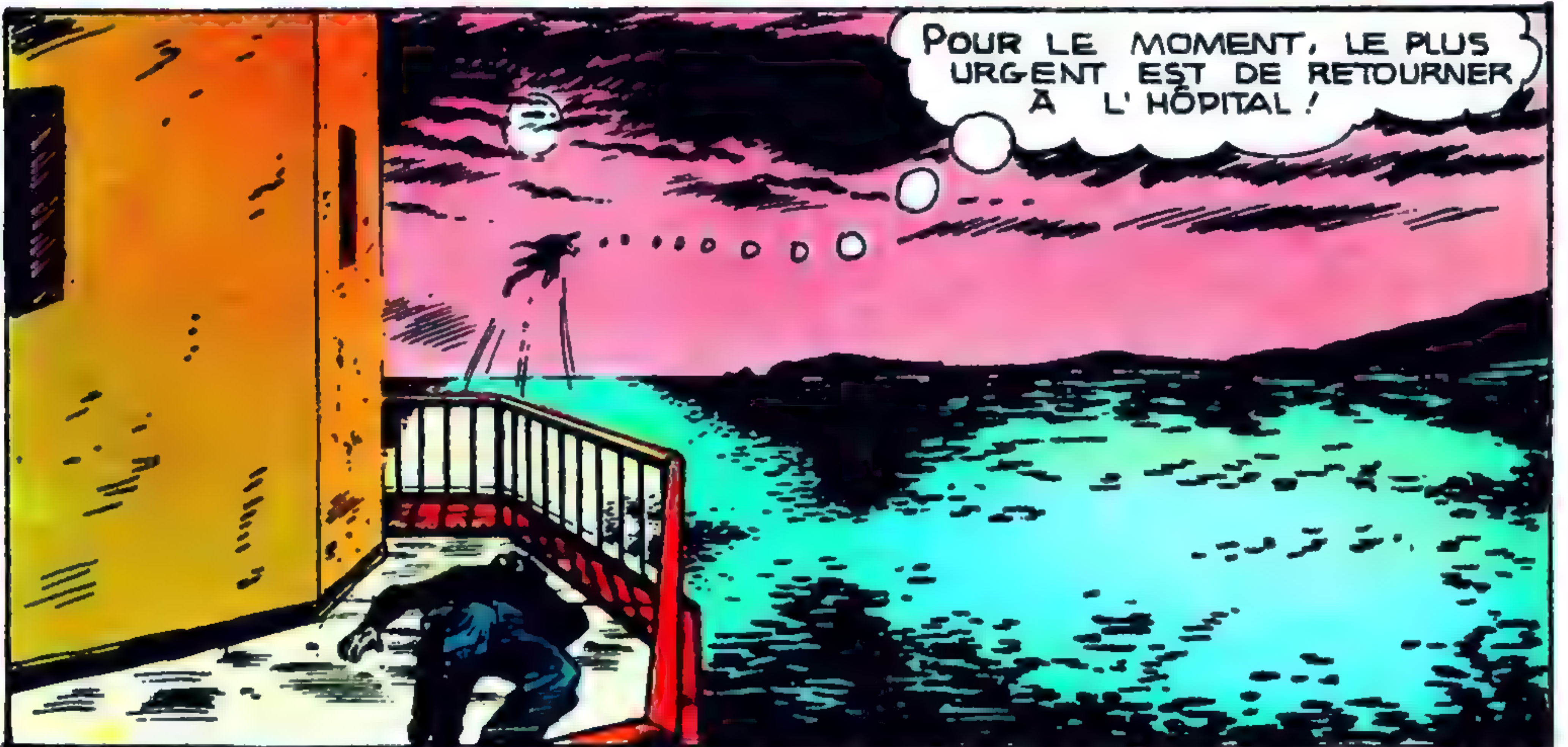


EMPORTANT  
LE CHAUFFEUR  
ÉVANOUÍ, LE  
VIKING VOLANT  
FONÇA VERS LA  
MER OÙ, À  
QUELQUE DISTANCE,  
SE DRESSAIT  
UN FORT  
ABANDONNÉ DATANT  
DE LA  
DERNIÈRE  
GUERRE...

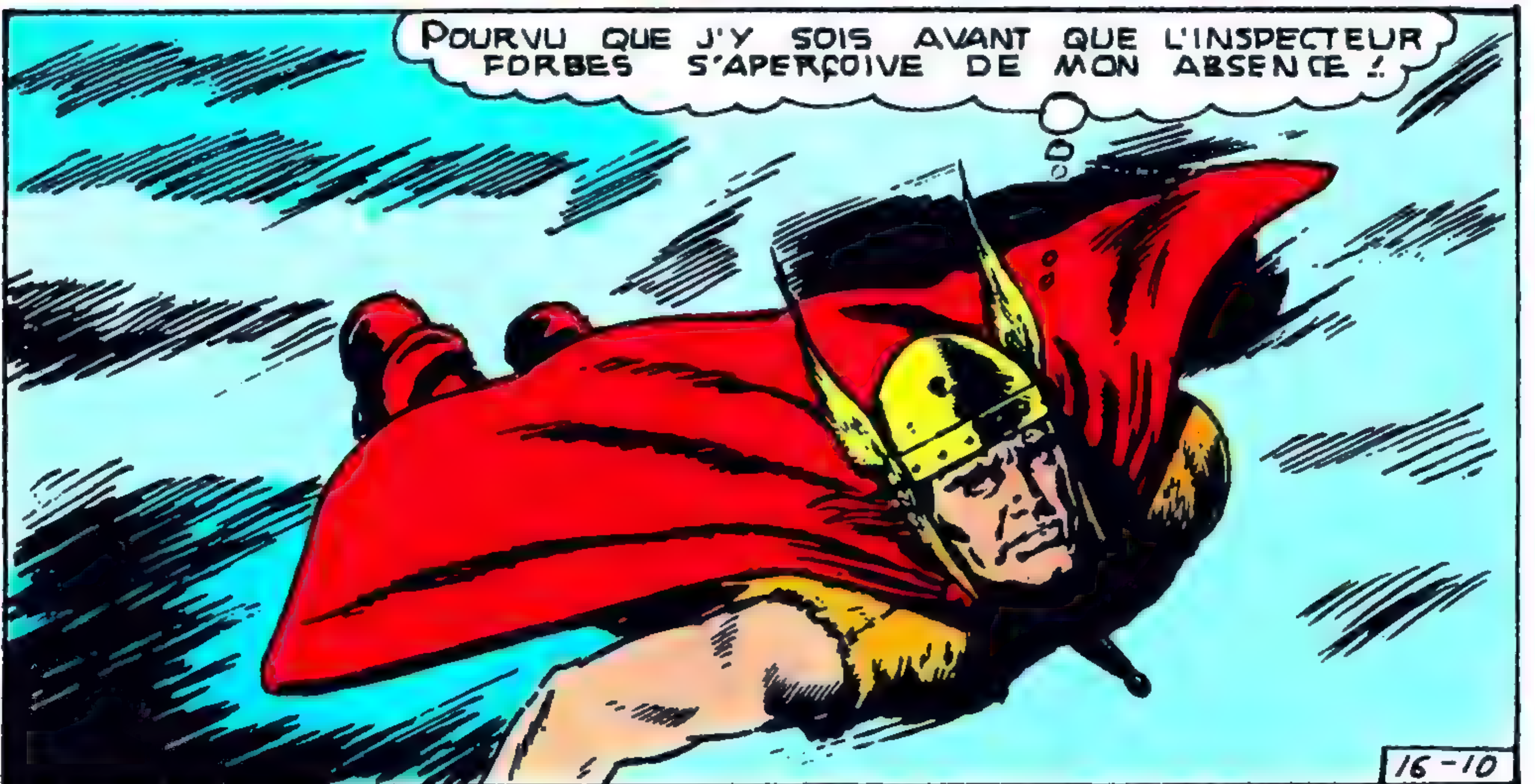
IL NE RISQUERA PAS DE S'ÉVADER DE CE  
PERCHOIR ET JE POURRAI L'INTERROGER  
PLUS TARD!



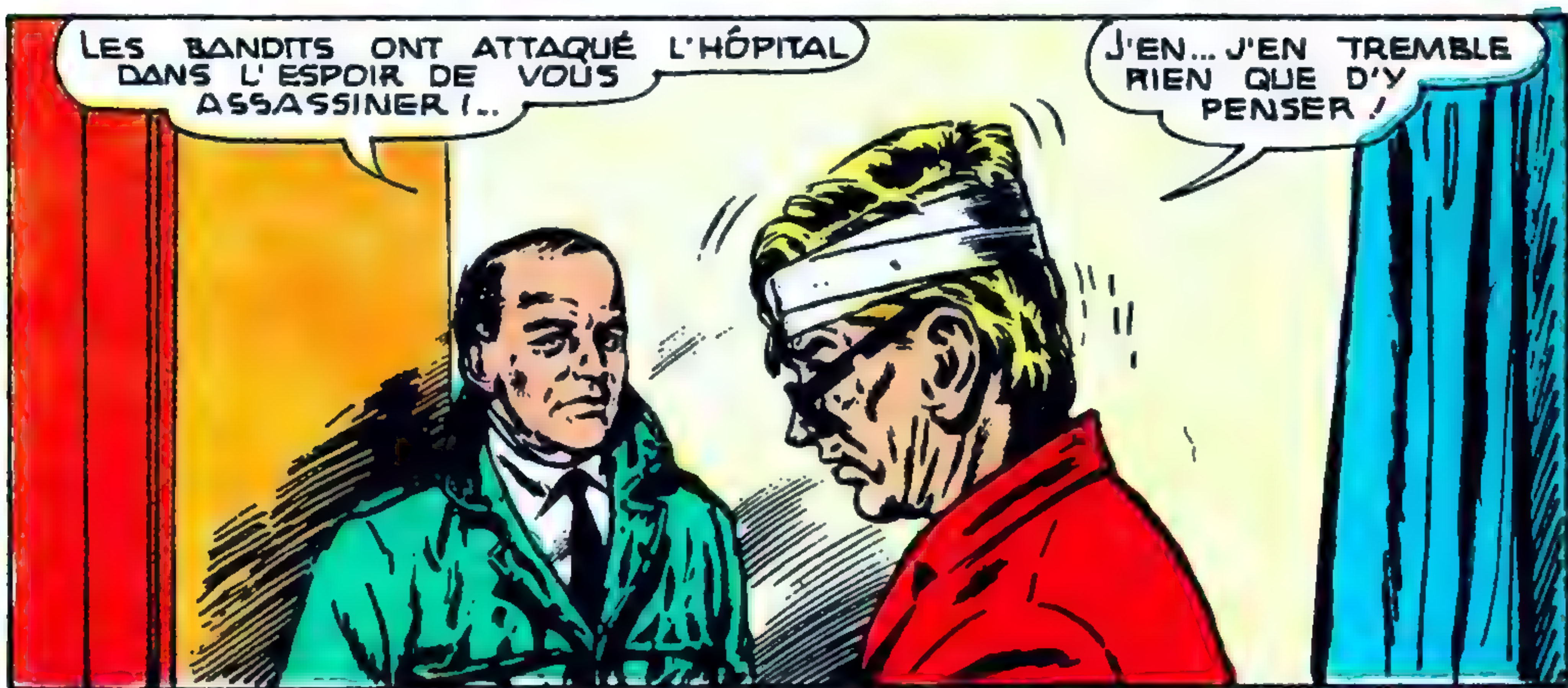
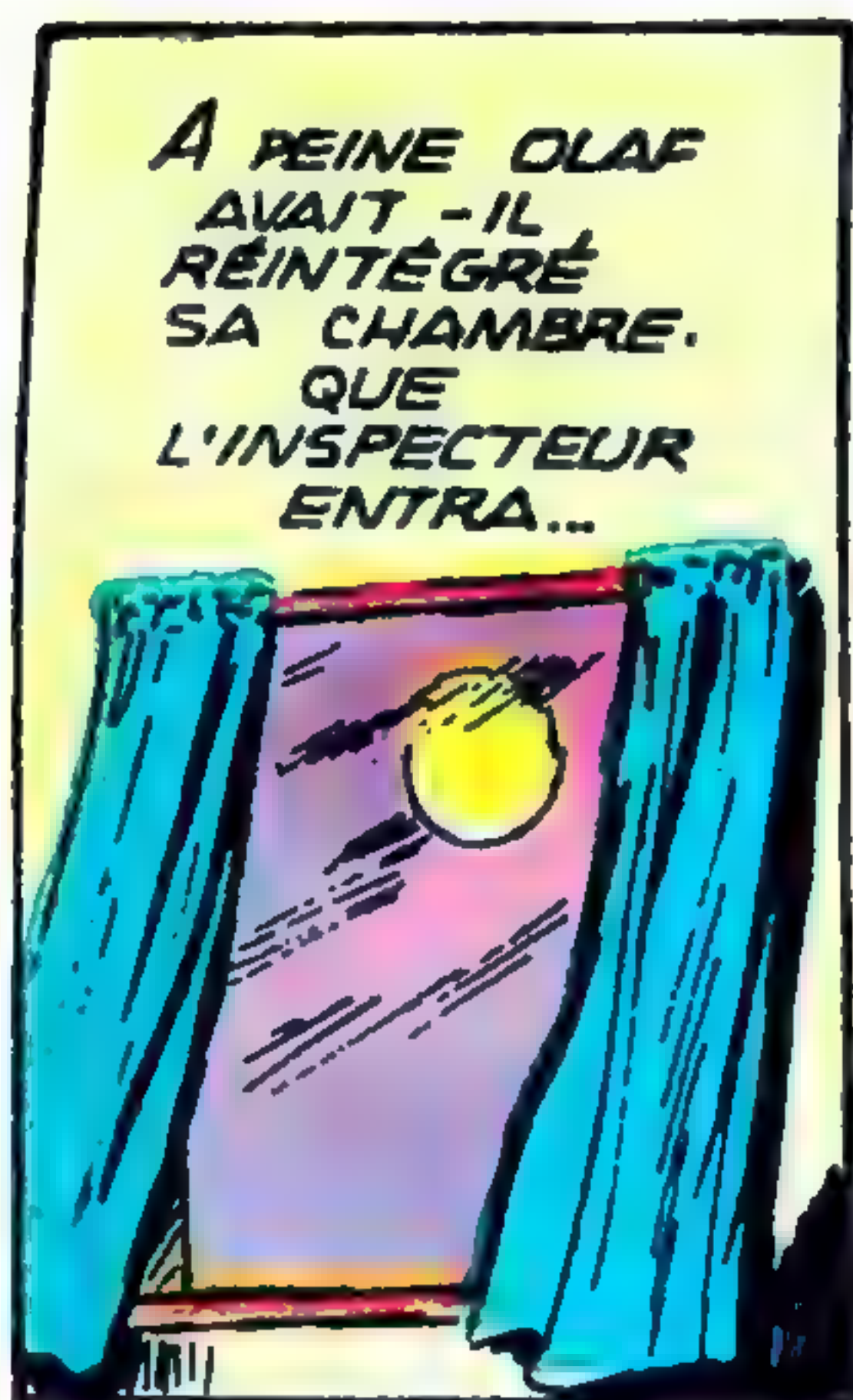
POUR LE MOMENT, LE PLUS  
URGENT EST DE RETOURNER  
À L'HÔPITAL!



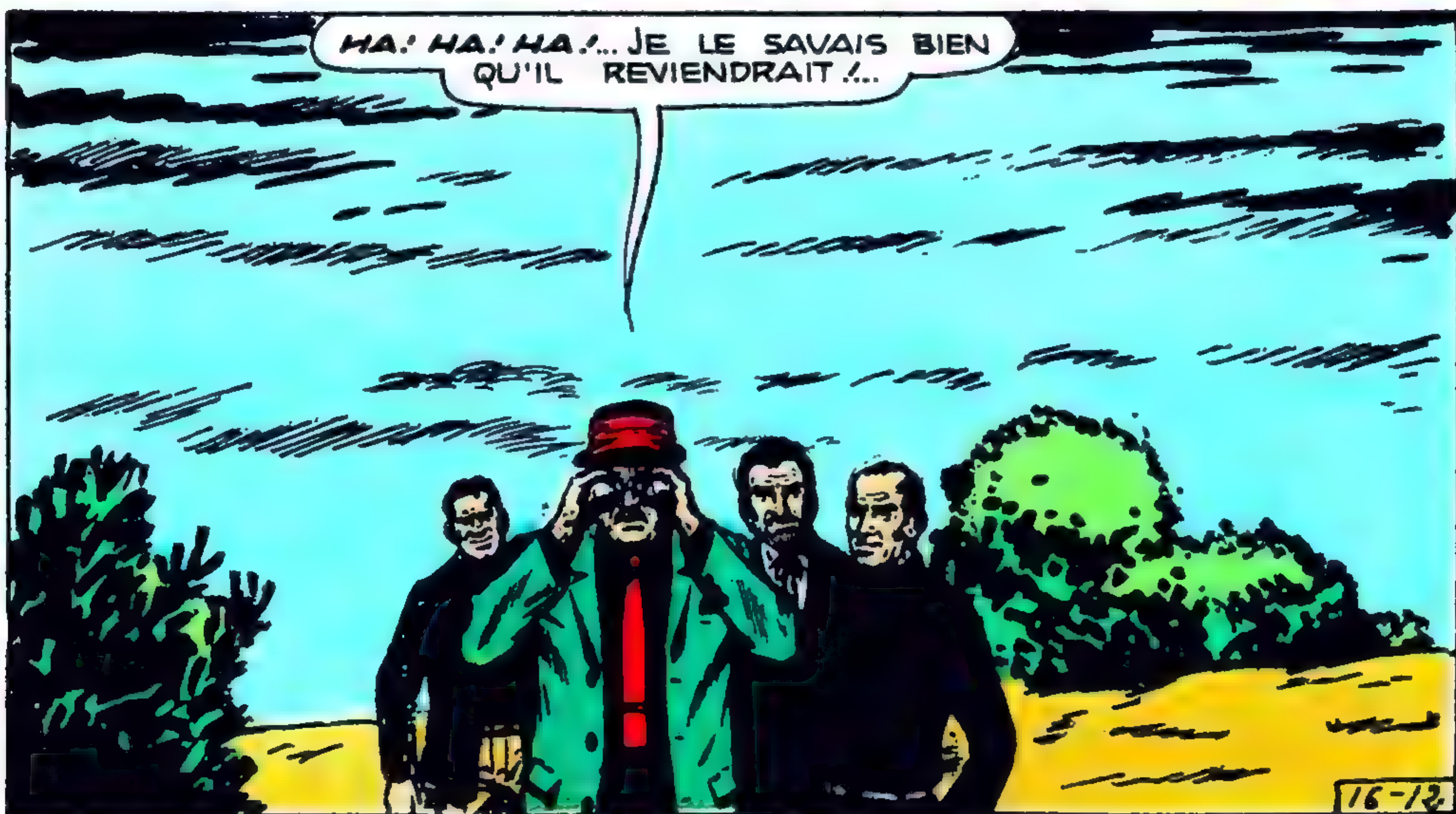
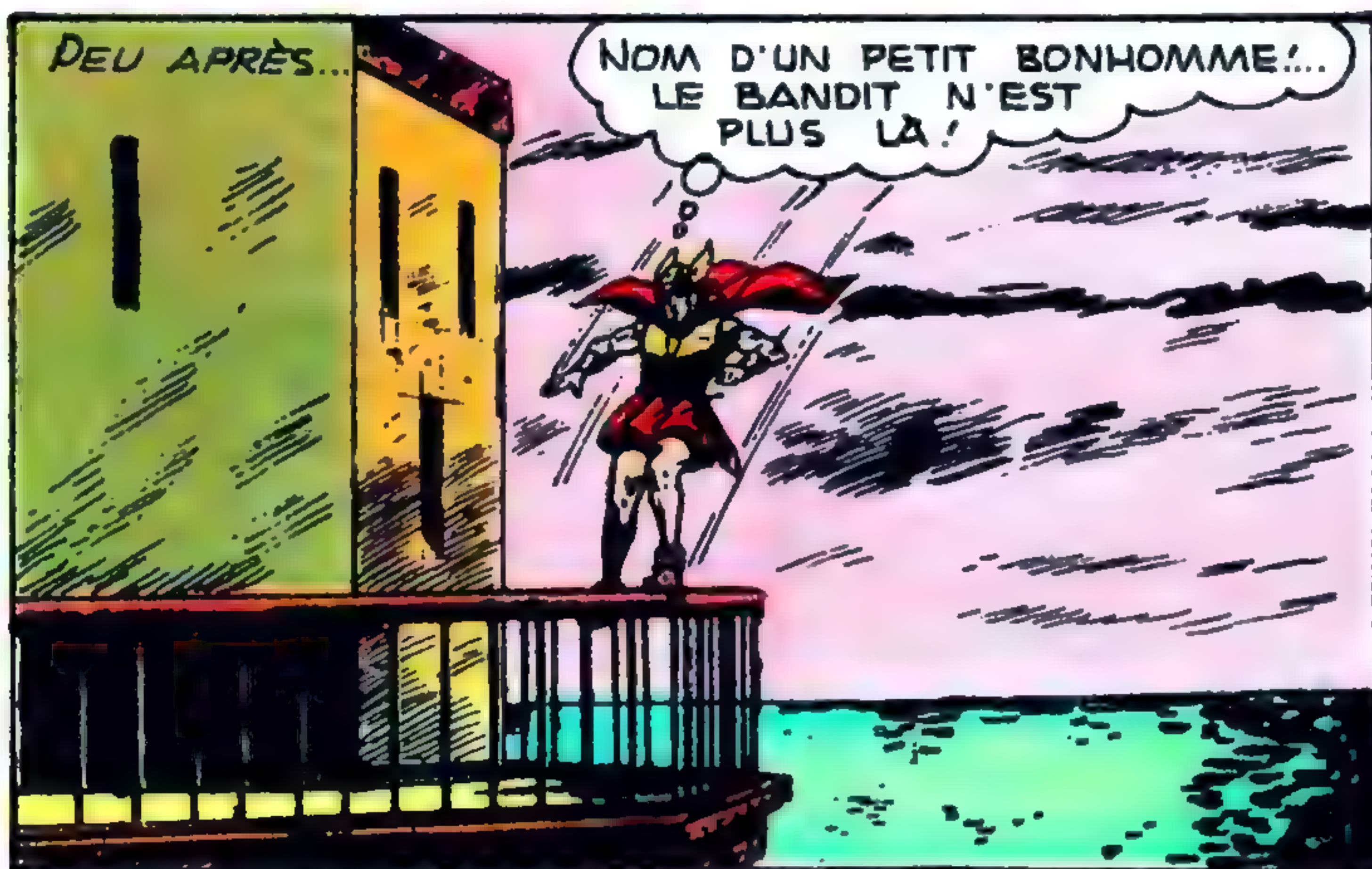
POURVU QUE J'Y SOIS AVANT QUE L'INSPECTEUR  
FORBES S'APERÇOIVE DE MON ABSENCE !



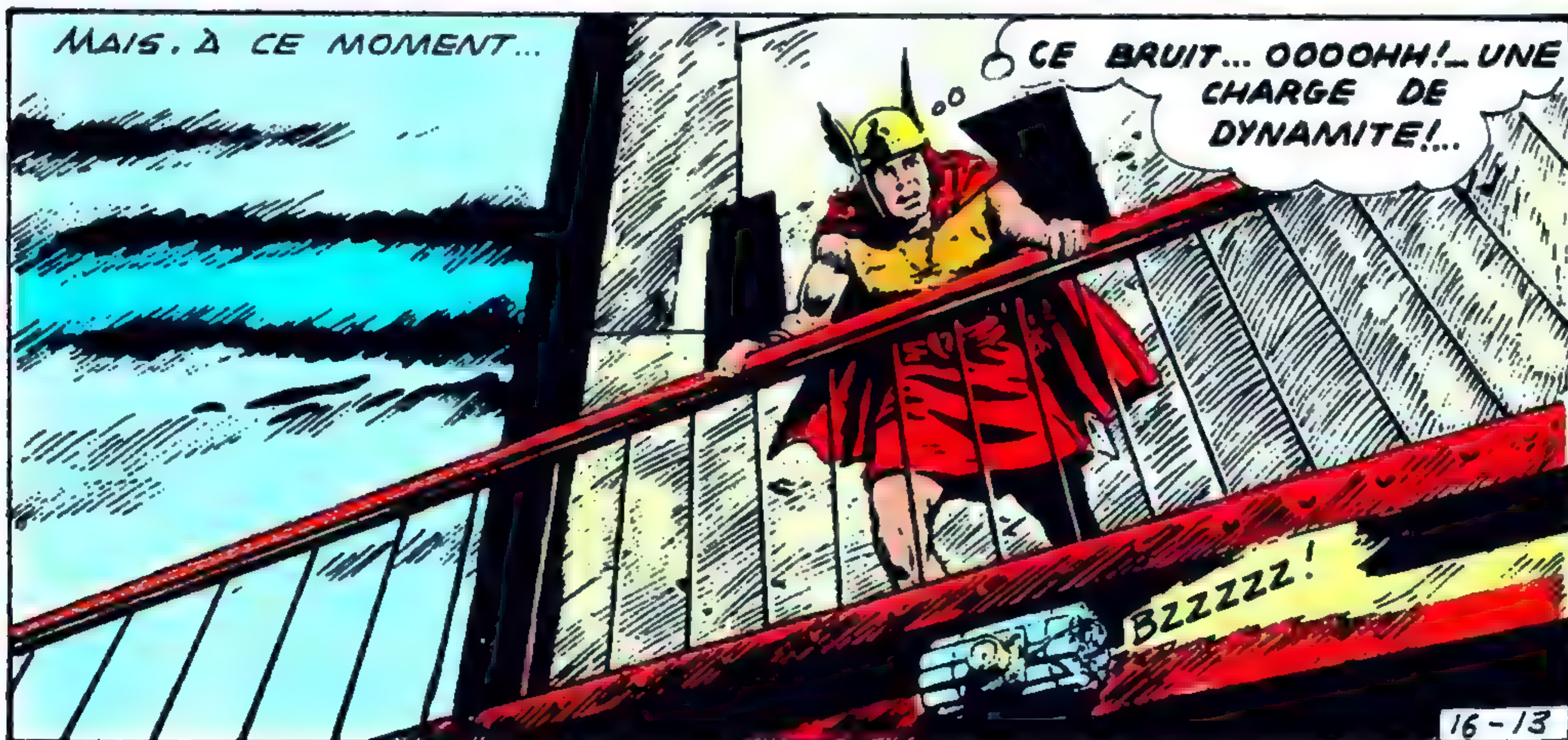
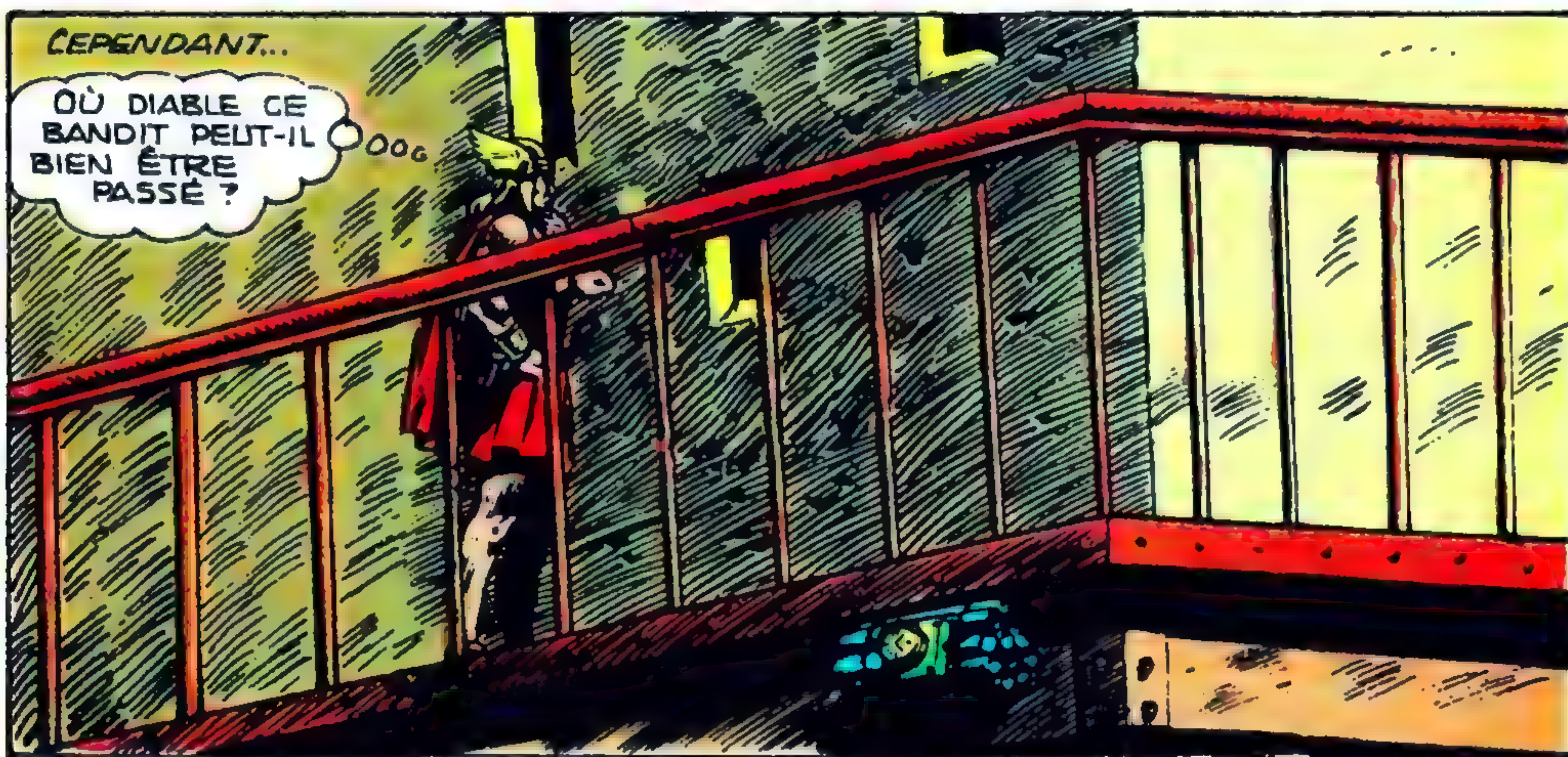
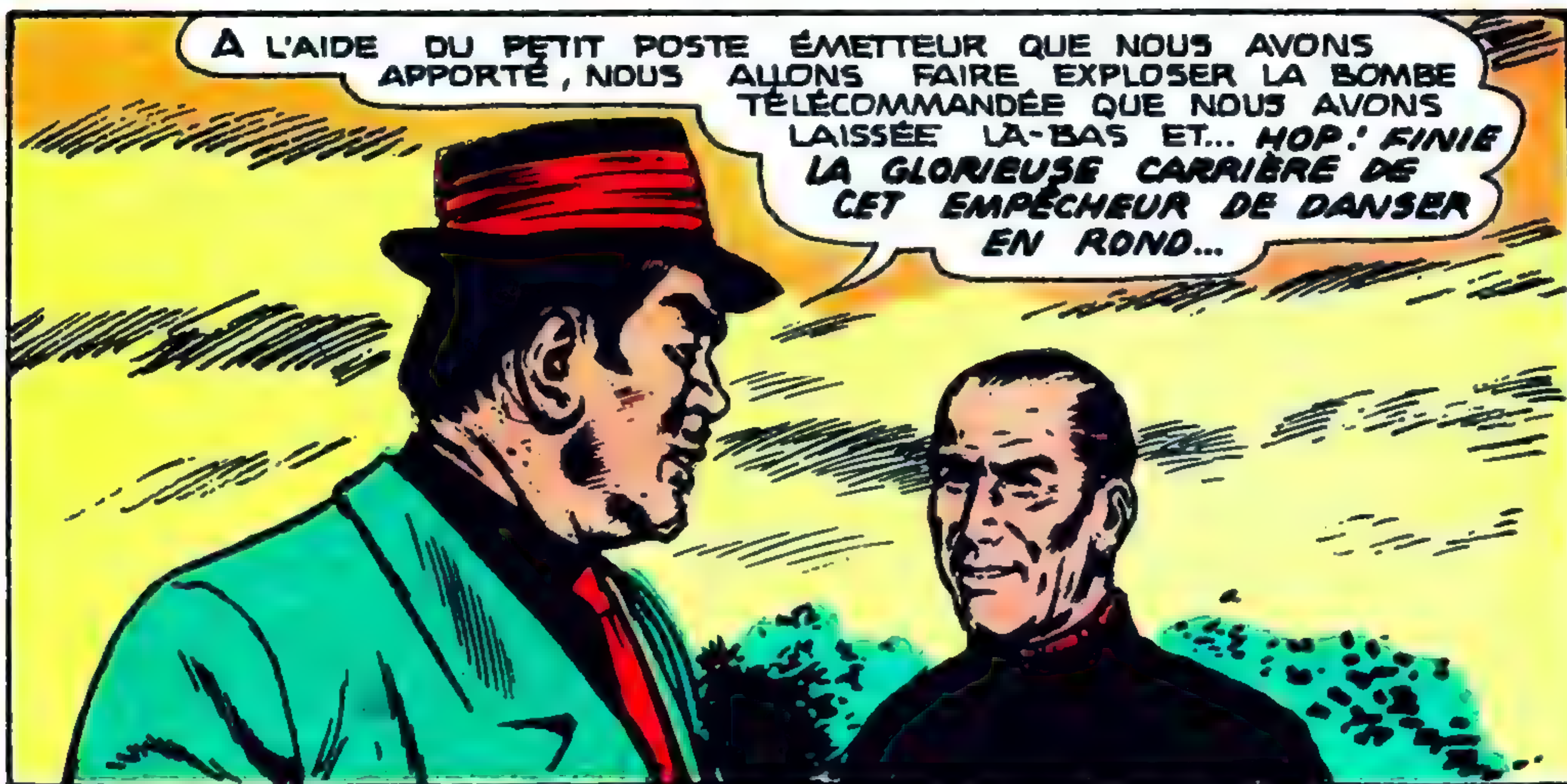














...ET, TOUT À COUP...

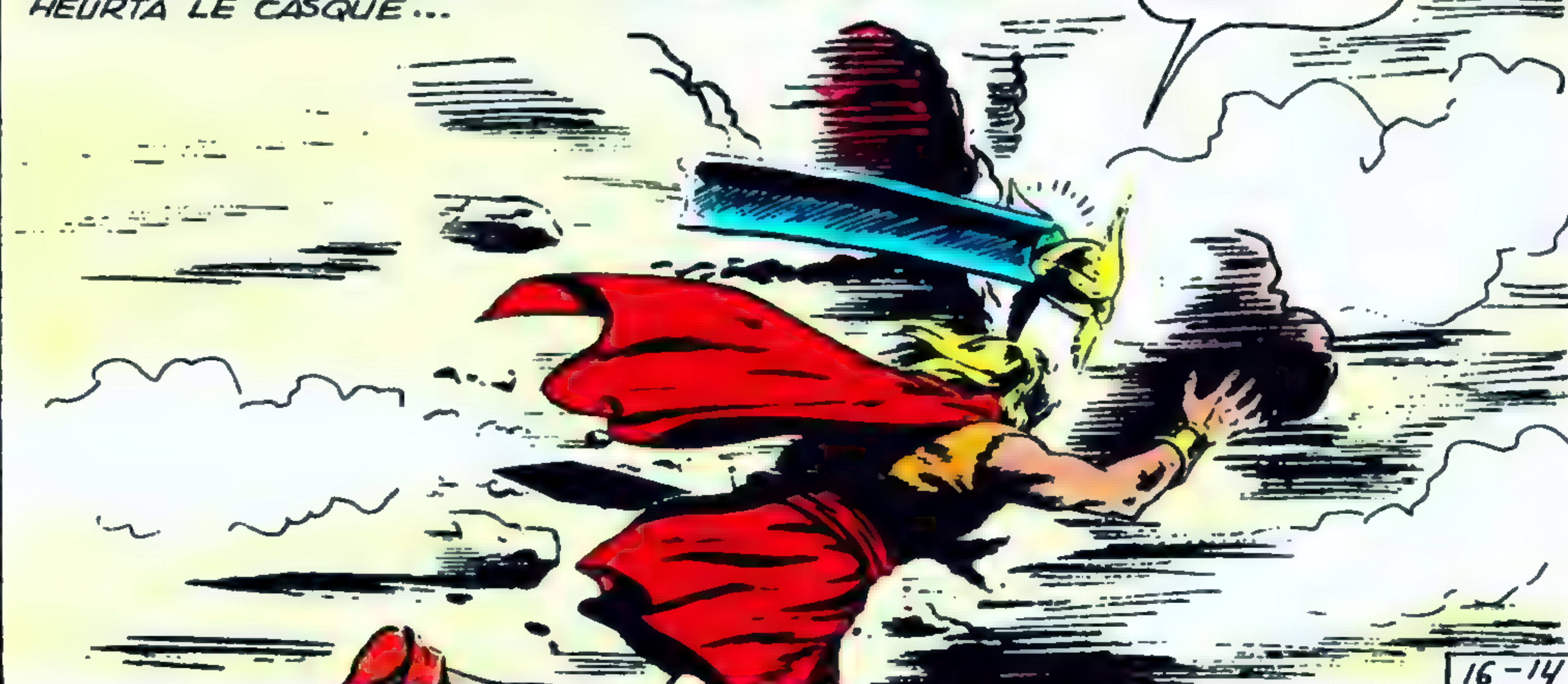
**BOUM!**

SANS LA FANTASTIQUE RÉSISTANCE QUE LUI DONNAIT SON CASQUE, OLAF AURAIT ÉTÉ PULVÉRISÉ...



MALHEUREUSEMENT, UNE POUTRELLE DE FER HEURTA LE CASQUE...

AAAHH!...



16-14



... ET, REDEVENU LE FAIBLE OLAF LARSEN. LE VIKING VOLANT  
TOMBA DU HAUT DES AIRS...



HA! HA! HA! J'AI DANS L'IDÉE  
QU'ON N'ENTENDRA PLUS PARLER  
DU VIKING VOLANT,  
LES GARS!



IL NE NOUS RESTE PLUS QU'A  
FAIRE PART DE CETTE JOYEUSE  
NOUVELLE AU PATRON!...

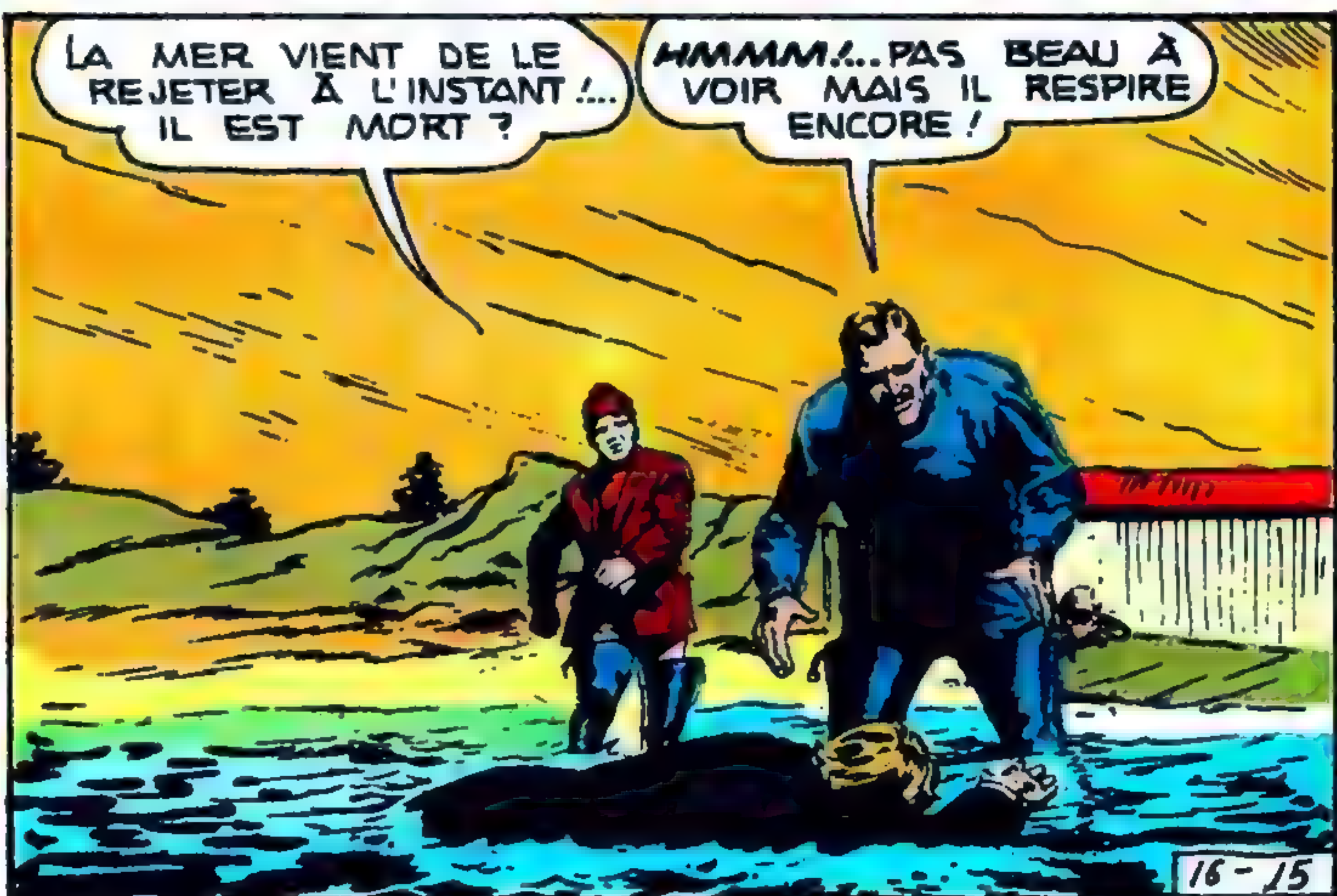


QUELQUES  
HEURES PLUS  
TARD, NON LOIN  
DE LA, SUR  
LA PLAGE,  
LA POLICE  
CÔTIÈRE DÉCOUVRIT  
OLAF...



LA MER VIENT DE LE  
REJETER À L'INSTANT!...  
IL EST MORT?

HMMM!... PAS BEAU À  
VOIR MAIS IL RESPIRE  
ENCORE!





RAMENÉ À L'HÔPITAL, OLAF REÇUT AUSSITÔT LA VISITE DE L'INSPECTEUR FORBES...

ALORS, MISTER LARSEN, IL Y A QUELQUES HEURES, JE VOUS AI VU DANS CETTE CHAMBRE ET VOILÀ QU'ON VOUS RETROUVE À MOITIÉ NOYÉ SUR LE RIVAGE... QU'EST-CE QUE ÇA SIGNIFIE ?



OLAF FIT COMME SI SON ÉTAT LUI INTERDISAIT DE RÉPONDRE ET LES POLICIERS SE RETIRÈRENT, PERPLEXES...



VOUS NE PENSEZ PAS QU'IL FAIT PARTIE DE LA BANDE, SIR ?...

HAHAHA !.. JE N'EN SAIS RIEN MAIS JE CROIS QU'IL FAUDRA LE TENIR À L'ŒIL !..



UNE SEMAINE PLUS TARD, RÉTABLI, OLAF PUT REPRENDRE SES COURS DANS LA JOYEUSE RAGAILLE HABITUELLE...

MON CASQUE !... J'AI PERDU L'INESTIMABLE CASQUE DE MES ANCÊTRES !... OÙ PEUT-IL BIEN ÊTRE ?...



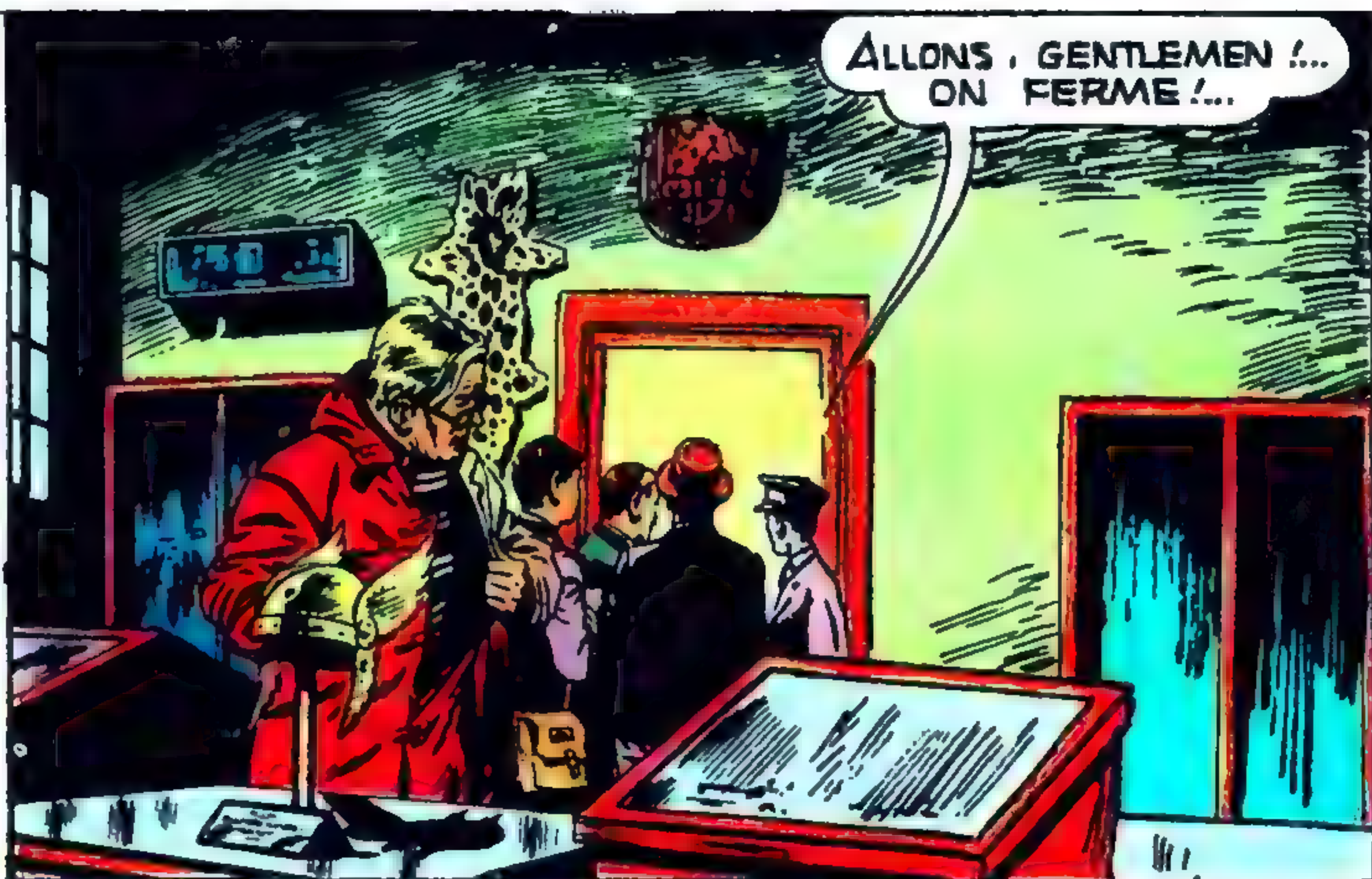
LA RÉPONSE N'ALLAIT PAS TARDER À VENIR, RAPPORTÉE DÈS LE LENDEMAIN DANS LA PREMIÈRE PAGE DU JOURNAL LOCAL !

**UN AUTHENTIQUE CASQUE VIKING DÉCOUVERT SUR LA PLAGE DE WAMSTATE**  
ON PEUT L'ADMIRER AU MUSÉE DE WOODBURN



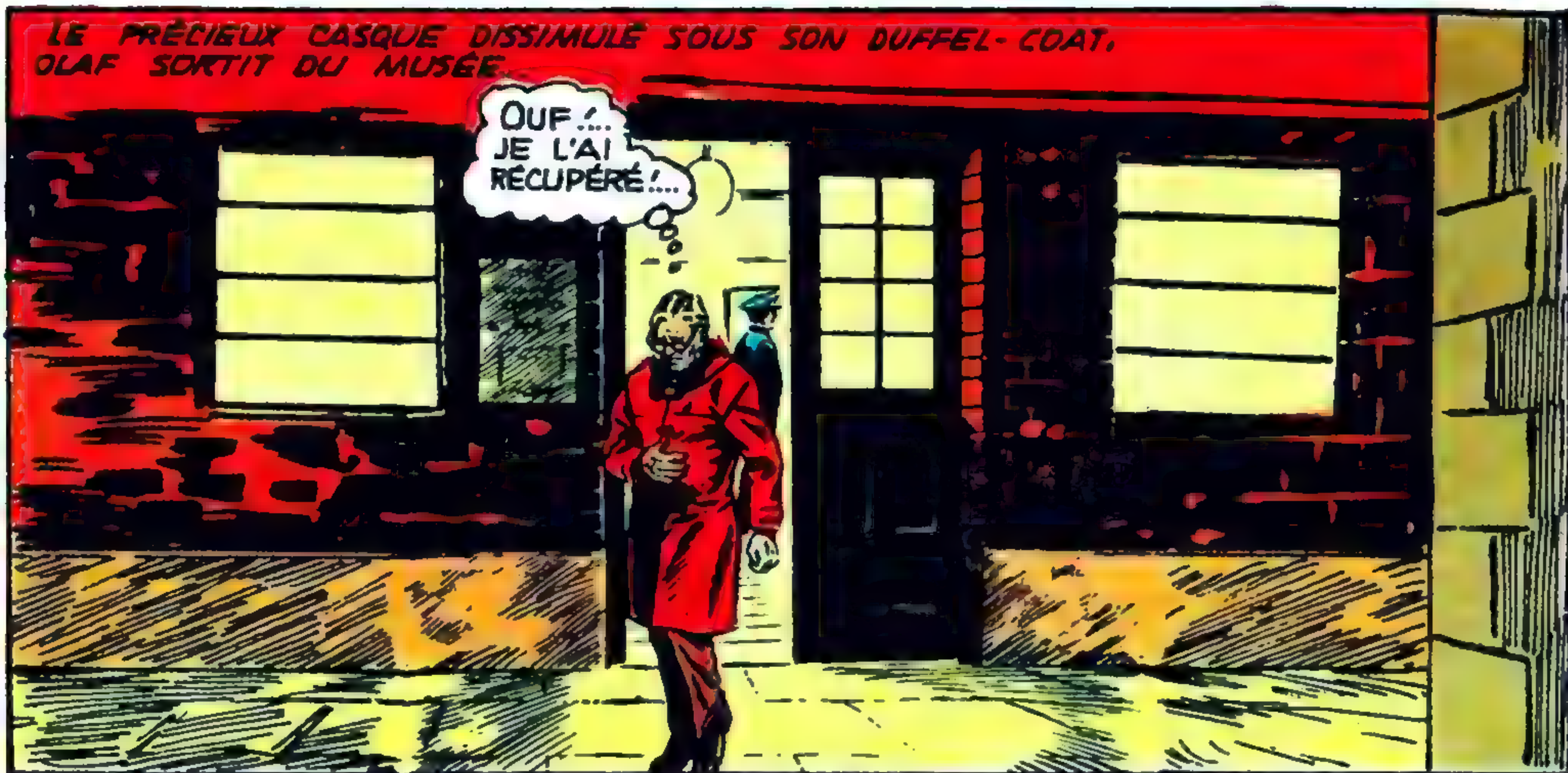


A WOODBURN,  
NUL NE SE  
DOUTA DE CE  
QU'OLAF ALLAIT  
FAIRE CE  
SOIR-LÀ  
AU MUSÉE...



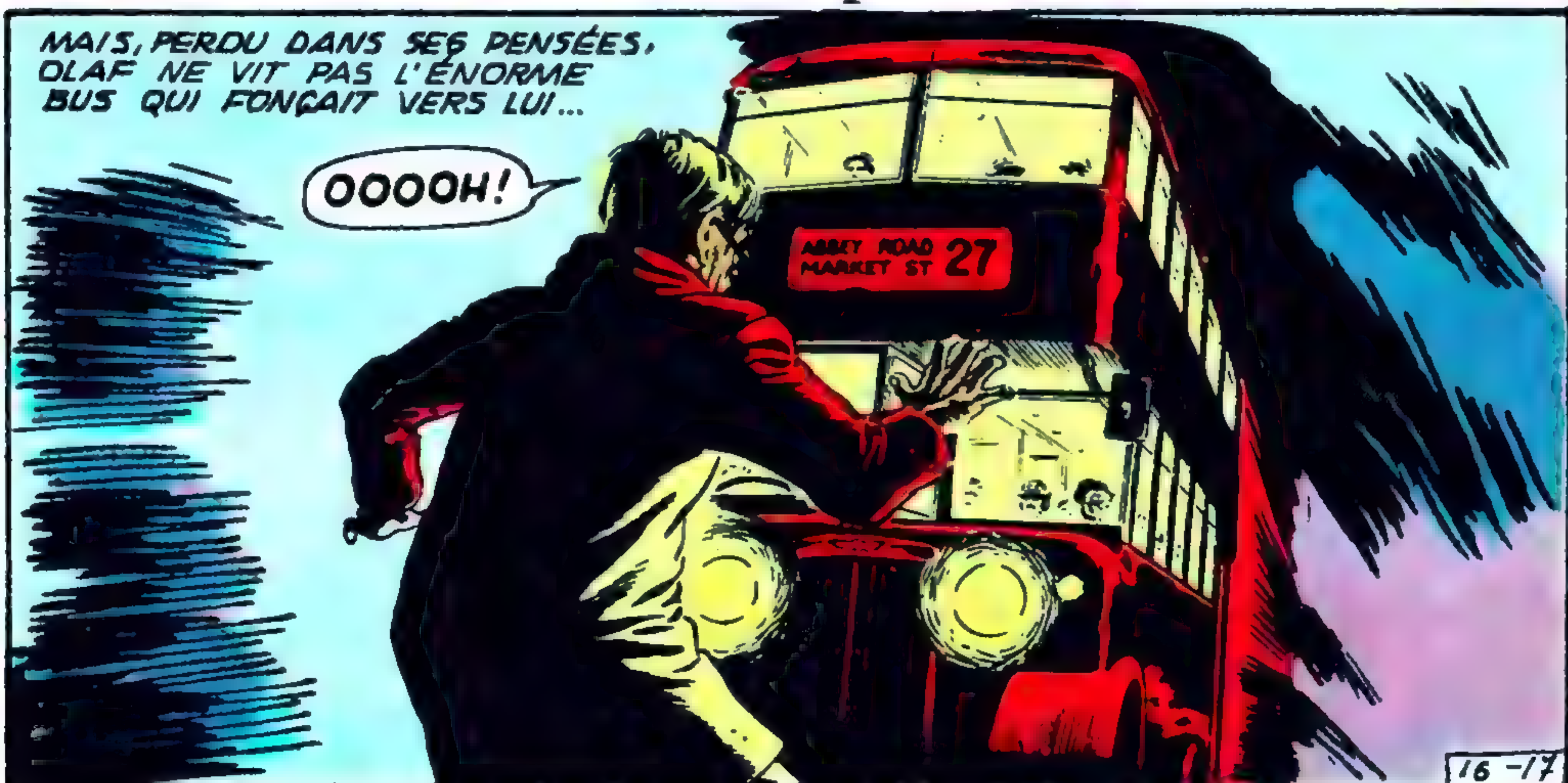
LE PRÉCIEUX CASQUE DISSIMULÉ SOUS SON DUFFEL-COAT,  
OLAF SORTIT DU MUSÉE.

OUF...  
JE L'AI  
RÉCUPÉRÉ...



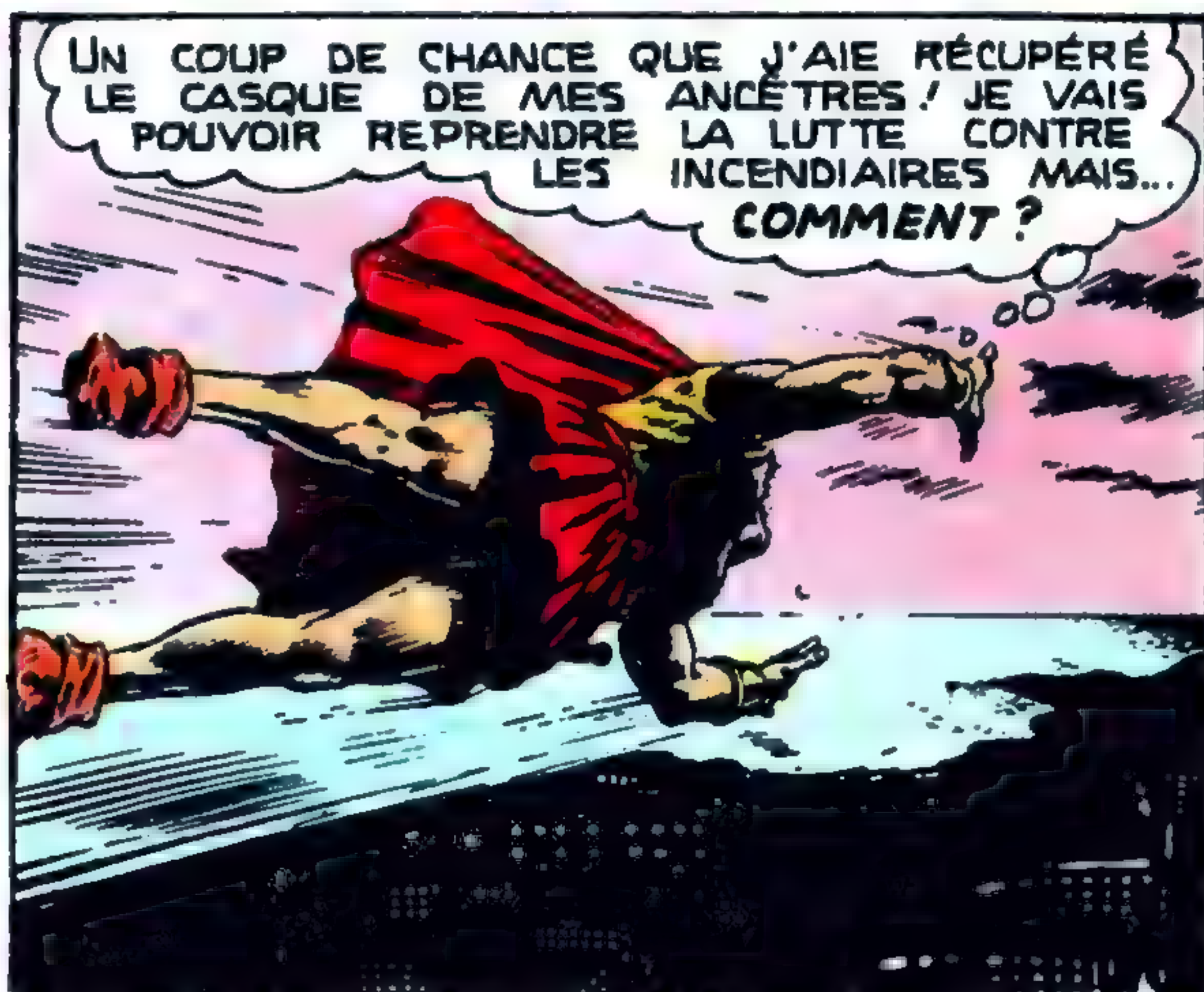
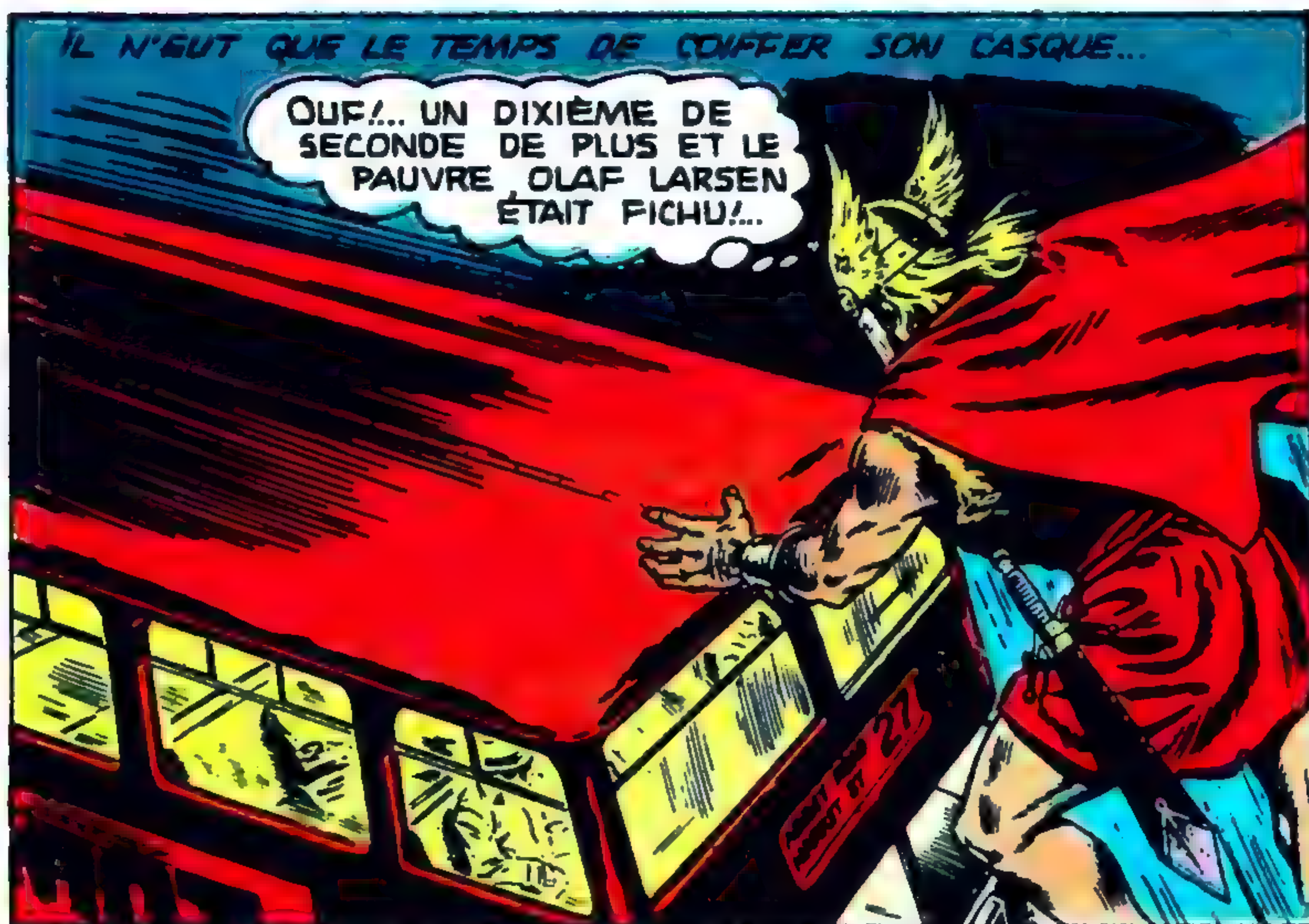
MAIS, PERDU DANS SES PENSÉES,  
OLAF NE VIT PAS L'ÉNORME  
BUS QUI FONGAIT VERS LUI...

OOOOH!



16-17







LE JOUR SUIVANT, UN ARTICLE BIZARRE PARAISSAIT DANS LES JOURNAUX...

UNE INVITATION POUR LE VIKING VOLANT



L'INSPECTEUR FORBES DIT: "JE DONNERAIS CHER POUR LE RENCONTRER..."

ET, LE SOIR MÊME, COMME L'INSPECTEUR FORBES ÉTUDIAIT UN DOSSIER DANS SON BUREAU, TOUT À COUP...



OOOH! LE VIKING VOLANT !!

VOUS VOULIEZ ME VOIR, INSPECTEUR ?

EUH... OUI... OUI...

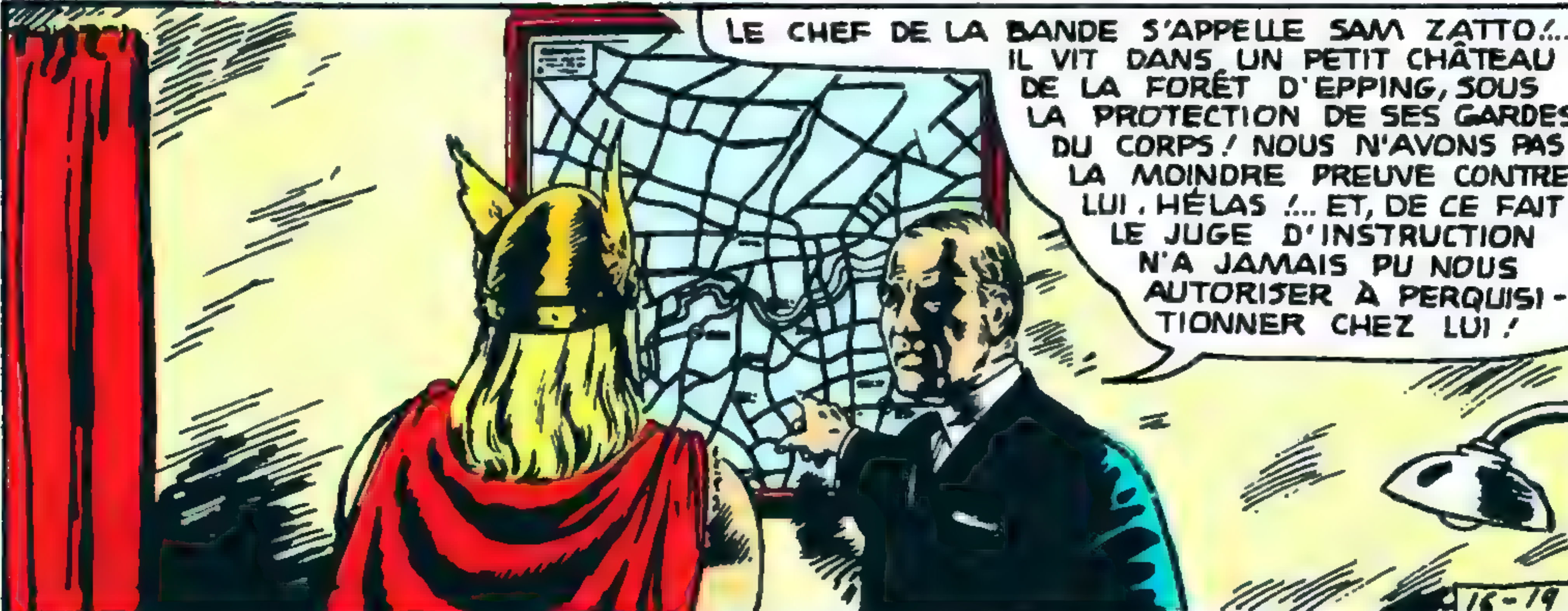


VOUS SEUL POUVEZ METTRE HORS D'ÉTAT DE NUIRE CETTE BANDE D'INCENDIAIRES QUI SÈME L'ÉPOUVANTE À LONDRES !

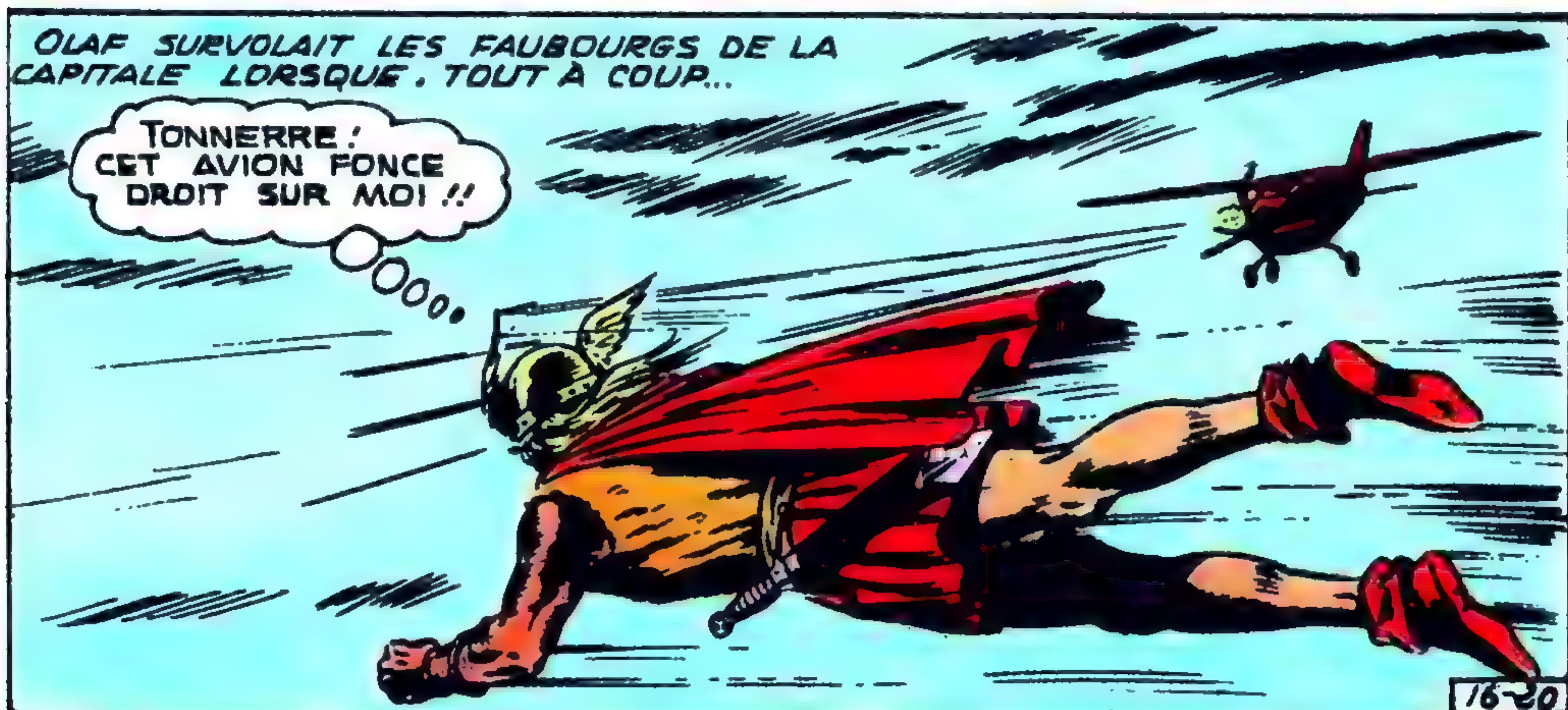
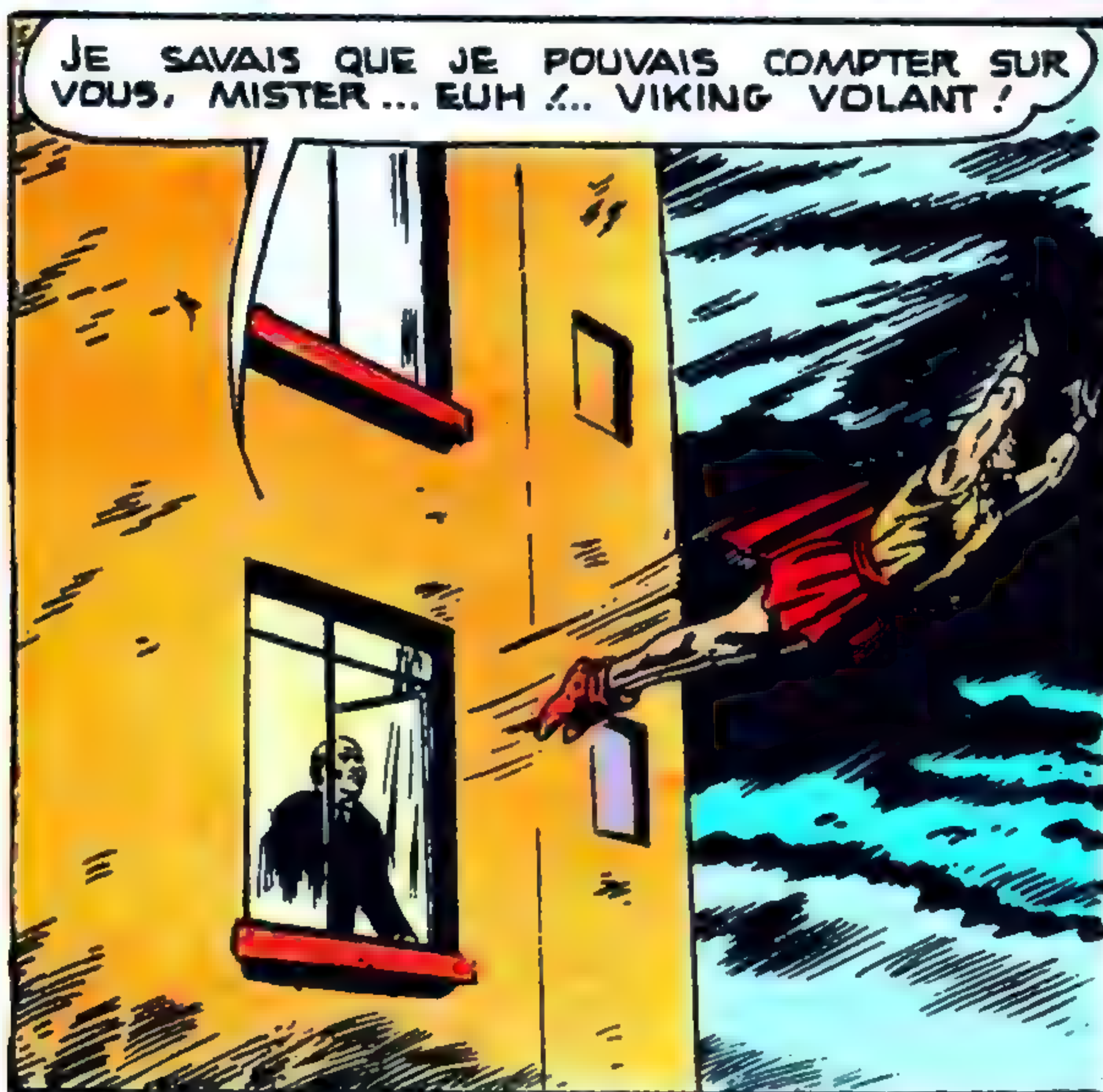
DONNEZ-MOI TOUS LES ÉLÉMENTS QUE VOUS AVEZ EN VOTRE POSSESSION, INSPECTEUR ! ET COMPTÉZ SUR MOI...



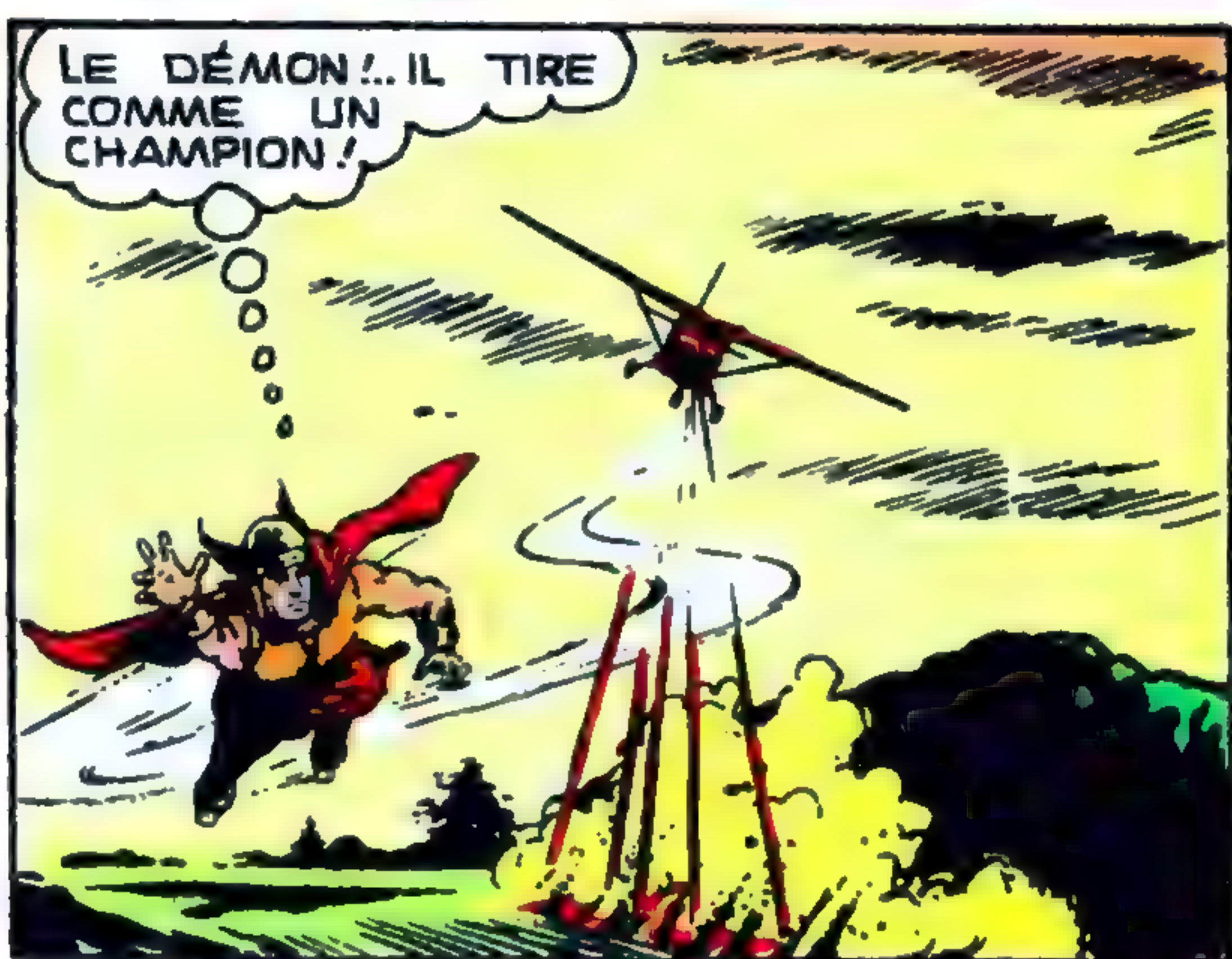
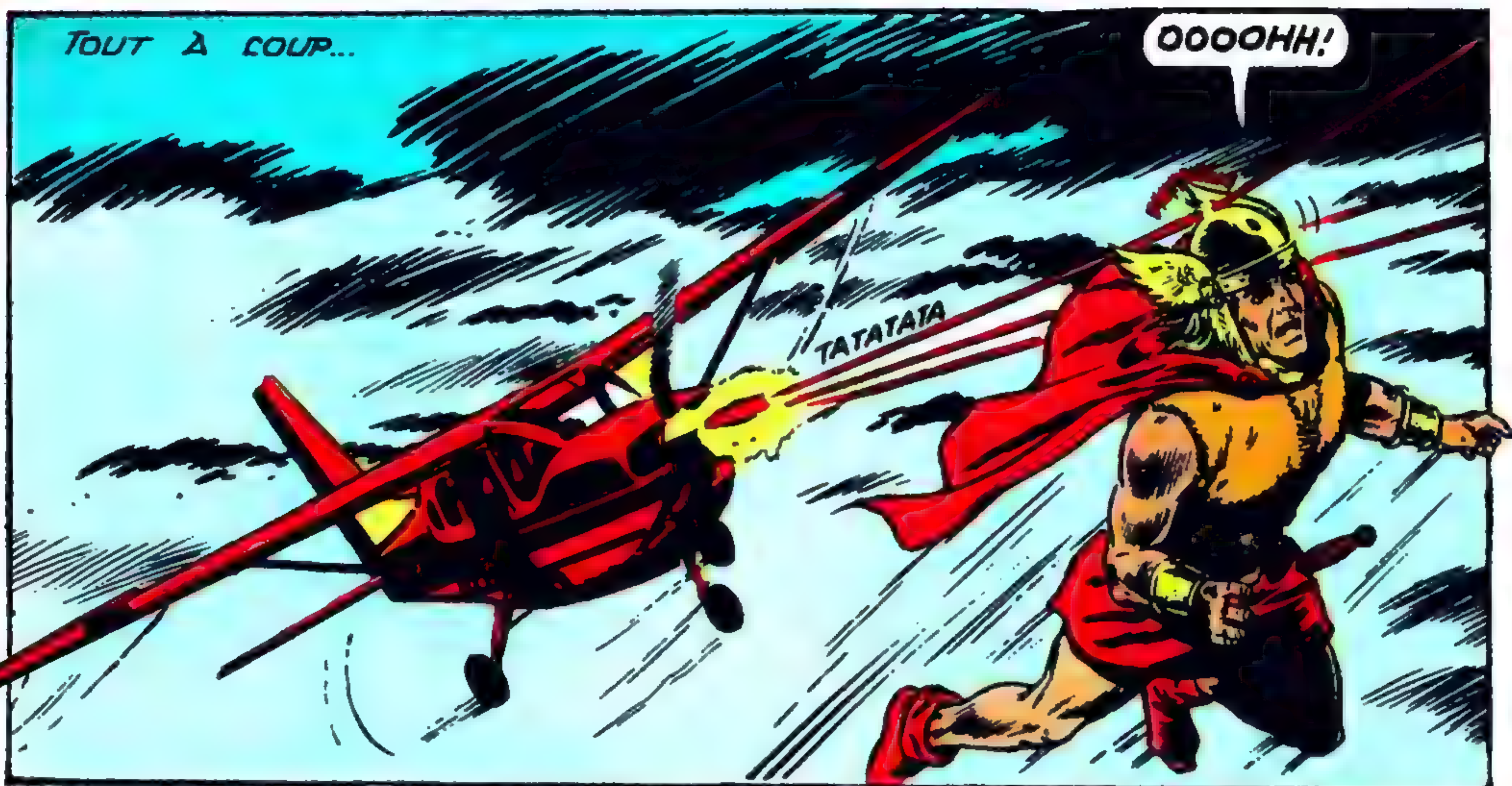
LE CHEF DE LA BANDE S'APPELE SAM ZATTO... IL VIT DANS UN PETIT CHÂTEAU DE LA FORÊT D'EPPING, SOUS LA PROTECTION DE SES GARDES DU CORPS ! NOUS N'AVONS PAS LA MOINDRE PREUVE CONTRE LUI, HÉLAS !... ET, DE CE FAIT, LE JUGE D'INSTRUCTION N'A JAMAIS PU NOUS AUTORISER À PERQUISITIONNER CHEZ LUI !



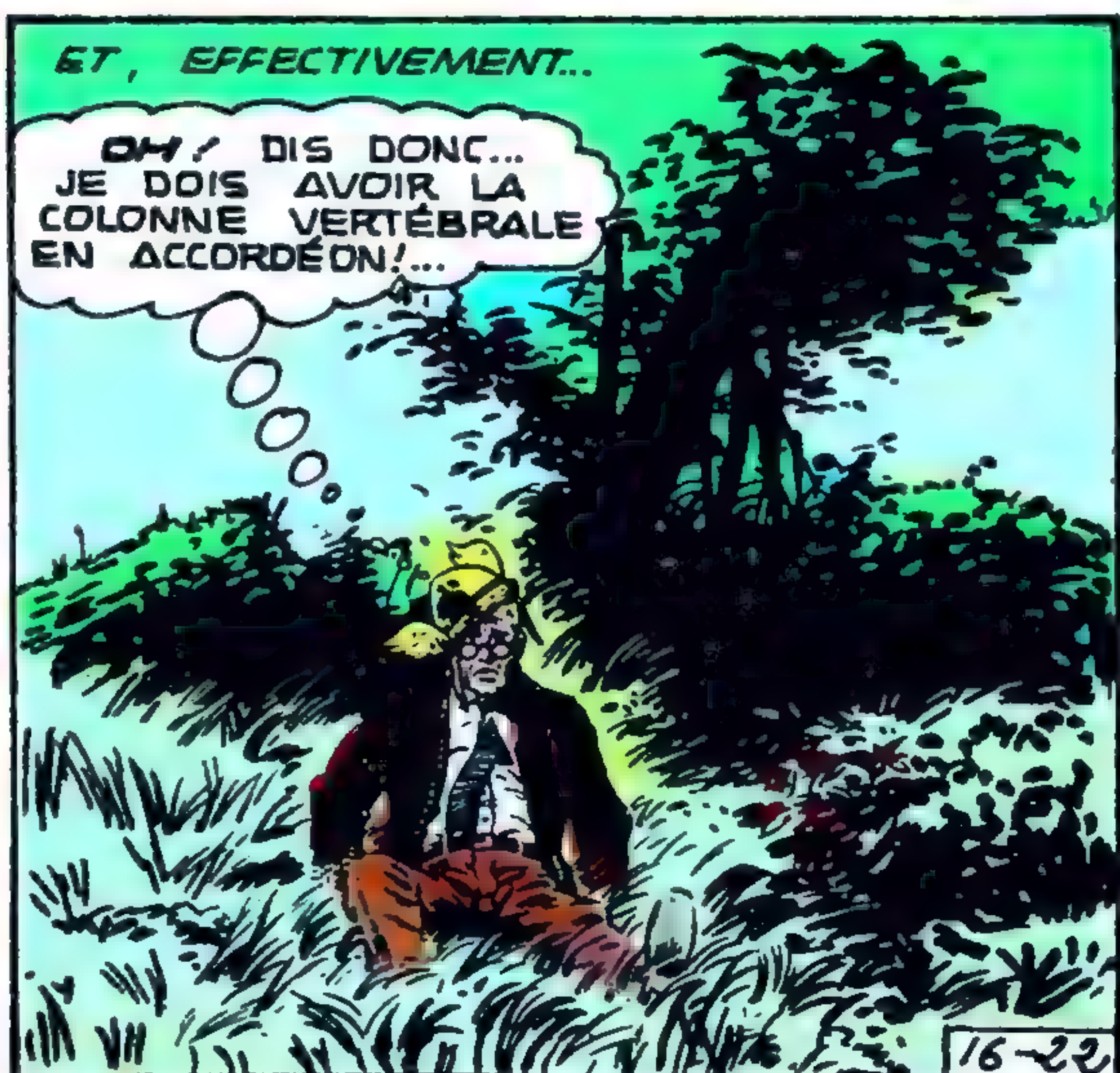
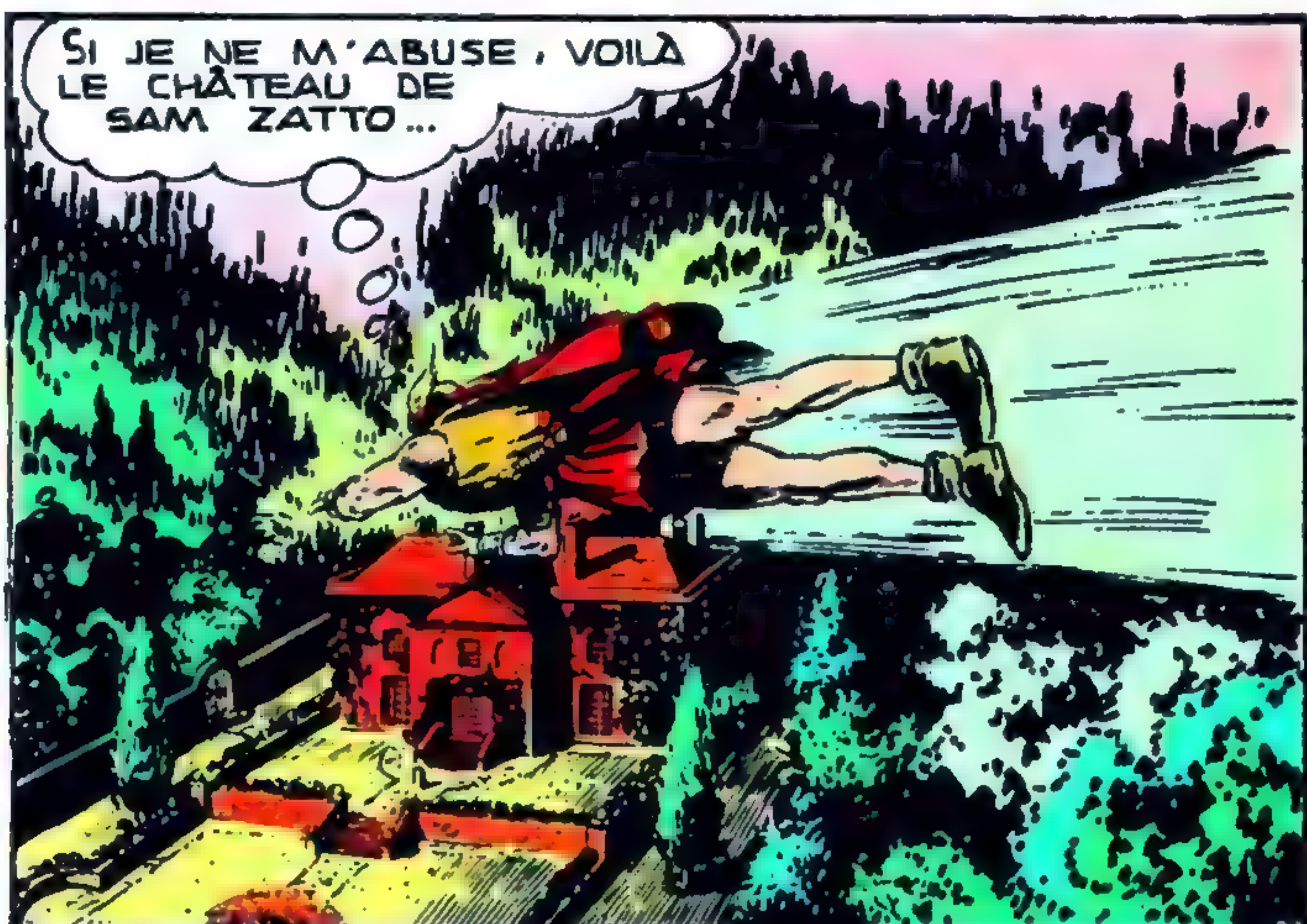




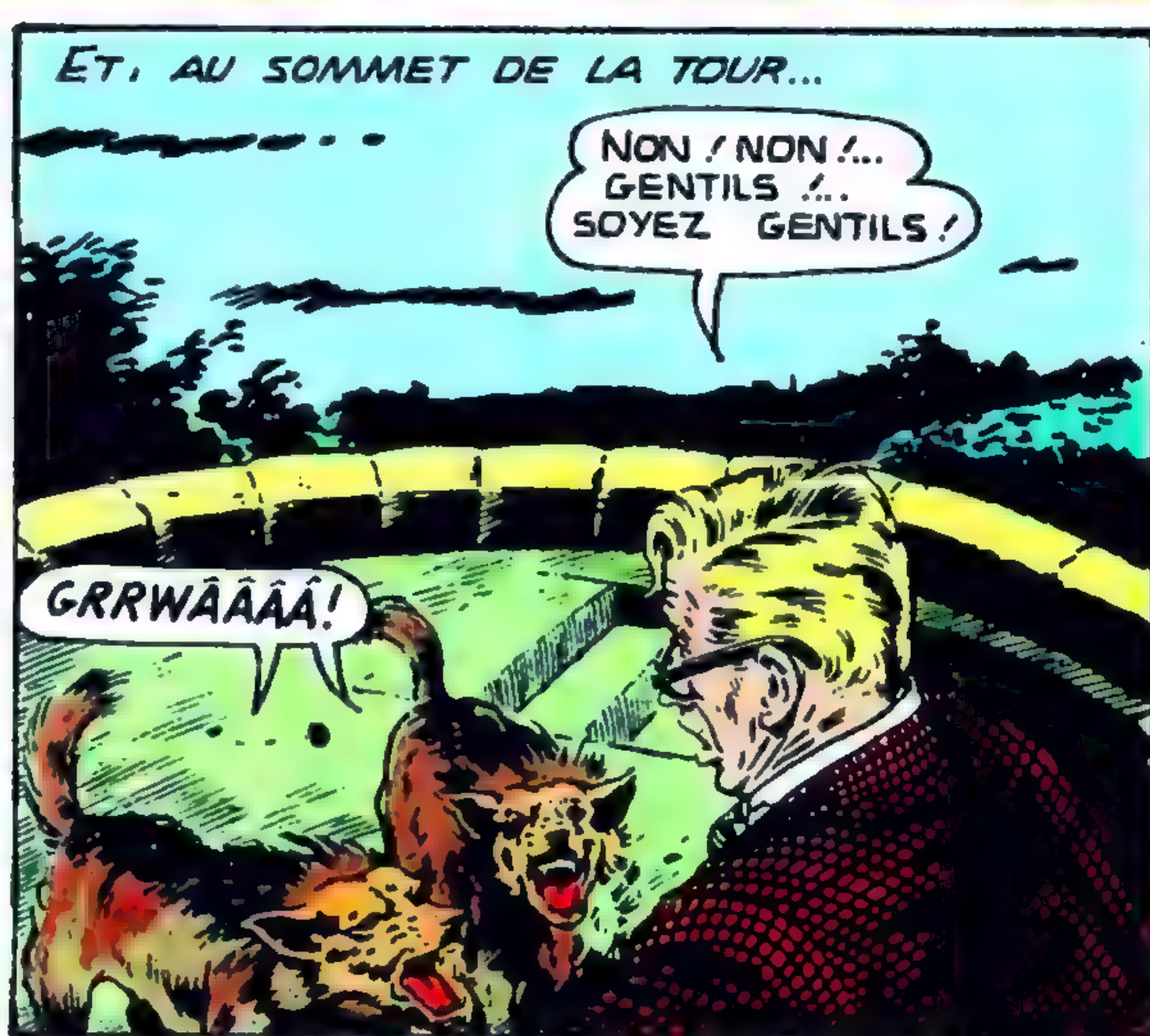




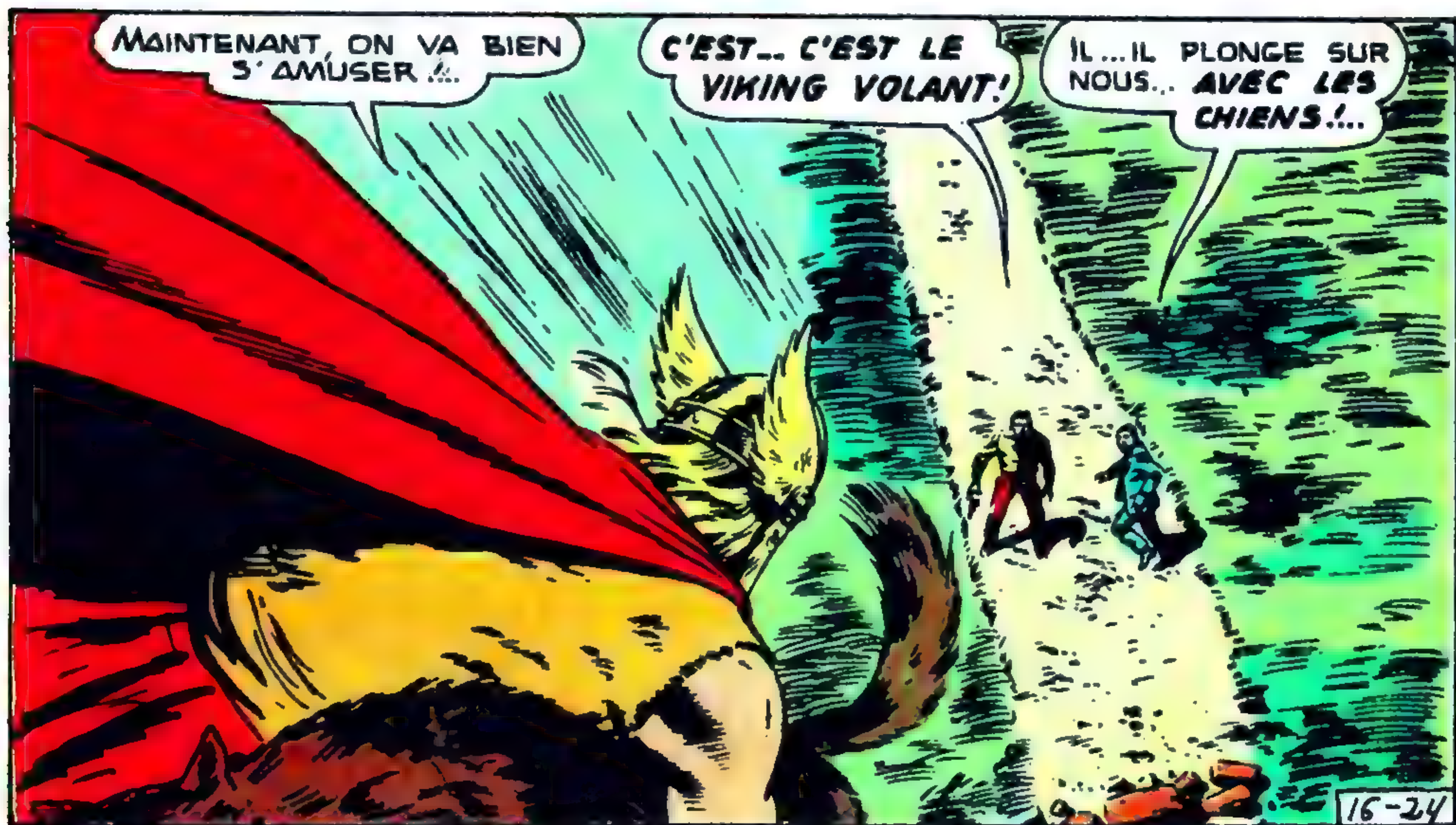
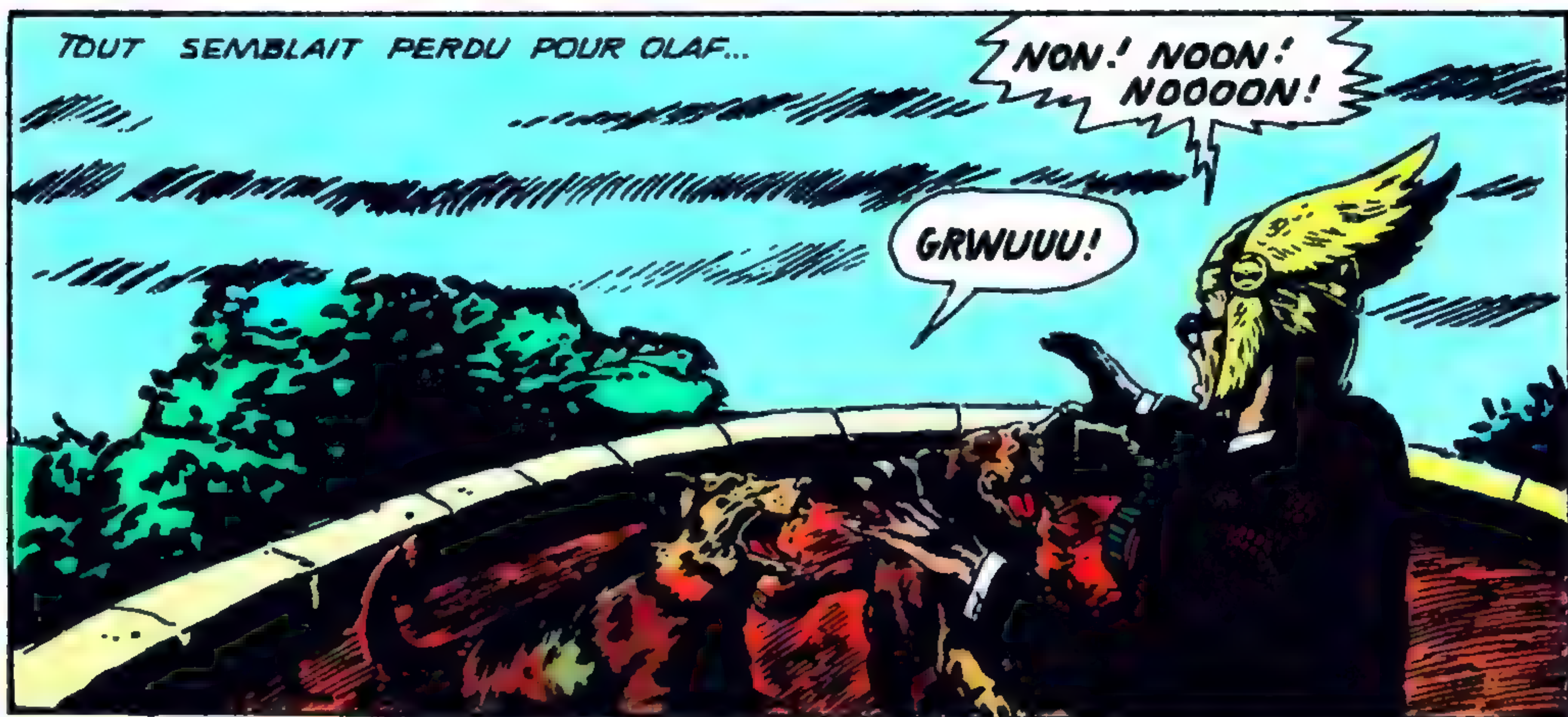








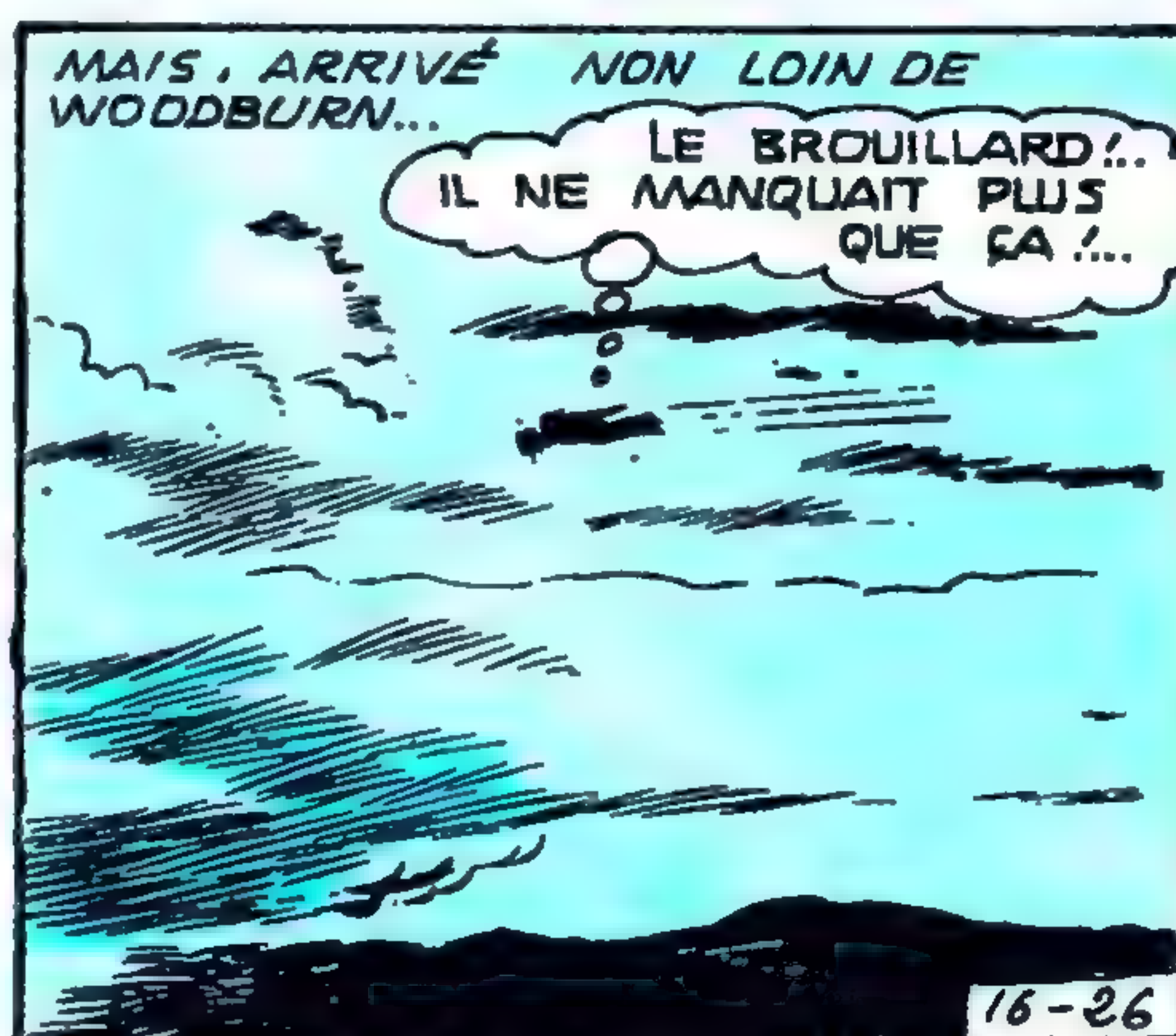
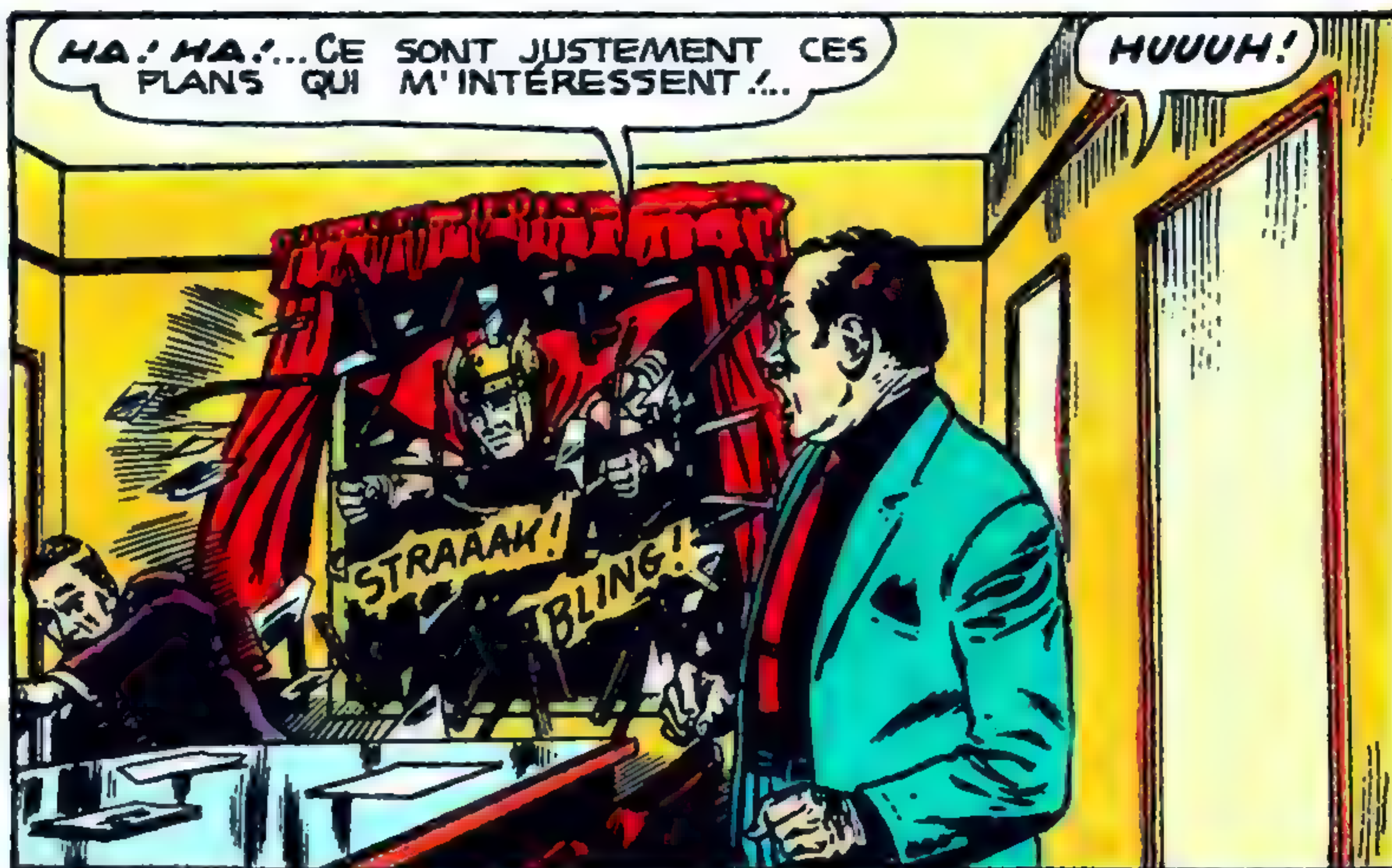




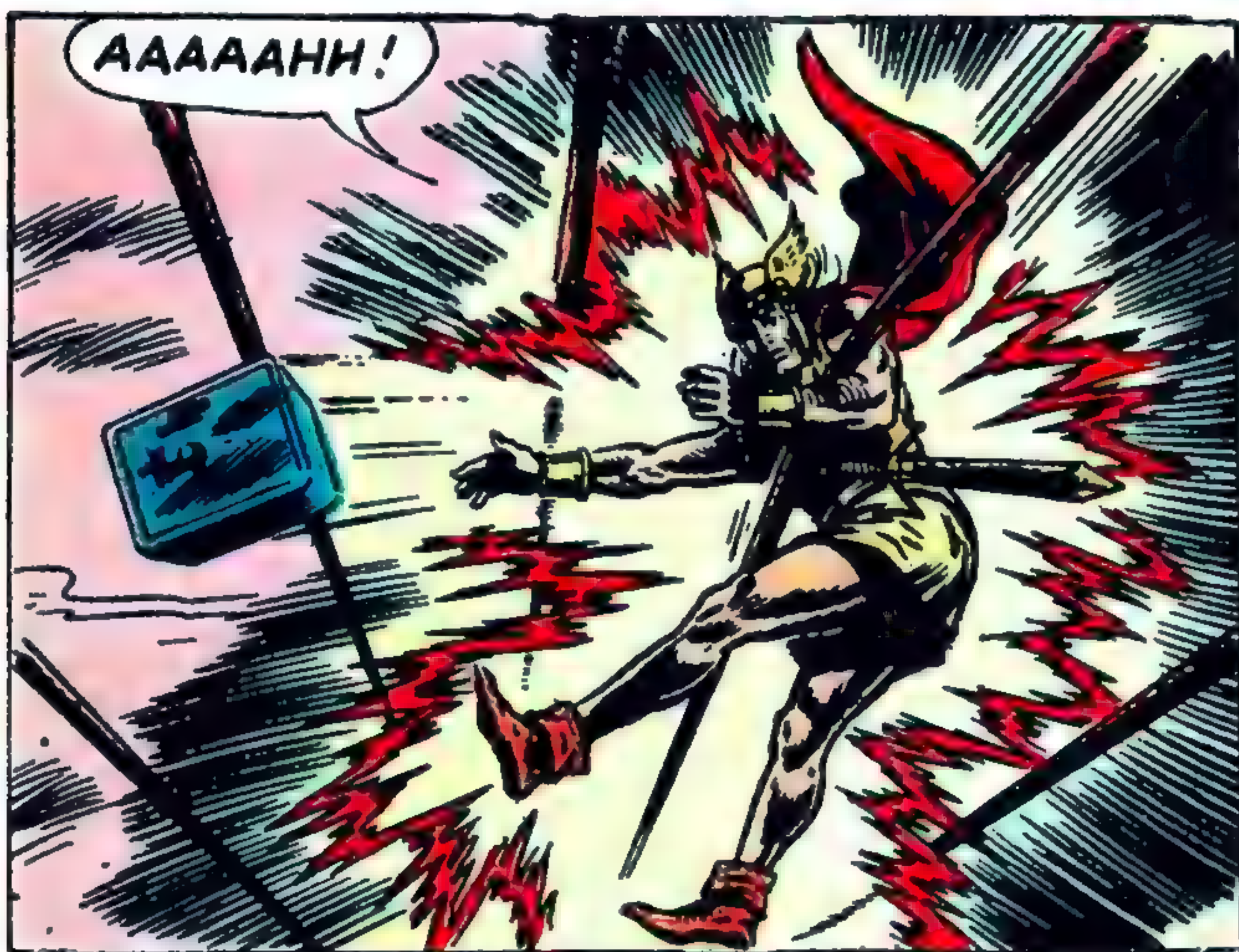
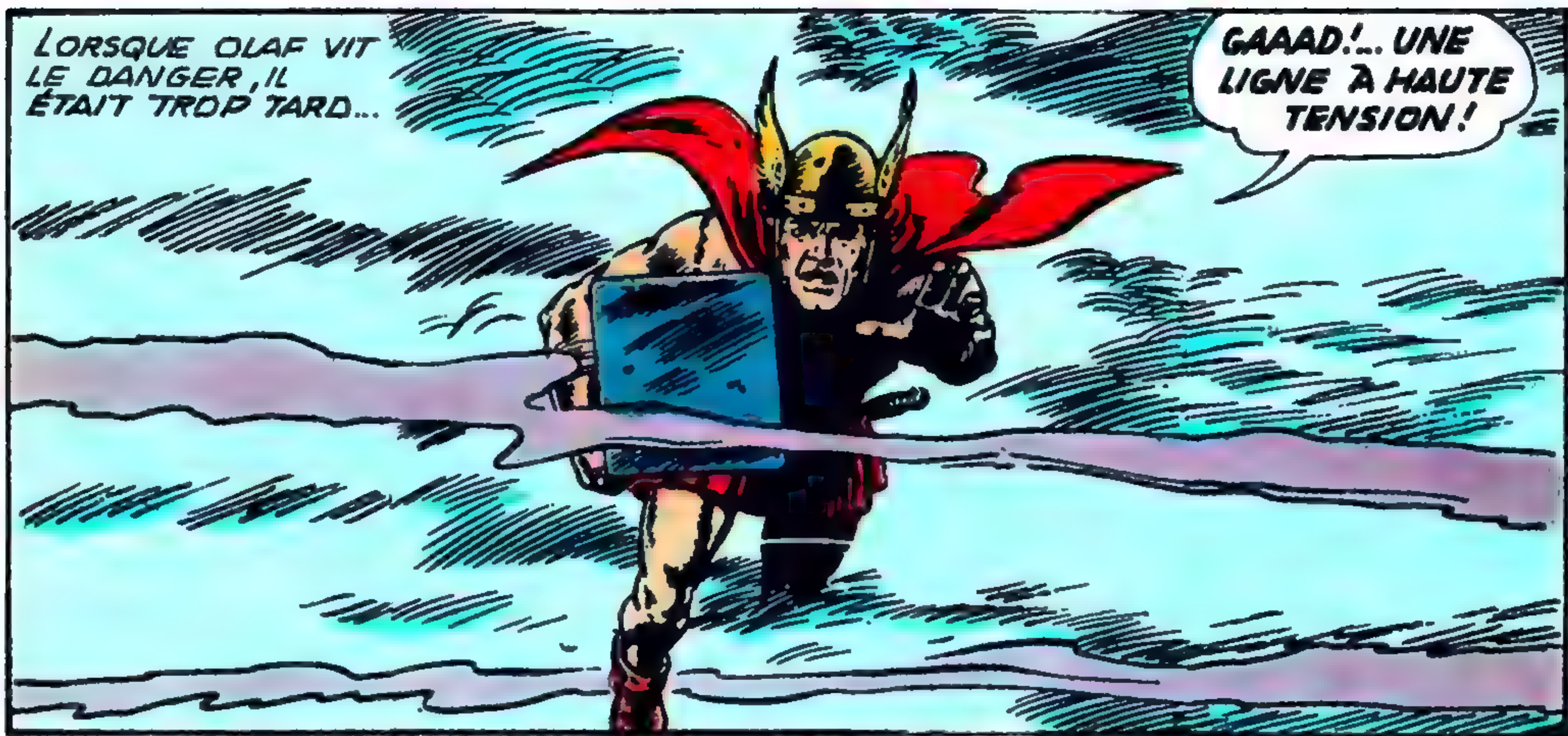




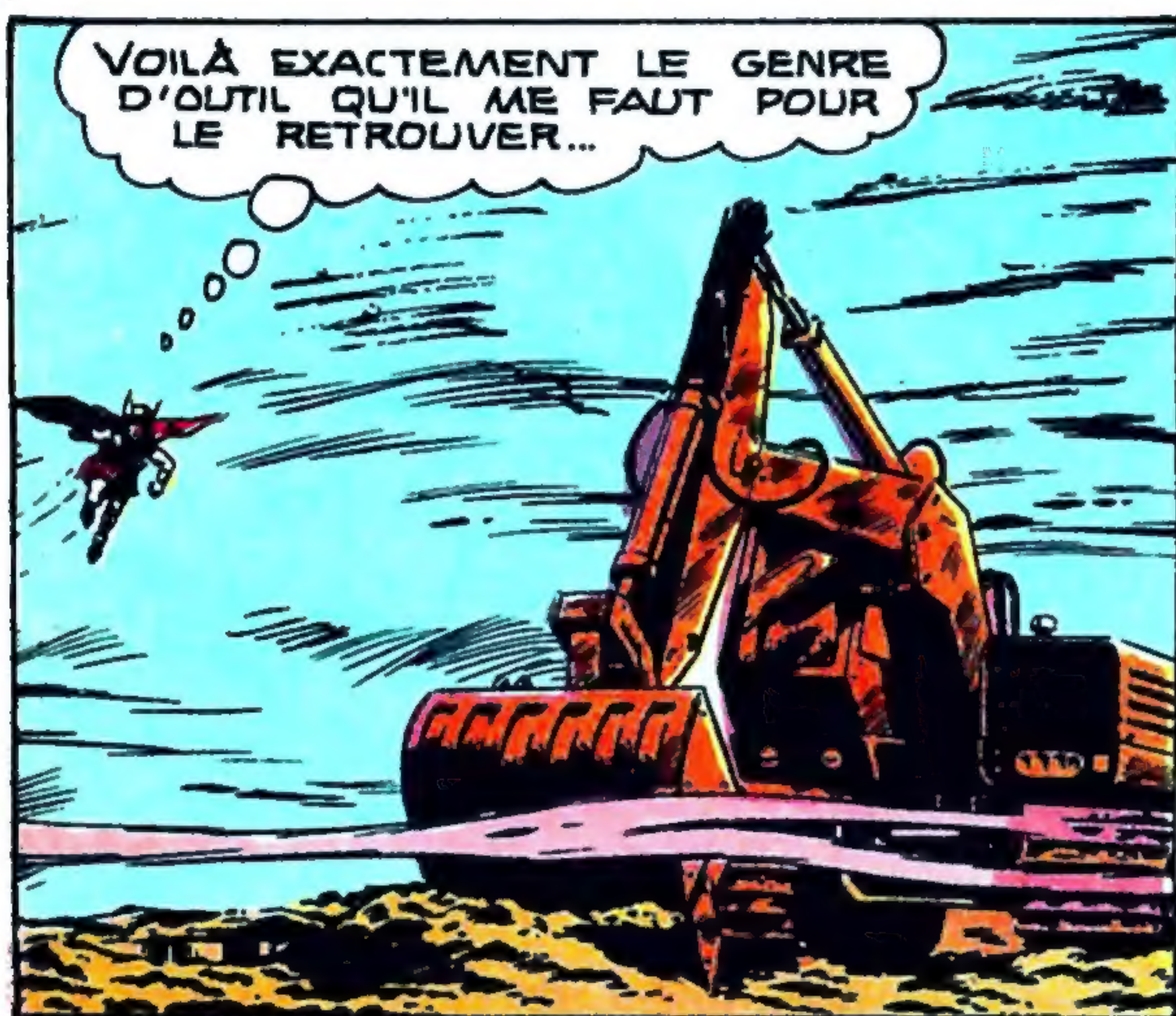




















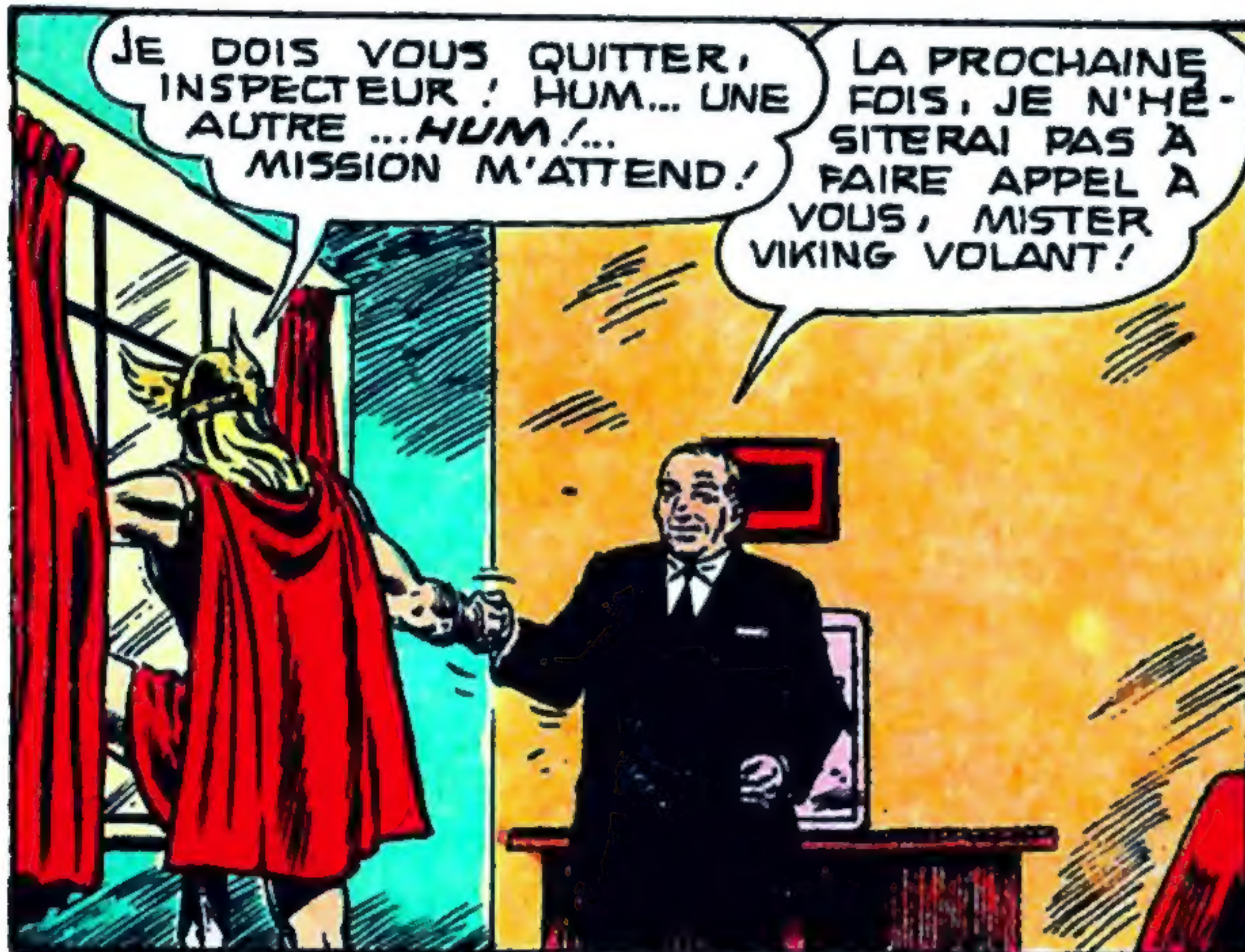
À CE MOMENT...

INSPECTEUR ... VOUS M'AVIEZ  
DIT DE TENIR À L'OEIL CE  
PROFESSEUR OLAF LARSEN!...  
LE DIRECTEUR DE SON  
COLLÈGE VIENT DE ME DIRE  
QU'IL A DISPARU...

BAH!... ON LE  
RETROUVERA, CE FARFELU  
TOUJOURS DANS LA LUNE!...  
DE TOUTE FAÇON,  
CES PAPIERS  
L'INNOCENTENT!...



MAIS LES  
PAROLES DU  
POLICIER  
AVAIENT RAPPELÉ  
OLAF À SES  
DEVOIRS  
DE PROFESSEUR...



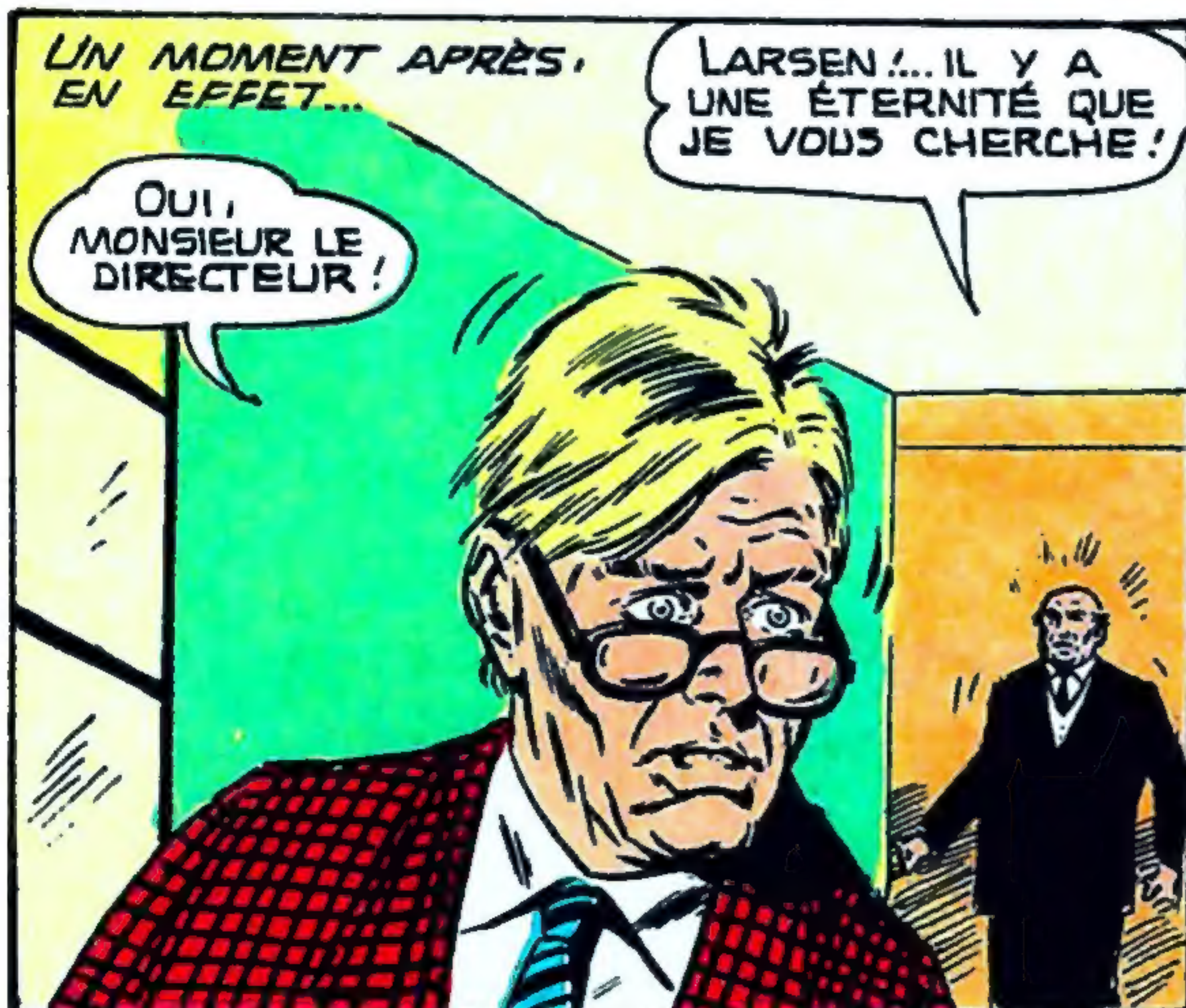
JE DOIS VOUS QUITTER,  
INSPECTEUR! HUM... UNE  
AUTRE ...HUM!...  
MISSION M'ATTEND!

LA PROCHAINE  
FOIS, JE N'HÉ-  
SITERAI PAS À  
FAIRE APPEL À  
VOUS, MISTER  
VIKING VOLANT!



PEU APRÈS, LE VIKING VOLANT  
SE POSAIT SUR LE TOIT DE L'É-  
COLE...

J'AI DANS L'IDÉE QUE  
JE VAIS ME FAIRE PASSER  
UN SAVON PAS PIQUÉ  
DES HANNETONS!



UN MOMENT APRÈS,  
EN EFFET...

OUI,  
MONSIEUR LE  
DIRECTEUR!

LARSEN!... IL Y A  
UNE ÉTERNITÉ QUE  
JE VOUS CHERCHE!



...JE... JE N'AI PAS RÉUSSI À  
ME RÉVEILLER À TEMPS ET...

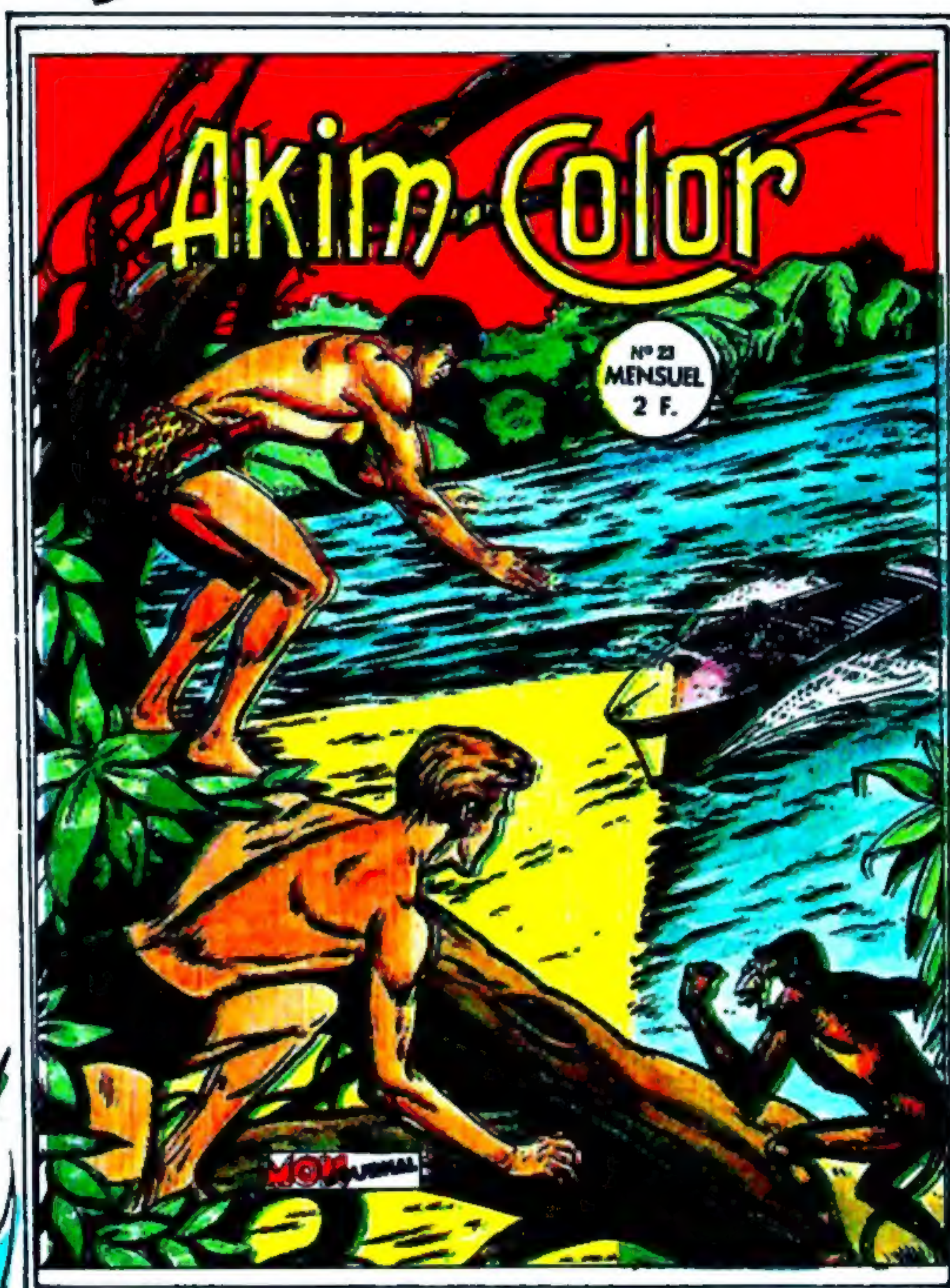
UN DE CES JOURS,  
JE VOUS FLANQUERAI  
À LA PORTE, MISTER  
LARSEN! ET JE ...  
**GRRRR!!**

FIN DE L'ÉPISODE 16-30



# AKIM-Color

Colorées ! merveilleuses !  
Les aventures du prestigieux  
**SEIGNEUR-DE-LA-JUNGLE !**



## AKIM-COLOR

ÉDITION DE LUXE

DONT LES FRAÎCHES COULEURS  
ÉGAYERONT LES RAYONS DE VOTRE  
BIBLIOTHÈQUE OÙ VOUS NE MAN-  
QUEREZ PAS DE LE RANGER.

# AKIM-Color

EN VENTE PARTOUT